



THE BEGINNING AFTER THE END

by TurtleMe



EARLY YEARS

VOLUME ONE

THE BEGINNING AFTER THE END

LIVRE 1: EARLY YEARS

TURTLEME

Traduction : Reddox – World Novel

SOMMAIRE

- [1. La Lumière au Bout du Tunnel](#)
- [2. L'Encyclopédie de la Manipulation du Mana](#)
- [3. Longueur d'Avance](#)
- [4. Ma Vie Désormais](#)
- [5. Que le Voyage Commence](#)
- [6. Au Sommet de la Montagne](#)
- [7. Comme j'Aurais Aimé](#)
- [8. Questions](#)
- [9. Ceux qui me sont Chers](#)
- [10. La Route à Suivre](#)
- [11. Aller et Retour](#)
- [12. Rencontre](#)
- [13. QUESTIONS & RÉPONSES](#)
- [14. Ce qui est à Venir](#)
- [15. Prochaine Étape](#)
- [16. Compagnon](#)
- [17. Famille](#)
- [18. Paisible](#)
- [19. Proclamation](#)
- [20. Tout le Monde est Gagnant](#)
- [21. Pour Eux](#)

LA LUMIÈRE AU BOUT DU TUNNEL

Je n'ai jamais cru à la folie de la "lumière au bout du tunnel" selon laquelle les gens, après avoir vécu une expérience de mort imminente, se réveillaient en sueur en s'exclamant, "J'ai vu la lumière !"

Mais j'étais là, dans ce soi-disant "tunnel", face à une lumière éblouissante, alors que la dernière chose dont je me souvenais était d'avoir dormi dans ma chambre - la chambre royale, comme d'autres l'appelaient.

Étais-je mort ? Si oui, comment ? Avais-je été assassiné ?

Je ne me souvenais pas d'avoir fait du tort à qui que ce soit, mais une fois encore, le fait d'être une personnalité publique puissante signifiait que les autres avaient toutes sortes de raisons de vouloir ma mort.

La pression qui me poussait vers cette lumière mystérieuse m'a fait renoncer à l'espoir que tout ceci ne soit qu'un rêve. Au lieu de cela, je me suis détendu—ce qui semblait rendre les choses plus confortables—et je me suis laissé porter.

Le voyage a semblé durer une éternité. Je m'attendais à moitié à entendre, à tout moment, un chœur d'enfants chantant un hymne angélique, m'invitant à me diriger vers ce que j'espérais être le paradis. Au lieu de cela, comme si je regardais à travers une fenêtre embuée, tout ce qui m'entourait se transformait en un flou lumineux, m'obligeant à fermer les yeux. Des sons indiscernables ont assailli mes oreilles, me donnant le vertige. Lorsque j'essayais de parler, les mots sortaient comme un cri.

La cacophonie de sons indiscernables s'est lentement atténuée, et j'ai entendu une voix étouffée dire, "Félicitations, monsieur et madame, c'est un garçon en bonne santé."

...Attends.

Je suppose que j'aurais dû en conclure que je venais de vivre le miracle de la naissance, mais j'ai été momentanément envahi par la pensée de ma propre mort. Je ne pouvais pas être mort, si je venais de naître, n'est-ce pas ?

Évaluant ma situation d'une manière rationnelle digne d'un roi, j'ai noté, tout d'abord, que, où que ce soit, je comprenais la langue. C'était bon signe.

J'ai lentement et péniblement ouvert les yeux une fois de plus, et ils ont été bombardés de couleurs et de figures différentes. Il a fallu un peu de temps à mes yeux d'enfant pour s'habituer à la lumière. Un visage peu attrayant est apparu dans mon champ de vision—un homme avec de longs cheveux grisonnants sur la tête et le menton, portant une paire de lunettes épaisses. Il semblait être le médecin, mais il ne portait pas de blouse de médecin et nous n'étions pas non plus dans une chambre d'hôpital. Je semblais être né d'un quelconque rituel d'invocation satanique, car nous étions sur un lit de paille, sur le sol d'une petite pièce faiblement éclairée par quelques bougies.

J'ai regardé autour de moi et j'ai vu la femme qui venait clairement de me donner naissance. Il semblait raisonnable de l'appeler 'Mère'. En prenant quelques secondes de plus pour voir à quoi elle ressemblait, je devais admettre qu'elle était une beauté, bien que cela puisse être dû à mes yeux encore blêmes. Plutôt que glamour, je la décrirais plutôt comme adorable, dans un sens très gentil et doux. Elle avait de beaux cheveux auburn, des yeux bruns, de longs cils et un nez vif, et j'avais envie de m'accrocher à elle. Elle dégageait une chaleur maternelle irrésistible, et je me suis demandé si tous les bébés ressentaient ce lien instinctif avec leur mère.

J'ai détourné les yeux et regardé la personne qui se tenait à ma droite. Au sourire idiot et aux yeux larmoyants avec lesquels il me fixait, j'ai supposé qu'il s'agissait de mon père. Immédiatement, il a dit, "Salut, petit Art, je suis ton papa. Tu peux dire papa ?" J'ai jeté un coup d'œil autour de moi pour voir ma mère et le médecin lever les yeux au ciel alors que ma mère se moquait, "Chéri, il vient de naître."

En regardant mon père de plus près, je comprenais pourquoi mon adorable mère était attirée par lui. Mis à part les quelques problèmes qu'il semblait avoir, s'attendant à ce qu'un nouveau-né articule un mot de deux syllabes—j'ai décidé de lui accorder le bénéfice du doute et de croire qu'il avait été envahi par la joie de devenir père—c'était un homme à l'allure très charismatique, à la mâchoire carrée et rasée de près, qui complétait ses traits. Ses cheveux, d'un brun cendré, étaient bien coupés, tandis que ses sourcils, forts et féroces, s'allongeaient comme deux épées. Pourtant, ses yeux avaient une certaine douceur, peut-être due à la façon dont ils s'inclinaient un peu aux coins extérieurs, ou à la couleur bleue profonde, presque saphir, de ses iris.

J'ai entendu la voix de ma mère demander, "Docteur, pourquoi ne pleure-t-il pas ? Je croyais que les nouveau-nés étaient censés pleurer."

Alors que je finissais d'étudier mes parents présumés, le monsieur à lunettes qui se disait médecin a écarté l'inquiétude de ma mère en disant, "Il y a des cas où le nourrisson ne pleure pas. Veuillez continuer à vous reposer pendant quelques jours, Mme Leywin. M. Leywin, je suis à votre disposition si vous avez besoin de moi pour quoi que ce soit." Et cela a marqué le premier jour d'une nouvelle vie.

Les semaines qui ont suivi ma sortie du tunnel ont été une nouvelle forme de torture pour moi. Je n'avais pratiquement aucun contrôle moteur, si ce n'est la capacité d'agiter mes membres, et même cela devenait rapidement fatigant. Je me suis vite rendu compte que les bébés n'ont pas vraiment le contrôle de leurs doigts. Lorsque vous posez votre doigt sur la paume d'un bébé, il ne le saisit pas parce qu'il vous aime bien, mais parce que c'est comme s'il était touché au nerf ulnaire. C'est un réflexe. Oubliez le contrôle moteur ; je ne pouvais même pas excréter mes déchets à ma guise. Je n'étais pas encore maître de ma propre vessie.

Le lieu d'invocation satanique semblait être la chambre de mes parents. Pour autant que je puisse en juger, il me semblait avoir voyagé dans le temps pour naître dans mon propre monde, à l'époque où l'électricité n'avait pas encore été inventée. Du moins, c'est ce que j'espérais—mais ma mère m'a rapidement prouvé le contraire.

Mon idiot de père m'avait un jour balancé et m'avait cogné contre un tiroir, m'égratignant la jambe. Et ma mère l'a guérie.

Non, pas une guérison du genre 'un pansement et un baiser'—c'était une guérison complète, du genre lumière brillante avec un faible-hum provenant de ses putains de mains.

Où suis-je, bon sang ?

Ma mère et mon père—Alice et Reynolds Leywin—semblaient être des gens bien. Bon sang, peut-être même les meilleurs. Je soupçonnais ma mère d'être un ange ; je n'avais jamais rencontré une personne aussi gentille et chaleureuse. Elle m'emmenait souvent avec elle dans ce qu'elle appelait une ville, me portant sur son dos dans une sorte de berceau pour bébé. Cette ville, appelée Ashber, ressemblait plus à un avant-poste glorifié à mon avis, vu qu'il n'y avait pas de vraies routes ni de bâtiments. Nous avons marché le long du sentier de terre principal, qui comportait des tentes des deux côtés, avec des marchands et des vendeurs vendant toutes sortes de choses—des produits de première nécessité aux choses qui m'ont fait sourciller, comme des armes, des armures et des pierres... des pierres brillantes !

Probablement dans le but de m'aider à apprendre la langue plus rapidement, ma mère me parlait tout en faisant les courses de la journée et en échangeant des civilités avec les différentes personnes qui passaient ou travaillaient dans les stands. Mais mon corps ne tardait pas à se retourner contre moi et je m'endormais... Maudite soit ma forme infantile inutile.

Je me suis réveillé sur les genoux de ma mère. Elle me caressait distraitement, concentrée sur mon père. Il récitait un chant, et a continué pendant plus d'une minute, quelque chose qui ressemblait à une prière à la terre. Je me suis penché de plus en plus près, tombant presque de mon siège vivant, m'attendant à un phénomène magique comme un tremblement de terre fendait le sol ou un golem de pierre géant émergeant. Après ce qui m'a semblé être une éternité—et pour un enfant avec la capacité d'attention d'un poisson rouge, c'était le cas—trois rochers, chacun de la taille d'un humain adulte, ont émergé du sol et se sont écrasés contre un arbre voisin.

Mais qu'est-ce que... C'était que ça ?

J'ai agité mes bras en signe de colère, mais mon idiot de père a interprété cela comme de l'excitation. Avec un grand sourire sur le visage, il a dit, "Ton papa est génial, hein ?"

Peu importe la magie qu'il avait accomplie avec les rochers, il était sans aucun doute bien meilleur au combat. Lorsqu'il a enfilé ses gantelets de fer, même moi j'ai été impressionné, malgré mon expérience au combat contre des experts de haut niveau dans le passé. Avec des mouvements rapides et fermes, surprenants pour sa carrure, ses poings avaient assez de force pour briser des rochers et renverser des arbres, mais étaient assez fluides pour ne laisser aucune ouverture à son adversaire. Dans mon ancien monde, il aurait été classé comme un combattant de haut niveau, à la tête d'une escouade de soldats, mais pour moi, il n'était que mon père.

Les jours passaient vite, et j'absorbais autant d'informations que possible, écoutant attentivement mes parents et observant tout ce que je pouvais voir. Chaque jour, je me consacrais à perfectionner mon nouveau corps, à maîtriser les fonctions motrices qui résidaient au fond de moi.

Ce rythme confortable a rapidement changé.

L'ENCYCLOPÉDIE DE LA MANIPULATION DU MANA

J'étais un roi. Dans mon ancienne vie, j'aurais pu avoir l'armée de mon pays rassemblée et agenouillée à mes pieds en un claquement de doigt. J'avais vaincu des opposants d'autres pays ainsi que mon propre peuple pour régler des différends et maintenir ma position. En termes de maniement de l'épée et de contrôle du ki, je n'avais rien à envier aux autres, car dans mon monde précédent, la force personnelle était essentielle pour être un souverain. Pourtant, je ne pouvais pas penser à un moment de mes deux vies où j'avais été plus fier que je ne l'étais maintenant.

Je peux ramper !

Jusqu'à présent, bien que j'eusse soif de connaissances sur ce nouveau monde, j'avais dû me contenter des histoires que ma mère me racontait en essayant de m'endormir, et je grommelais souvent en me plaignant quand elle s'arrêtait trop tôt. Mon père m'asseyait parfois sur ses genoux tout en me parlant de ses exploits passés, ce qui me donnait quelques indices sur le genre de monde dans lequel je vivais et sur ce qu'il contenait.

D'après ce que j'avais appris jusqu'à présent, ce monde semblait être un monde assez simple, rempli de magie et de guerriers, où le pouvoir et la richesse déterminaient le rang d'une personne dans la société. En ce sens, il n'était pas très différent de mon ancien monde, à l'exception du manque de technologie et de la légère différence entre la magie de ce monde et le ki, ou force vitale, de mon ancien monde.

Mon père, Reynolds Leywin, était un ancien aventurier—ce qui était apparemment une profession viable dans ce monde—et avait une assez grande expérience dans son domaine. Il avait pris part à plusieurs expéditions pour chercher des trésors et remplir des missions que lui et son équipe avaient reçues de la Guilde des Aventuriers. Il avait fini par s'installer lorsqu'il avait rencontré ma mère à la frontière du royaume, dans une ville appelée Valden. Il m'a fièrement raconté que ma mère, Alice,

était tombée amoureuse de lui au premier regard lorsqu'il avait visité le Hall de la Guilde des Aventuriers de la ville, où elle travaillait, mais je soupçonnais que c'était exactement le contraire, vu la façon dont ma mère l'a giflé derrière la tête et lui a dit d'arrêter de me mentir.

J'avais appris mon nom complet à présent : Arthur Leywin—Arthur, comme mon arrière-grand-père, du temps où la maison Leywin était beaucoup plus puissante. Mes parents m'appelaient Art ; en tant qu'ancien roi, je trouvais que cela faisait un peu trop mignon, mais après m'être aperçu un jour dans la tôle qui leur servait de miroir, je devais admettre que mes traits physiques feraient que n'importe qui me trouverait 'mignon'. J'avais les cheveux auburn de ma mère, tandis que mes yeux étaient d'une couleur azur brillante, héritée de mon père. Je ne pouvais pas savoir comment les traits de mon visage allaient évoluer en grandissant, mais tant que je restais en bonne condition physique, ça devrait aller.

J'avais passé des semaines à essayer de ramper, mais je n'avais réussi qu'à me débattre sur place sans coordination. Quand j'ai finalement réussi, je me suis faufilé dans la bibliothèque de la famille pendant que ma mère étendait le linge pour le faire sécher. Quand elle a remarqué mon absence, il ne lui a fallu que quelques minutes pour me retrouver. Mais cela n'aurait pas eu d'importance même si j'avais passé des heures dans la pièce, car après avoir ouvert un livre, je me suis rendu compte que, si je comprenais la langue parlée, je ne savais pas lire.

Je me sentais aussi frustré que ma mère, essoufflée, lorsqu'elle me grondait en soupirant, "Je te jure, tu vas être aussi difficile à vivre que ton père."

À la fin de la semaine, j'avais appris suffisamment de mots en lisant les histoires que ma mère me racontait tous les soirs pour étudier moi-même dans la bibliothèque. Au bout de quelques semaines, ma mère avait pris l'habitude de me trouver terré dans un coin de la bibliothèque, entouré de

livres. Je ne sais pas si elle se méfiait, mais elle me laissait rester là tant qu'elle était à proximité et que la porte était ouverte.

J'avais passé l'après-midi à terminer le cinquième volume d'une encyclopédie sur Dicathen, mon nouveau monde. J'ai fermé l'encyclopédie et me suis installé plus confortablement sur le sol. En fait, je m'allongeais sur le ventre, parce que ramper et s'asseoir en position verticale était tellement fatigant.

En réfléchissant à ce que je venais de lire, j'ai réalisé que ce monde était plutôt sous-développé. D'après ce que je pouvais en déduire, il n'y avait pas beaucoup d'avancées technologiques. Les seuls moyens de transport semblaient être des calèches tirées par des chevaux, dont la taille variait en fonction de l'utilisation locale ou territoriale, et des navires à voiles pour naviguer sur les rivières.

Les armes étaient librement autorisées et non réglementées, sauf si vous rendiez visite à la famille royale ou à une autre autorité de haut rang. Je n'en revenais toujours pas de voir des gens porter des armes en faisant leurs courses, comme s'il s'agissait de sacs de luxe. En ville avec ma mère, j'avais vu un homme portant une gigantesque hache de guerre, si haute que son manche traînait sur le sol derrière lui lorsqu'il marchait.

Dans ma vie précédente, sur Terre, il y avait des soldats et des gardes qui portaient des armes ouvertement ; cependant, ce n'était pas pour tuer, mais plutôt pour dissuader les gens de commettre des crimes. Ici, cependant, j'avais récemment été témoin d'un voleur qui avait dérobé quelques objets dans une armurerie, puis avait été poignardé dans le dos par un grand mercenaire chauve portant une arme de poing. De plus, les spectateurs sont allés jusqu'à applaudir le skinhead surdimensionné alors que le voleur était en train d'agoniser.

Une similitude entre ce monde et mon monde précédent était le système de la monarchie. Le continent de Dicathen comptait plusieurs royaumes, chacun dirigé par un roi et sa famille royale. Mais contrairement à la Terre

de mon époque, les rois étaient choisis en fonction de leur lignée, le titre étant transmis du roi à son fils et ainsi de suite.

Sur Terre aussi, les couronnes étaient autrefois héritées, mais il y a des siècles, les systèmes hiérarchiques avaient adopté une nouvelle approche du pouvoir. Les dirigeants de la Terre étaient toujours des rois, mais ils n'étaient pas nés ou élus, mais formés. Les guerres sont devenues une forme presque obsolète de règlement des différends entre pays. Bien sûr, il y avait encore des batailles à plus petite échelle, et les armées étaient toujours nécessaires pour la sécurité des citoyens, mais les différends concernant le bien-être d'un pays étaient basés sur un duel entre les dirigeants des pays—limités à l'utilisation du ki et des armes de combat rapproché—ou, pour les litiges de moindre importance, un combat simulé entre pelotons, où des armes à feu limitées étaient autorisées. Par conséquent, un roi sur Terre n'était plus le stéréotype de l'homme obèse assis sur le trône et commandant les autres avec ignorance ; pour protéger la sécurité et l'honneur de son pays, il devait être un combattant hors pair.

En parcourant l'encyclopédie, il ne semblait pas y avoir beaucoup d'informations sur les continents autres que celui où nous nous trouvions. Je trouvais cela un peu étrange, car il y avait des bateaux qui transportaient des marchandises et des passagers à travers le continent par voie fluviale, mais je supposais que la technologie maritime n'était pas encore assez développée pour traverser les océans.

Une chose à laquelle j'ai eu du mal à m'habituer était l'existence de la magie dans ce monde. Si nous parlions de pouvoirs surhumains, bien sûr, les pays de la Terre s'appuyaient sur de telles personnes, mais les capacités de la magie dans ce monde semblaient être d'un autre niveau.

Sur Terre, les pratiquants ont appris à condenser et à utiliser le ki qui existait de manière innée dans leur corps. Comme la musculation par l'exercice, la dégradation répétée du centre de ki par l'épuisement du ki à l'intérieur, suivie d'un repos, faisait que le centre de ki devenait plus fort,

permettant l'accès à une plus grande réserve de ki, qui pouvait alors être canalisée dans tout le corps par des veines spéciales connues sous le nom de méridiens, et utilisée pour renforcer le corps.

Au lieu du ki, la force vitale de ce monde était appelée mana ; le plus surprenant était qu'elle existait dans l'atmosphère. Les pratiquants, également appelés mages, attiraient le mana environnant dans leur corps pour l'utiliser, pour finalement le condenser dans leur noyau de mana. Dans mon ancien monde, le ki n'existait et ne se formait qu'à l'intérieur du corps. Je ne saurai jamais si le ki n'a jamais existé dans l'atmosphère terrestre ou s'il a cessé d'exister pour une raison quelconque.

Sur Terre, la pratique était incroyablement importante, mais la taille innée du centre de ki d'un utilisateur était encore plus importante, car la quantité limitée de ki que vous aviez dans votre corps était tout ce avec quoi vous pouviez travailler. Cela m'a fait me demander si la taille du noyau de mana d'une personne ne serait pas aussi importante ici, en raison de la quantité de mana disponible dans l'atmosphère. La 'coupe' ne peut pas contenir autant de mana, mais elle peut être constamment remplie.

Dans mon ancien monde, même si mon centre de ki n'était pas grand, j'étais considéré comme un prodige pour canaliser et utiliser mon ki efficacement afin de compenser mes lacunes. En utilisant chaque parcelle de mon ki, j'étais devenu le plus fort de la division d'élite des duellistes, gagnant le droit de devenir roi.

Si je pouvais appliquer les techniques d'un praticien du ki au mana présent à l'intérieur du noyau de mana et dans l'atmosphère environnante, ne pourrais-je pas essentiellement doubler ou même tripler la force que j'avais auparavant ?

J'ai réussi à tirer un autre livre de l'étagère du bas—*Le Guide du Débutant pour le Mage Privilégié*—qui a répondu à quelques questions pour moi :

...Bien que le pouvoir de contrôler le mana soit en grande partie génétique, il existe de nombreux cas où les enfants de mages sont incapables de sentir le mana qui les entoure. Un recensement récent a montré qu'environ un enfant sur cent est capable de sentir le mana, mais l'étendue de cette capacité ne peut être testée qu'après le développement complet du noyau de mana, ce qui se produit entre le début de l'adolescence et la fin de l'adolescence. Le premier éveil d'un mage sera apparent par la répulsion initiale du mana environnant lorsque le noyau de mana se manifeste. Il en résulte une barrière translucide qui se forme pendant plusieurs minutes autour de l'éveillé...

En feuilletant les pages, j'ai trouvé quelque chose qui a attiré mon attention.

...Le mana peut être utilisé de différentes manières. Les deux méthodes les plus communes d'utilisation du mana sont l'augmentation (amélioration du corps avec le mana) et la conjuration (émission de mana vers le monde extérieur)...

...L'augmentation est plus communément observée chez les guerriers qui utilisent le mana, le canalisant à travers leur corps pour se renforcer et renforcer leurs attaques...

...La conjuration est pratiquée par les mages, qui, après avoir canalisé leur mana, peuvent lancer des sorts pour avoir un certain effet sur les environs ou directement sur une cible...

J'ai feuilleté quelques pages jusqu'au chapitre intitulé 'Faiblesses et Limitations' et j'ai continué à lire.

Si les augmenteurs peuvent posséder une force, une défense et une agilité incroyables, leur faiblesse réside dans leur portée limitée...

...Les conjureurs possèdent des pouvoirs insondables, ils sont capables de plier leur environnement à leur volonté. Cependant, de tels pouvoirs ont des limites. Contrairement aux augmenteurs, qui utilisent principalement

le mana de leurs propres noyaux de mana, les conjureurs doivent compléter leur propre noyau de mana avec du mana du monde extérieur afin d'influencer leur environnement sous la forme d'un sort...

...Alors que les deux types de mages—manipulateurs de mana, pour utiliser le terme le plus scientifiquement exact—sont classés en fonction de la force de leur noyau de mana, les augmenteurs et les conjureurs ont des moyens différents de mesurer leur aptitude...

flip

...La prouesse ou le talent d'un augmenteur est mesuré par la force des canaux de mana dans son corps, qui mesure la vitesse et l'efficacité de la relocalisation du mana de son noyau de mana dans les différentes parties de son corps...

...La puissance et le talent d'un conjureur, en revanche, sont mesurés par la puissance de ses veines de mana, qui indique sa vitesse et son efficacité à absorber le mana du monde extérieur pour lancer un sort...

flip

...Les mages (manipulateurs de mana) sont généralement répartis dans l'une de ces deux catégories, car essayer de maîtriser les deux dès le début prend du temps et est souvent voué à l'échec. La catégorisation est basée sur la force relative des canaux de mana et des veines de mana de l'individu, et les différences sont généralement présentes à la naissance...

...Les augmenteurs n'ont pas besoin de veines de mana très puissantes, car ils utilisent principalement le mana de leurs noyaux, tandis que les conjureurs n'ont pas besoin de canaux de mana puissants, car ils ne libèrent pas leur mana dans leur propre corps.

Lorsque la maîtrise atteint un niveau avancé, les distinctions entre les capacités des augmenteurs et des conjureurs s'atténuent naturellement...

J'ai pris une minute pour digérer cette nouvelle information. Il semble que mon idiot de père était un augmenteur assez compétent et un conjureur moins que moyen.

Cette lumière de guérison, cependant... Qu'était ma mère ?

flip, flip, flip

Aha !

...Il existe des déviants rares, dont les deux types les plus connus sont les déviants élémentaires et les émetteurs. Les plus recherchés sont les émetteurs, plus connus sous le nom de guérisseurs. Les guérisseurs possèdent la rare capacité de projeter leur mana unique et réparateur directement sur les autres, accélérant la guérison des blessures et des déficiences...

Je savais que ses pouvoirs étaient différents, mais je n'avais aucune idée qu'ils étaient si rares.

Après avoir reposé mes yeux fatigués pendant quelques minutes, j'ai sauté quelques pages pour passer au chapitre suivant, intitulé '*Les Fondamentaux de la Conjuration.*'

Les étapes de l'utilisation du mana pour les conjureurs sont les suivantes : recueillir le mana, l'aspirer dans son corps, le faire circuler dans son noyau de mana pour stabiliser et purifier le mana dilué provenant de l'atmosphère, puis le canaliser dans un conducteur approprié (un bâton, une baguette, un anneau, etc.) en utilisant des incantations comme un contrôle mental pour façonner le mana dans le sort désiré...

flip

...Plus le sort est puissant, plus il faudra de temps pour attirer le mana environnant, le condenser et le purifier dans le noyau de mana, et enfin le canaliser et le libérer...

flip

...Parce que la conjuration implique l'exercice d'un mana concentré dans un sort particulier, les conjureurs remarqueront qu'ils ont une aptitude spéciale pour certains éléments (air, eau, feu, terre), mais avec un entraînement approprié, ils peuvent devenir adéquats dans les bases de tous les éléments...

flip, flip

Les Fondamentaux de l'Augmentation

Comparé à la conjuration, beaucoup moins de temps peut être passé à rassembler le mana environnant pour augmenter. L'efficacité de l'augmentation requiert rapidité et précision dans l'utilisation du mana du noyau, et moins d'utilisation du mana de l'atmosphère...

C'est là que le déclic s'est produit : Augmenter était très similaire à utiliser le ki, sauf que vous pouviez aussi puiser du mana dans votre environnement. La raison pour laquelle il n'y avait pas de conjureurs dans mon ancien monde, la Terre, était qu'il n'y avait pas de mana dans l'atmosphère dans laquelle puiser pour créer un phénomène.

Mon regard s'est affûté pendant que je lisais la suite.

...l'augmentation requiert une distribution précise de mana dans différentes parties du corps, selon les besoins de l'utilisateur. Bien que cela puisse paraître simple à première vue, l'augmentation requiert une connaissance approfondie de son propre corps. Être capable d'utiliser efficacement les canaux de mana demande des années de pratique mentale et physique...

flip

...Parce que l'augmentation implique l'extraction du mana dans sa forme la plus pure à partir du noyau de mana de l'utilisateur, il n'y a pas de distinctions significatives dans un sens élémentaire à un stade précoce. Cependant, les augmenteurs sont capables d'utiliser leur mana de manière plus diversifiée, ce qui donne lieu à des formes de combat très différentes grâce à l'augmentation...

flip

...Le phénomène appelé 'contrecoup' est connu des deux types de praticiens. Pour les augmenteurs, il résulte de l'épuisement du noyau de mana et peut causer des douleurs corporelles extrêmes, selon la gravité des dommages subis par le noyau de mana. Pour les conjureurs, le contrecoup se produit lorsque le noyau de mana est trop rempli. Cela est causé par l'utilisation excessive de sorts au-delà de la capacité du praticien, ou par l'utilisation d'un sort trop puissant pour que son noyau de mana puisse le gérer.

En refermant le livre, je me suis redressé sur mes fesses, traitant la surcharge d'informations que je venais de lire.

En raison des similitudes troublantes entre le centre ki de mon ancien monde et le noyau de mana de ce monde, j'avais du mal à croire que la manipulation du mana ne pouvait pas commencer avant l'adolescence. Sur Terre, les enfants pouvaient méditer et sentir le ki dispersé dans leur corps. Une fois que le ki migrait vers un seul endroit, le centre de ki se formait.

Pour tester mon hypothèse, j'ai commencé à méditer, en essayant de sentir le mana dans mon corps de sept mois. Puis—

"Te voilà ! Art, chéri, tu as du mal à faire caca ?"

Mère ! Je suis sur le point de commencer mon voyage pour devenir le plus grand mage du monde ! Ne me fais pas passer pour un nourrisson constipé !

Me soulevant doucement dans ses bras, elle m'emmena changer ma couche—qui, étonnamment, était pleine au moment où je l'ai remarqué.

ALICE LEYWIN

Arthur était le plus adorable des bébés. Certaines mères sont folles de leur bébé, même s'il est moche, mais ce n'était pas mon cas.

Non.

Arthur avait une petite tête débraillée Il avait des yeux espiègles qui semblaient irradier d'une lumière bleue, et son regard était parfois presque... intelligent. Mais je n'étais pas éprise. J'avais prévu d'être une mère stricte et juste. Je savais que je ne pouvais pas compter sur mon mari pour apprendre le bon sens au petit Art. Pour l'amour de Dieu, il avait essayé d'apprendre à mon bébé à se battre alors qu'il savait à peine ramper.

Je savais que le petit coquin deviendrait comme son père si je le laissais faire. Lorsqu'il a commencé à ramper, j'étais si fière que j'étais au bord des larmes, mais je ne savais pas à quel point il serait difficile à gérer lorsqu'il deviendrait plus mobile.

Je ne pouvais pas le quitter des yeux un seul instant avant qu'il ne rampe dans la salle d'étude. C'était très étrange. Nous nous sommes assurés de lui acheter beaucoup d'animaux en peluche et de jouets en bois pour jouer avec, mais il finissait toujours par aller dans la salle d'étude. En cela, au moins, il était l'opposé direct de son père—Reynolds fuyait les textes plus longs que le journal hebdomadaire.

Mon fils semblait s'intéresser à beaucoup de choses. Je ne me lassais pas de voir sa tête, pourtant si disproportionnée par rapport à son petit corps, tourner à gauche et à droite en essayant de saisir tout ce qui l'entourait. Voyant à quel point Art était excité lorsque nous sortions en ville, j'ai commencé à faire les courses un jour sur deux au lieu de deux fois par semaine.

Non, je n'étais pas éprise de lui. C'était juste pour son apprentissage du monde extérieur et pour avoir de la nourriture fraîche à la maison. Rien de plus.

Il était particulièrement intrigué par la pratique de son père. Reynolds avait été un aventurier compétent à l'époque—il avait été un aventurier de rang B à l'âge de vingt-huit ans, ce qui était une ascension plutôt rapide. Pour éviter d'envoyer des adolescents enthousiastes mais ignorants à la mort, la Guilde des Aventuriers, où je travaillais comme médecin stagiaire, exigeait des candidats qu'ils passent un test avant d'acquérir leur grade de rang E—le plus bas. Quant aux rangs supérieurs, je n'avais vu que quelques aventuriers de rang A au cours de mes années de travail, et je n'avais jamais vu d'aventurier de rang S, même si je supposais qu'ils existaient.

En travaillant autrefois à la Guilde des Aventuriers—ou ce que nous appelions simplement le Hall de la Guilde—à Valden, j'ai vu trop d'adolescents enthousiastes. Une fois, j'ai été chargé de surveiller un examen pratique de base, où le candidat devait simplement démontrer ses compétences fondamentales en matière de manipulation du mana, mais avant même que le test ne commence, le gamin est tombé directement sur le dos parce que l'épée qu'il portait était trop lourde pour lui ! Au moins, ils étaient ambitieux, mais j'ai toujours été étonnée que leur ego surdimensionné ne leur ait pas fait perdre la tête.

Reynolds avait l'air d'un imbécile de plus à l'époque. Dès qu'il m'a vu dans le Hall de la Guilde, sa mâchoire s'est littéralement décrochée. Il est resté planté là jusqu'à ce que le type qui faisait la queue derrière lui ne lui donne un coup de coude pour qu'il se dépêche, puis il a réussi à marmonner, "S-salut... je peux acheter l-le matériel pour la mission ?" J'ai rigolé pendant qu'il devenait rouge comme une tomate à cause de l'embarras.

Il a finalement réussi à trouver le courage de m'inviter à dîner, et nous nous sommes bien entendu à partir de là. Même après cinq ans de vie commune, je souriais toujours quand je voyais ses yeux bleus de chiot me regarder.

Art a en quelque sorte hérité des meilleurs traits de chacun de nous, ce qui le rend encore plus adorable. Vous auriez dû le voir quand je changeais ses couches. Pour une raison quelconque, ses joues devenaient rouges à chaque fois et il se couvrait le visage avec ses tout petits doigts. Je ne pensais pas que les bébés de cet âge pouvaient être gênés, mais c'est ce qu'il semblait.

Mais l'un des meilleurs moments a été quand il a dit son premier mot : 'maman.'

Il a dit 'maman' en premier !

Je lui ai dit de le répéter encore et encore, juste pour être sûre que je n'avais pas mal entendu, et Reynolds a boudé toute la journée parce que Art avait dit 'maman' avant 'papa'.

J'ai pris un air sévère et j'ai réprimandé Reynolds pour avoir été si enfantin, mais je savourais secrètement le fait que j'avais gagné.

J'étais si heureuse durant ces mois, avec mon fils près de moi où que j'aille. Ensemble, nous regardions souvent par la fenêtre son père s'entraîner après le dîner. J'étais heureux que Reynolds ait renoncé à être un aventurier et ait pris le poste de garde municipal à la place. Le métier d'aventurier aurait pu rapporter plus d'argent, mais ne pas savoir quand ou si mon mari rentrerait à la maison ne valait pas un centime de plus. Surtout après ce qui s'était passé lors de notre dernière quête ensemble.

Le petit Art n'était jamais malade, mais je le trouvais souvent assis, immobile, les yeux fermés. Au début, j'ai pensé qu'il avait peut-être du mal à se soulager, mais cela ne semblait pas être le cas. C'était étrange, et je ne savais pas quoi en penser. J'avais pensé que les bébés de cet âge étaient censés être énergiques et volages, mais il semblait dépenser la majeure partie de son énergie à s'échapper vers la salle d'étude, pour rester assis là, parfaitement immobile—presque comme s'il méditait.

Je me suis inquiétée au début, mais bien que cela se produise plusieurs fois par jour, cela ne durait que quelques minutes, et Art semblait toujours étrangement heureux après. La façon dont il levait les bras et me regardait me donnait envie de le dévorer.

Ahum. Mais je n'étais pas éprise.

ARTHUR

Deux ans s'étaient écoulés depuis que j'avais fait mon premier voyage difficile vers la salle d'étude.

Depuis lors, je n'ai cessé de rassembler les petits bouts de mana disséminés dans mon corps et de les concentrer, pour tenter de former un noyau de mana. C'était une tâche lente et ardue. Il m'aurait été plus facile d'apprendre à marcher sur mes mains et à manger avec mes pieds dans ce maudit corps que d'essayer de condenser mon noyau de mana.

J'ai compris pourquoi le livre disait qu'il fallait attendre l'adolescence pour qu'une personne 's'éveille'. Si j'avais laissé les particules de mana dans mon corps se déplacer d'elles-mêmes, il aurait fallu au moins une décennie pour qu'elles gravitent suffisamment les unes vers les autres pour former quelque chose qui ressemble de près ou de loin à un noyau de mana.

Au lieu de cela, avoir la capacité mentale d'un adulte signifiait que j'avais la capacité cognitive de vouloir consciemment que mes particules de mana s'assemblent. C'était quelque chose que j'avais fait à l'école dans ma vie antérieure, où on vous apprenait dès l'enfance à contrôler le ki. La clé était d'être capable de sentir le ki—ou mana, maintenant—dans votre propre corps et de forcer les particules à se rassembler vers le plexus solaire. Si on les laissait tranquilles, elles finiraient par flotter lentement les unes vers les autres, comme le duvet d'oie qui dérive vers le fond d'un sac ouvert, mais j'avais décidé de saisir les plumes et de les pousser dans le sac en sergé, au sens figuré, au lieu d'attendre qu'elles descendent toutes seules.

Mes rituels quotidiens consistaient à essayer de dépenser le plus possible de mon énergie limitée à rassembler mon mana, tout en n'éveillant pas les soupçons de ma mère et de mon père. Mon père semblait penser que le fait d'être jeté en l'air serait assez agréable pour un enfant. Bien que je comprenne que l'effet d'adrénaline puisse exciter certaines personnes, lorsqu'il a utilisé le mana pour renforcer ses bras et me jeter en l'air comme un projectile à grande vitesse, les seules sensations que j'ai ressenties ont été la nausée et une peur traumatisante des hauteurs.

Heureusement, ma mère avait la mainmise sur mon père, mais elle me faisait parfois peur aussi. Je la surprénais souvent en train de me fixer, pratiquement baveuse, me regardant comme si j'étais une sorte de viande de première qualité.

J'ai essayé d'adapter mon comportement à mon corps en ne faisant que des phrases très simples, en parlant juste assez pour faire passer le message, sans grammaire. La première fois que j'ai dit "maman", pour lui faire comprendre que je voulais plus de nourriture, elle a presque fondu en larmes de joie. Cela faisait longtemps que je n'avais pas reçu ce genre d'affection maternelle.

Le rythme de mon entraînement était épuisant et lent, mais j'avais une longueur d'avance sur les autres, alors je ne me plaignais pas. Les deux dernières années n'avaient pas été perdues, car j'avais finalement rassemblé tout mon mana dans mon plexus solaire et j'étais en train de condenser un noyau de mana quand...

BOUM

REYNOLDS LEYWIN

Mon petit garçon !

J'étais si heureux que nous ayons eu un fils. J'étais impatient de commencer à le former—je ne me souvenais pas quand j'avais commencé à le faire, mais je savais que j'étais très jeune. J'avais hâte d'apprendre la magie à mon petit garçon ! J'espérais qu'il deviendrait un augmenteur, comme son vieux papa. Je connaissais les bases de la conjuration, mais je ne pouvais rien faire de pratique avec, sauf l'utiliser comme une forme d'exercice mental.

Alice, d'un autre côté, était l'une des personnes les plus talentueuses que j'aie jamais vues. Même en tant qu'émettrice, elle était exceptionnelle. À l'époque où nous sortions ensemble, elle avait rejoint mon groupe et nous étions partis en mission ensemble. Son pouvoir de guérison était étonnant en soi, mais je me souviens encore du choc que j'ai eu le jour où elle a utilisé un sort à effet de zone qui a guéri tous les alliés dans un rayon de cinq mètres. Tu parles d'un cas unique !

Et elle m'a choisi comme mari.

Je ne me lasserai jamais de dire ça.

Au bon vieux temps, avant de nous installer, nous allions souvent dans la Clairière des Bêtes pour chasser les bêtes de mana. Les bêtes de mana étaient des animaux uniques - des créatures nées avec la capacité d'absorber le mana dans leur corps et de créer leurs propres noyaux de mana, que nous appelions noyaux de bête.

Les noyaux de bête ont des utilisations illimitées, ce qui les rend très convoités. Bien sûr, plus le rang du noyau de bête est élevé, plus il a de la valeur. Les classifications des bêtes de mana allaient du rang E, comme le

taureau à crocs domestiqué utilisé pour la viande et le cuir, aux monstres de rang SS. Je ne savais pas grand-chose de ces dernières—je n'en avais jamais vu et je ne connaissais personne qui en avait vu—mais je croyais qu'elles existaient.

En règle générale, une bête de mana est toujours supposée être plus forte qu'un humain du même rang. C'est simplement parce que, même sans tenir compte du mana, le corps physique d'une bête est beaucoup plus fort que celui d'un humain.

Bien que la Clairière des Bêtes soit dangereuse, si vous êtes prudent et ne vous perdez pas, il est assez facile d'éviter les problèmes. Les bêtes les plus fortes avaient tendance à se trouver dans des grottes souterraines ressemblant à des donjons ou plus loin. Les premiers kilomètres de la Clairière des Bêtes étaient assez bien cartographiés, et tant que vous étiez au moins un aventurier de rang C, vous pouviez affronter les créatures qui s'y trouvaient.

De temps en temps, la Guilde postait des missions nécessitant plusieurs groupes d'aventuriers, généralement pour nettoyer et cartographier les donjons les plus difficiles qui n'avaient pas encore été entièrement explorés. Si une bête de mana était assez forte pour créer son propre repaire et se faire servir par d'autres bêtes de mana, vous pouviez parier qu'il y aurait des trésors à récupérer. Partir en quête était exaltant—le danger ajoutait un frisson que l'on ne trouvait nulle part ailleurs. S'il n'y avait pas eu... l'incident avec Alice et Lensa, je suis sûr que nous ne nous serions pas installés aussi vite que nous l'avons fait.

J'ai parlé à Art de la vie d'aventurier—toutes ces histoires et bien d'autres encore. Alice disait que je lui lavais le cerveau, mais je voulais juste qu'il ait au moins une expérience d'aventurier quand il serait plus grand.

Je ne savais pas ce que je ferais si le petit Art ne s'éveillait jamais en tant que mage. Je me fichais du temps que cela prendrait—s'il pouvait

s'entraîner à devenir n'importe quel type de mage, je savais que je serais un père fier et heureux.

Il était facile de dire quel type de mage quelqu'un serait lorsqu'il s'éveillerait : Les augmentateurs et les conjureurs forment tous deux une barrière translucide, mais le mana se comporte différemment autour d'eux pendant cette période.

Les augmentateurs, lorsqu'ils s'éveillent pour la première fois, forment une sorte de force de poussée autour de la barrière, ce qui signifie qu'ils ont des canaux de mana dominants dans leur corps. Les conjureurs, quant à eux, forment un vide de mana autour d'eux, ce qui signifie que leurs veines de mana sont plus dominantes. Bien sûr, le degré des forces de poussée et de vide dépend de leur talent dans l'une ou l'autre de ces catégories.

Je ne veux pas me vanter, mais lorsque je me suis réveillé pour la première fois - à l'âge de douze ans, soit dit en passant—je dormais, et la force de poussée m'a fait flotter pendant deux bonnes minutes. Une force suffisante pour soulever un corps humain—imaginez ça !

J'étais avec Alice dans le jardin après le dîner, prévoyant d'entraîner Art après son éveil. S'il finissait par devenir un conjureur, je pourrais lui trouver un tuteur à Ashber, puisque ni Alice ni moi n'étions assez doués pour lui enseigner.

J'avais à peine fini de penser à cela que—

BOUM !

Que s'est-il passé ?

Les trois quarts de la maison avaient disparu. *Art...* Le petit Art était encore dans la maison...

"Arthur !"

Le sang s'est vidé du visage d'Alice et ses yeux se sont élargis, incrédules et inquiets. Je l'ai poussée vers le bas, la couvrant d'un bouclier temporaire qui ne durerait que quelques minutes.

Je me suis précipité vers l'explosion, protégeant mon corps avec une couche de mana sur ma peau. Les débris de ma maison ont volé vers moi alors que je me rapprochais de la source de l'explosion. Après m'être frayé un chemin à travers les débris de ce qui restait de ma maison et de mon jardin, je l'ai vue.

Une barrière presque invisible a scintillé autour de mon fils. Il était clair que la force de poussée de ses pouvoirs éveillés avait causé cette explosion. Il flottait au centre d'un cratère qui avait démoli la majeure partie de notre maison, ainsi que tout notre jardin.

Mes jambes ont lâché. Je suis tombé à genoux en regardant la scène. Mon fils avait presque trois ans, et il s'était éveillé. *Seulement trois ans...*

Je ne savais pas si je devais rire ou pleurer.

"Reynolds ! Chéri !"

J'ai jeté un coup d'œil à ma femme, la bouche encore ouverte sous le choc. Les débris avaient cessé de voler et elle se dirigeait lentement vers moi, faisant des demi-pas et se couvrant le visage de ses bras pour se protéger de la forte force de poussée qui émanait encore d'Art.

"Reynolds ! Que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui se passe ? Où est Art ?"

Toujours incapable de trouver la force de parler, j'ai simplement pointé mon doigt dans la direction de notre fils.

Confuse, elle a suivi la ligne de mon doigt. Tout ce qu'elle a pu murmurer, c'est "Oh mon..."

ARTHUR

Wow. Je me sens bien !

Rafrâichi par ma percée, j'ai fermé les yeux pour sentir mon noyau de mana nouvellement formé. Mon doux petit noyau de mana !

"Art ! Oh, mon bébé ! Tu vas bien ?"

J'ai levé la tête pour voir ma mère se précipiter vers moi, tandis que mon père était à genoux sur le sol.

Pour quel méfait ma mère le punissait-elle cette fois-ci ?

Ma mère m'a soulevé et m'a serré si fort dans ses bras que mes côtes sous-développées ont failli céder.

J'ai réussi à crier, "Maman, ne pleure pas. Qu'est-ce qui ne va pas ?"

Elle ne m'a pas répondu, mais a continué à sangloter en me berçant. Mon père est venu se placer à côté d'elle, lui tapotant le dos et caressant ma tête, me faisant un faible sourire.

Après un bref moment de confusion, je me suis détaché de la poitrine de ma mère et j'ai regardé autour de moi pour voir que nous nous trouvions au centre d'un cratère géant. La quasi-totalité de notre maison avait disparu.

C'est quoi ce bordel ? Qui a fait ça ? Qui aurait l'audace de détruire la maison d'un roi ? Les coupables vont regretter ce jour ! Je les traquerai jour et nuit et ne me reposerai pas tant que...

"Félicitations, Art, chéri," dit faiblement ma mère, tandis que mon père s'exclama, "Tu t'es éveillé, Champion."

J'étais sans voix et ne savais pas quoi penser. On s'est tous regardés pendant un moment pour que je comprenne.

C'est moi qui ai fait ça ?

Dans mon ancien monde, un phénomène similaire se produisait lorsqu'un jeune s'éveillait ; une barrière claire apparaissait autour de l'éveillé et une petite force de poussée entourait la barrière. Après réflexion, je suis arrivé à la conclusion que la force de poussée dans ce monde était beaucoup plus forte à cause du mana dans l'atmosphère, quelque chose qui n'était pas présent sur Terre.

Comme j'avais été autrefois un roi qui était fier de son intégrité, j'ai décidé de m'excuser pour cette situation.

"Je suis désolé, maman, papa. Est-ce que j'ai fait une bêtise ?"

Dès que les mots ont quitté ma bouche, j'ai réalisé que j'étais tellement désorienté que j'avais oublié de parler comme un enfant de trois ans. Heureusement, ils n'ont pas remarqué mon faux pas à cause de leur choc.

"Non, Art, chéri, tu n'as pas fait de bêtises. Nous étions juste inquiets pour toi. Je suis contente que tu ailles bien." Il y avait des larmes dans les yeux de ma mère, mais elle a réussi à laisser échapper un léger rire.

Mon idiot de père, par contre, était beaucoup plus excité. "Mon garçon est un génie ! Il s'est éveillé avant l'âge de trois ans ! C'est sans précédent. Je pensais que j'étais rapide, mais là c'est d'un autre niveau !"

Ce moment parfait a été interrompu quand un voisin s'est précipité en criant, "Mais qu'est-ce qui se passe ?"

"On ferait mieux de nettoyer ce bordel," a dit mon père en souriant et en se frottant l'arrière de la tête.

Nous avons décidé de garder mon éveil secret. En quelques semaines, mon père avait réussi à contacter des membres de son ancien groupe d'aventuriers pour qu'ils nous aident à reconstruire notre maison dévastée pendant que nous logions à l'auberge voisine. Avec des conjureurs rasant le sol pour les fondations et des augmenteurs faisant le travail de base, la maison n'a pas pris trop de temps à être terminée. La beauté de la magie !

Étonnamment, aucun des anciens membres du groupe de mon père n'a demandé pourquoi notre maison avait explosé. Cela semblait en dire long sur mon père.

Le printemps s'est terminé à mi-chemin de la reconstruction de notre maison, et avec lui est venu mon anniversaire. Mes parents m'ont réveillé ce matin-là avec un cadeau, et ma mère portait ce qui semblait être une miche de pain dans ses mains. En regardant de plus près, j'ai réalisé que c'était un gâteau. J'ai ouvert la boîte à cadeaux pour y trouver une épée en bois soigneusement sculptée, et j'ai serré mes deux parents dans mes bras, les remerciant pour le cadeau et le gâteau.

Le gâteau et le cadeau m'ont surpris ; mes parents n'avaient pas pris la peine de fêter mes deux derniers anniversaires, alors j'avais supposé que ce monde ne les reconnaissait pas. J'ai appris plus tard que les anniversaires ne sont fêtés qu'à partir de l'âge de trois ans. C'est une tradition qui remonte à loin, à une époque où les bébés ne survivaient souvent pas à leurs trois premières années.

Comme c'est médiéval.

Les célébrations d'anniversaire n'étaient pas la seule différence entre ce nouveau monde et celui d'où je venais, où les enfants de mon âge se seraient préparés à entrer à l'école. En voyant des enfants et des adolescents travailler dans des fermes avec leur famille et dans des forges en tant qu'apprentis forgerons, j'ai compris qu'il n'y avait pas de système éducatif obligatoire et structuré. L'éducation rudimentaire que les enfants

recevaient—les bases, comme la lecture et l'écriture—était fournie par leur famille.

Dès que j'ai eu trois ans, ma mère a commencé à me donner des leçons régulières, m'apprenant à lire et à écrire. Jouant le rôle d'un prodige, je faisais semblant d'apprendre rapidement, pour son plus grand plaisir. Cela me permettait de lire des livres plus difficiles à la bibliothèque sans éveiller les soupçons.

Les semaines qui ont suivi mon éveil sont passées en un clin d'œil. Mon père m'a enseigné les bases du mana, et comment commencer à s'y entraîner, du mieux qu'il a pu. Il a essayé de simplifier au maximum pour qu'un bambin puisse le comprendre. Si mes capacités cognitives n'avaient pas déjà atteint le niveau d'un adulte, je ne pense pas que j'aurais retenu grand-chose, mais j'ai réussi à comprendre les bases.

La force d'un mage peut être facilement évaluée en regardant la couleur de son noyau de mana. Lorsqu'une personne s'éveille pour la première fois, le noyau de mana est noir, à cause du sang du corps et des autres impuretés qui se mélangent aux particules de mana lorsqu'elles s'assemblent pour former le noyau. Lorsque le mana à l'intérieur du corps de la personne est devenu plus pur et que les imperfections ont été filtrées, il changeait en une couleur rouge foncé. La couleur continuait à s'éclaircir au fur et à mesure que le mana était distillé, passant du noir au rouge, puis à l'orange, au jaune, à l'argent et enfin au blanc. Les étapes rouge, orange et jaune comportaient chacune trois sous-étapes, classées comme 'sombre', 'uni' et 'clair'. En règle générale, plus la couleur du noyau de mana d'une personne est claire, plus il est pur et plus le pouvoir auquel elle a accès est important.

Bien que les leçons avec mon père se soient avérées utiles, je commençais à m'impatienter du rythme auquel nous avançons. Quelques jours après qu'il ait commencé à m'enseigner, j'ai demandé à ma mère des livres sur la magie.

Ma mère avait encore quelques relations dans la Guilde des Aventuriers et elle a réussi à acquérir une large collection de livres sur la manipulation de base du mana et sur le combat avec différentes armes. Certains d'entre eux n'étaient que des livres d'images avec seulement des mots et des illustrations simples sur les bases de la condensation du mana, mais je les ai ignorés. Les livres que j'avais lus étaient un peu plus difficiles, mais ce n'est que lorsque j'ai surpris le regard étrange de ma mère que j'ai réalisé à quel point ils étaient avancés. Elle avait apporté des livres qu'elle pensait ne pas toucher pendant au moins un an et était perplexe devant mon manque d'intérêt pour les textes plus simples.

J'ai passé la plupart de mon temps à prendre des leçons de lecture et d'écriture avec ma mère, et à m'entraîner à l'augmentation avec mon père. Après qu'il ait couvert la théorie de base et l'application de l'augmentation, nous avons commencé l'entraînement physique. Comme j'étais trop petit pour commencer le combat, nous avons opté pour la course et le renforcement du corps. Voir mon corps de trois ans essayer de faire une pompe a dû être le plus drôle des moments, mais mon père a bien réussi à retenir son rire.

Lorsque je ne suivais pas les cours d'un de mes parents, je restais généralement enfermé dans la bibliothèque récemment rénovée, à lire et à méditer pour condenser davantage mon noyau de mana.

L'année s'est écoulée sans trop dévier de cette routine. Puis mon père a pris la parole un soir, alors que nous étions en train de dîner.

"Chérie, je pense qu'il est temps de trouver un vrai mentor à Art."

QUE LE VOYAGE COMMENCE

Un bruit sec résonna dans le silence quand ma mère laissa tomber sa fourchette dans son assiette.

"Quoi ? Reynolds ! Arthur n'a même pas encore quatre ans ! Non. De plus, tu as dit que si notre fils était un augmenteur, tu serais capable de lui enseigner." Le désespoir de mère était évident dans son ton.

"Mais je ne m'attendais pas à ce qu'il soit à ce point un prodige dans la manipulation du mana," répondit père, beaucoup plus calmement. "Qui a déjà entendu parler d'un éveil à l'âge de trois ans ?"

"Mais cela signifie qu'il devra quitter la maison. Il n'a même pas quatre ans, Reynolds ! Nous ne pouvons pas laisser notre bébé quitter la maison à un âge aussi précoce."

"Tu ne comprends pas. Quand je l'observe pendant qu'il médite, je ne peux m'empêcher de penser que tout cela lui vient naturellement. Alice, chérie, je retiens mon fils en essayant de lui apprendre quelque chose qu'il peut faire dans son sommeil."

Ainsi commença la querelle de mes parents.

Ils se renvoyaient la balle, répétant essentiellement leurs arguments initiaux ; ma mère répétait que j'étais trop jeune, tandis que mon père affirmait qu'ils ne pouvaient pas m'empêcher d'atteindre mon plein potentiel. Pendant ce temps, je jouais à la guerre avec ma nourriture. Les petits pois attaquaient pour l'Empire Mère, tandis que les carottes de la Nation Père défendaient désespérément leurs terres.

Finalement, alors qu'ils étaient à court d'arguments, mon père s'est tourné vers moi. "Art, cela te concerne, alors tu as aussi ton mot à dire. Que dirais-tu d'aller dans une grande ville et d'avoir un professeur ?"

J'ai applaudi son effort pour essayer de rendre la situation équitable, mais je ne pense pas qu'il se soit rendu compte qu'il demandait à un enfant de trois ans de prendre une décision qui changerait sa vie à terme.

Essayant de mettre fin à leur dispute, j'ai dit, "Je peux rencontrer des mentors et leur demander si j'ai besoin de tutorat ?"

Un silence tendu s'est installé dans la pièce tandis que mes parents réfléchissaient à ma suggestion.

Avais-je marché sur une mine ? Étaient-ils en colère parce que je n'avais pas choisi mon camp ? N'ayant aucune confiance dans ma capacité à garder un visage impassible, j'ai baissé les yeux et attendu leur réponse.

Heureusement, aucune de mes craintes n'était présente dans leur esprit. Ma mère a finalement pris la parole, marmonnant doucement, " Nous allons au moins faire tester officiellement son noyau de mana et ses canaux. Nous pourrons décider de ce qu'il faut faire à partir de là."

Mon père a acquiescé et nous avons commencé à nous préparer à partir dès le lendemain.

Lorsque j'avais fait ma suggestion, j'avais supposé que nous irions dans une ville voisine—peut-être à une journée de voyage—pour me faire tester par un mage qualifié. Je ne m'étais jamais autant trompé.

Le voyage allait durer trois semaines. Nous voyagerions en calèche à travers les Grandes Montagnes jusqu'à une ville appelée Xyrus.

Un des livres que j'avais lus m'est venu à l'esprit. Je me souviens avoir lu l'histoire d'un territoire flottant, construit par une organisation d'élite de conjureurs dans le seul but d'abriter la prestigieuse académie de mage. Une ville avait ensuite été construite autour de l'académie, et la ville et l'académie portaient toutes deux le nom du chef de l'organisation, Xyrus.

Je me suis demandé comment il était possible de maintenir un morceau de terre, de près de cent miles de long, flottant. Le magnétisme ? Alors la terre sous la ville devait en être affectée. La ville avait-elle son propre champ gravitationnel ? Il était clair qu'il y avait beaucoup de choses sur ce monde que je ne comprenais pas ; peut-être que je pourrais trouver des réponses dans les livres de notre bibliothèque, ou dans une bibliothèque de Xyrus.

Face à la perspective d'un si long voyage, j'ai commencé à souhaiter que ce monde ait des moyens de transport comme mon monde précédent. Pour atteindre la ville, nous devons passer par l'une des portes de téléportation situées dans les Grandes Montagnes. Sinon, il faudrait facilement des mois pour traverser le continent et atteindre la porte située sous la ville, qui flottait près de la frontière entre les royaumes de Sapin et de Darv.

L'une des raisons pour lesquelles mon père a insisté pour que nous fassions ce voyage maintenant était que les membres de son ancien groupe étaient également en route pour la ville de Xyrus. Partir maintenant, avec eux, signifiait que nous aurions trois augmenteurs et deux conjureurs, ainsi que ma mère, qui était une émettrice rare et mon père, un augmenteur de rang B. Bien que la chaîne de montagnes n'ait pas de bêtes de mana, il y avait toujours les dangers potentiels que représentaient les bandits et les animaux sauvages.

Pendant que ma mère et mon père s'occupaient d'emballer tout le nécessaire, j'ai empaqueté mon épée en bois et deux livres—*L'Encyclopédie de Dicathen* et *Les Fondements de la Manipulation du Mana*—pour le voyage.

Au milieu de la matinée, nous étions prêts à partir.

Après avoir attaché mon sac, rempli de mes livres et de quelques snacks, à mon dos et attaché mon épée en bois à ma taille, j'ai saisi la main de ma mère et suivi mes parents pour rencontrer les anciens membres de leur groupe. Bien que Père m'ait parlé d'eux de temps en temps, je n'avais

jamais visité la maison pendant qu'ils aidaient à la reconstruire, et c'était donc la première fois que je les rencontrais.

Lorsque nous sommes arrivés à l'auberge d'Ashber, nous les avons vus devant, près des écuries. Mon père s'est précipité pour embrasser ses anciens camarades, puis s'est exclamé, "Les gars, je voudrais que vous rencontriez tous mon fils, Arthur. Vas-y, Art, dis bonjour."

Levant les yeux vers eux en m'inclinant à moitié, je me suis présenté en utilisant le discours le plus formel que je pensais pouvoir tenir.

"Bonjour. Mon père m'a dit beaucoup de bien de ses camarades des Twin Horns. Merci de voyager avec nous jusqu'à Xyrus. Nous serons entre vos mains."

L'un des hommes a éclaté de rire et a dit, "Qu'est-ce que c'est que ça ? Quelles manières ! Tu es sûr que c'est ton fils, Rey ?" D'après les histoires de mon père et ses cheveux roux. Je l'ai reconnu comme Adam Krensch, un augmenteur dont l'arme principale était la lance.

En le regardant de plus près, il semblait être du genre énergique et bavard. Assez beau, il avait des cheveux roux brillants attachés en un pouf désordonné, presque comme une flamme. Sa frange s'échappait de l'attache, et il ressemblait à une sorte de vagabond. Ses yeux étaient brillants et semblaient toujours rire. La chose la plus remarquable chez lui, cependant, était la cicatrice qui traversait son nez et atteignait les deux joues.

Alors que je l'étudiais, je me suis sentie soulevée et maintenue fermement contre quelque chose de doux tandis qu'une voix de femme disait, "Awww... N'est-il pas si mignon ? Tu devrais être content qu'il ne te ressemble pas, Reynolds."

Détachant mon visage de sa poitrine, dans laquelle elle semblait essayer de m'étouffer, j'ai bien regardé la femme. Bien qu'elle ne soit pas aussi jolie que ma mère, elle dégageait une atmosphère de 'princesse royale', avec de

longs cheveux blonds bouclés aux extrémités et des yeux verts ronds et radieux. Elle ne pouvait être qu'Angela Rose, une conjureuse dont la spécialité, selon mon père, était la magie de vent.

Elle m'a serré encore plus fort et, alors que je commençais à me tortiller de façon inconfortable, une paire de mains puissantes ont attrapé le sac que j'avais dans le dos et m'ont emporté.

"Angela, tu lui fais mal," a grogné une voix grave.

Je suis resté là, comme un chaton que sa mère tient par la peau du cou, sans pouvoir bouger. Mes yeux restaient fixés sur le géant aux yeux sombres qui me tenait suspendue dans les airs. Puis il m'a soigneusement redescendu sur le sol et a arrangé mes vêtements.

Quelle élégance.

Je me suis imaginé monter sur ses épaules tout le long du chemin, comme s'il était un puissant destrier. Je l'ai regardé, mes yeux s'agrandissant à mesure que je réfléchissais.

Comme il était le seul autre homme du groupe, je savais qu'il devait être Durden Walker, un conjureur spécialisé dans la magie de terre. Mesurant plus de deux mètres, il avait des yeux très étroits et des sourcils inclinés vers le bas, ce qui lui donnait un visage presque innocent par rapport à son corps énorme. Un bâton était attaché à son dos, et les cheveux noirs courts et ébouriffés sur sa tête complétaient son image de chien hirsute.

Époussetant mes vêtements, je me suis détourné du géant pour faire face à la femme qui se tenait à sa gauche. Elle semblait légèrement plus jeune que les autres. Ses cheveux noirs raides étaient partiellement attachés par un ruban, et ses yeux rouges entrouverts et ses lèvres pincées lui donnaient un air intense.

"Mhm," a-t-elle dit brusquement, avant de hocher légèrement la tête et de se détourner. C'est clairement une femme peu loquace. Comme c'est charmant.

En la regardant s'éloigner vers l'écurie, j'ai repéré deux courtes dagues attachées au bas de son dos, juste au-dessus des hanches. Les armes m'ont dit qu'elle était Jasmine Flamesworth. Mon père m'avait dit que ses compétences en tant qu'augmentrice n'étaient rien en comparaison de la vitesse à laquelle elle maniait les deux dagues.

Le dernier membre des Twin Horns était Helen Shard. Elle m'a tapoté légèrement la tête et m'a fait un charmant sourire. Tout chez Mlle Helen était tranchant : des yeux vifs, un nez pointu, des lèvres rouges et fines, et un cadre anguleux. Avec ses cheveux à longueur d'épaule attachés fermement en arrière, elle avait l'air presque d'un garçon. Je ne pouvais pas m'empêcher d'être charmé par le charisme que dégageait l'augmentrice ; elle avait une attitude 'on peut tout faire si on y croit' qui semblait suinter de ses pores et la faisait pratiquement rayonner. Vêtue d'une armure de cuir légère, avec son arc et ses flèches attachés à son dos, son apparence m'a fait me demander brièvement si elle pouvait être une elfe, mais j'ai rapidement abandonné cette idée après avoir vu ses oreilles arrondies.

Après avoir fini de charger toutes nos affaires de voyage dans les deux calèches que nous prenions, nous étions prêts à attacher ce que je pensais être des chevaux. Mais à ma grande surprise, le palefrenier a sorti une paire de lézards géants, qu'on appelait des rampants. Bêtes de mana domestiquées utilisées pour le transport, avec des pointes sur le dos et des griffes puissantes, ces monstres de rang D étaient beaucoup plus efficaces, bien que plus chers, que les chevaux pour parcourir les terrains montagneux.

Quand nous fûmes enfin prêts, j'ai sauté sur la deuxième voiture, utilisant un peu de mana pour renforcer mes jambes. Ces derniers temps, j'avais pris l'habitude d'utiliser mon mana pour renforcer mon corps. Je n'avais pas

encore complètement testé ce dont j'étais capable, de peur de donner à mes parents des crises cardiaques en me donnant trop en spectacle, mais il devenait déjà plus naturel pour moi de diriger mon mana depuis mon noyau à travers mes canaux de mana. Je me suis penché pour regarder par la fenêtre alors que les rampants commençaient à nous tirer.

Que le voyage commence !

À la tombée de la nuit, la chaîne de montagnes autrefois lointaine semblait avoir doublé de taille, et je me demandais quelle serait la taille des Grandes Montagnes lorsque nous atteindrions les contreforts. L'excitation d'avoir quitté le minuscule avant-poste d'Ashber, ma ville natale, ne s'était pas encore dissipée. Ce que je détestais le plus dans ce corps, c'était la quantité de sommeil dont j'avais besoin. Malgré mon désir de voir le pays pendant le voyage, j'avais dormi la majeure partie du trajet, et je me sentais encore les yeux lourds alors que je n'étais réveillé que depuis quelques heures.

Nous nous sommes finalement arrêtés pour camper près d'un petit groupe de rochers. C'était un endroit idéal pour s'abriter, avec les rochers bloquant presque tout le vent et beaucoup de branches tombées pour le feu de camp. Les adultes ont installé quelques tentes autour du feu, et mon père et ma mère avaient commencé à converser avec les Twin Horns à propos du bon vieux temps quand Helen s'est assise à côté de moi.

Elle a dit nonchalamment, "J'ai entendu ton père dire que tu es une sorte de mage de génie. C'est vrai que tu t'es déjà éveillé ?"

Ne sachant pas comment répondre, j'ai simplement répondu par la vérité. "Oui."

Elle a commencé à me questionner, me demandant des choses comme ce que j'avais ressenti lors de mon éveil et de quelle couleur était mon noyau

de mana actuellement. À ce moment-là, quelques oreilles curieuses s'étaient dressées.

Adam a demandé, "Hé, Reynolds, ça te dérange si je teste le petit Art ?"

Si quelqu'un m'avait demandé, j'aurais pu dire quelque chose du genre, 'Peut-être qu'un combat simulé avec quelqu'un de mon âge n'est pas la meilleure idée, puisque les grands accomplissements d'un enfant normal de trois ans à ce stade seraient de monter et de descendre des escaliers en alternant les pieds, de marcher en cercle et peut-être, s'il était vraiment coordonné, de se tenir en équilibre sur un pied pendant plusieurs secondes,' mais apparemment ce genre de chose n'est venu à l'esprit de personne ici.

Mon père et ma mère semblaient tous deux un peu hésitants au début, mais ils faisaient confiance à leur vieux camarade. Finalement, mon père a répondu, "D'accord, mais fais attention. Je n'ai pas encore eu l'occasion de lui apprendre à se battre correctement. Nous n'avons fait que des exercices légers de renforcement et de mana jusqu'à présent."

Adam se leva de son siège de fortune en rondins et regarda autour de lui jusqu'à ce qu'il trouve un bâton court dont il se sentait satisfait.

"Viens ici, gamin," dit-il avec un petit rire. "Voyons de quoi tu es fait."

AU SOMMET DE LA MONTAGNE

J'ignorais s'il avait entendu dire que j'étais une sorte de génie et supposait que j'avais un ego démesuré, et s'il voulait me ramener à la raison, ou s'il essayait vraiment de mesurer ma force. Mais à en juger par le sourire suffisant qu'il affichait en me regardant de haut—même s'il était naturel qu'il me regarde de haut, vu sa taille comparée à la mienne, cela m'agaçait quand même—je commençais à soupçonner que c'était la première hypothèse.

Récupérant l'épée en bois que mes parents m'avaient donnée, je me dirigeai vers la limite du camp, où Adam attendait près d'une petite clairière.

"Tu sais comment renforcer ton arme, n'est-ce pas, génie ?" demanda-t-il en insistant sur le dernier mot.

À ce moment-là, mon père semblait avoir déjà senti qu'Adam essayait de faire preuve de domination sur son petit garçon, mais il s'est contenté de regarder, sachant qu'il ne me ferait pas trop mal.

Merci beaucoup, cher père.

Ma mère avait l'air un peu plus anxieuse. Elle n'arrêtait pas de faire des allers-retours entre moi, Adam et mon père, tout en gardant une prise ferme sur la manche de ce dernier.

Au moins, Mère était là pour me soigner si j'étais blessé. C'était une petite consolation.

J'ai concentré mon regard sur Adam, qui était à environ cinq mètres de moi. Des images de ma vie passée—sacrifier d'autres rois pour le bien de mon pays et de ceux que j'aimais—ont surgi dans ma tête. Mes yeux se sont rétrécis, limitant ma vision à l'homme en face de moi. Il était l'adversaire maintenant.

J'ai envoyé du mana dans mes jambes et je me suis élancé en avant, les deux mains saisissant l'épée en bois que je soulevais vers ma droite.

Son expression toujours tordue en un sourire suffisant, Adam se préparait à bloquer mon coup horizontal, mais j'ai feinté. Utilisant le jeu de jambes spécial que j'avais développé pour les duels dans mon ancien monde, en un instant j'avais bougé un pied en diagonale vers sa droite.

Maudit soit ce corps ! Je n'avais pas atteint l'endroit que je visais - à cause de la différence de taille et de poids de ce corps plus petit par rapport à mon ancien corps, je n'avais pas exécuté la technique parfaitement. Mais malheureusement pour Adam, il avait déjà positionné son bâton pour bloquer mon coup depuis l'autre direction, donc son côté droit n'était pas protégé.

Son air suffisant s'est envolé et ses yeux se sont ouverts en grand lorsqu'il a réalisé ce qui allait se passer.

J'ai frappé sa cage thoracique ouverte et j'ai attendu jusqu'au dernier moment pour renforcer mon épée en bois avec du mana afin de conserver mon propre mana, car je savais que j'étais désavantagé contre un vétéran comme lui.

Le regard de surprise d'Adam ne dura qu'une fraction de seconde avant qu'il ne pivote sur son pied droit avec une vitesse presque inhumaine. Je me suis accroupi à temps pour esquiver son mouvement vers le haut, et j'ai changé de position, passant d'une poussée à un mouvement de rotation, utilisant tout mon élan pour porter un coup à sa cheville gauche.

La jambe d'Adam a cédé à ce moment-là, le déséquilibrant, du moins je le pensais. Il a fait un grand écart avant de se hisser sur ses mains pour exécuter un coup de pied circulaire bas.

Je savais que mon corps ne pourrait pas encaisser un tel coup, alors j'ai sauté pour esquiver ses jambes. Puis, dans ma vision périphérique, j'ai vu

l'éclair brun de son bâton en bois. N'ayant pas le temps de lever ma lame pour bloquer le coup, j'ai poussé mon épée, pommeau en premier, dans l'arc du bâton d'Adam.

Les leçons de physique que j'avais étudiées dans mon ancien monde me sont soudainement revenues à l'esprit. La Troisième Loi de Newton : 'Pour chaque action, il y a une réaction égale et opposée.'

La réaction opposée était en effet douloureuse. Bien que j'ai réussi à bloquer le coup, mon petit corps n'était pas à la hauteur de sa force, et j'ai été projeté dans les airs avant de rebondir sur le sol comme une pierre plate sur un lac.

Heureusement, j'avais renforcé mon corps avant que le choc n'arrive. Sinon, j'aurais pu être sérieusement blessé. En gémissant, je me suis assis et j'ai frotté ma tête qui me faisait mal. En levant les yeux, j'ai vu sept visages stupéfaits qui me fixaient.

Ma mère s'est reprise la première, en secouant la tête. Elle s'est précipitée vers moi et a immédiatement marmonné un sort de guérison. Du coin de l'œil, j'ai vu Durden frapper la tête d'Adam avec assez de force pour le faire trébucher en avant. Je ne pouvais pas dire que j'étais malheureux à cette vue.

"Art, chéri, tu vas bien ? Comment tu te sens ?"

"Je vais bien, Maman, ne t'inquiète pas."

La voix d'Adam a coupé. "'Je ne lui ai pas appris à se battre,' mon cul ! Comment diable as-tu entraîné ce petit monstre ?" gémit-il, une main tripotant avec précaution la bosse que Durden lui avait donnée.

"Je ne lui ai pas appris ça," a finalement réussi à dire mon père. Il s'est secoué pour sortir de sa stupeur et s'est approché pour demander si j'allais bien. J'ai juste hoché la tête. Puis il m'a soulevé et porté jusqu'à l'endroit

où j'étais assis auparavant. Il m'a fait redescendre doucement et s'est accroupi devant moi pour être à la hauteur de mes yeux.

"Art, où as-tu appris à te battre comme ça ?"

Dire, "Hé papa, j'étais le Roi Duelliste représentant de mon pays, dans un monde où les problèmes diplomatiques et internationaux sont réglés par des combats. Il se trouve que je me suis réincarné en ton fils. Surprise," ne semblait pas devoir susciter une réaction chaleureuse de sa part, alors j'ai décidé de feindre l'ignorance. J'ai pris un air innocent et j'ai dit, "En lisant des livres et en te regardant, Papa."

"Désolé de t'avoir malmené, mon pote," a marmonné Adam. "Je ne pensais pas que j'aurais besoin d'utiliser autant de force pour te faire bouger."

Les excuses d'Adam m'ont donné une meilleure impression de lui. Peut-être qu'il n'était pas totalement un con.

Une voix étouffée est venue de ma gauche. "Ton style de combat est... unique. Comment as-tu fait ce pas après la feinte ?"

Deux phrases complètes ! C'était de loin la plus longue série de mots que Jasmine avait dit pendant tout le voyage. Je me suis senti presque honoré.

"Merci," ai-je répondu, et j'ai organisé mes pensées avant d'essayer d'expliquer, étape par étape, ce que j'avais fait. "C'est une technique simple. Comme je feintais vers le côté droit de M. Krensh, j'ai placé mon pied droit en avant comme dernier pas avant la feinte. Puis j'ai instantanément concentré mon mana dans le pied droit, me repoussant en arrière. En même temps, j'ai ramené ma jambe gauche derrière la droite, en faisant un angle vers l'endroit où je voulais aller. Cette fois, j'ai concentré mon mana dans mon pied gauche, mais avec plus de puissance que pour le pied droit, afin de ne pas me propulser en arrière au lieu de la direction que je voulais vraiment prendre."

C'était un peu compliqué.

J'ai regardé Adam, Helen, et mon père se diriger vers la clairière pour tester ce que je venais d'expliquer. Je me suis tourné vers Jasmine, mais je n'ai vu que son dos alors qu'elle se précipitait elle aussi vers la clairière.

Ma mère s'est assise à côté de moi, me tapotant la tête avec un sourire doux sur son visage qui semblait dire, 'tu t'es bien débrouillé'. Angela m'a prise dans ses bras et a enterré mon visage—ou, plutôt, toute ma tête dans sa poitrine, en s'exclamant joyeusement, "Mignon et talentueux, hein ? Pourquoi n'es-tu pas né plus tôt pour que cette sœur puisse s'emparer de toi elle-même !"

En rougissant, j'ai voulu m'éloigner de sa poitrine volumineuse. Je ne pouvais m'empêcher de me sentir mal à l'aise à l'idée d'être écrasé contre ses seins sous le regard de ma mère et des autres. C'était, je suppose, une autre de ces choses dont un enfant normal de trois ans n'aurait pas à s'inquiéter.

Mon ange gardien, Durden, était beaucoup plus calme à ce sujet et m'a juste fait un signe du pouce. Je commençais à l'apprécier.

Les quatre autres adultes ont passé la majeure partie de la nuit à essayer de maîtriser le pas de feinte, tandis que je dormais dans la tente avec Mère.

Plusieurs jours se sont écoulés avant que nous ne parvenions enfin au pied des Grandes Montagnes—qui portaient bien leur nom.

En cours de route, seule Helen avait réussi à laisser tomber sa fierté et à me demander des explications sur le pas de feinte. Je l'ai parcouru lentement, expliquant comment chronométrer l'intervalle entre le dernier mouvement du pied droit et le positionnement du pied gauche, et comment équilibrer correctement la production de mana dans les deux pieds pour s'assurer d'aller dans la direction voulue. Pendant tout ce temps, je pouvais presque voir les oreilles des trois autres s'agrandir alors qu'ils essayaient

d'absorber les informations que je lui donnais, hochant la tête en prenant des notes mentales.

La première des quatre à réussir était Jasmine. Elle avait l'air du genre brusque et brillante, je n'ai donc pas été surpris.

Elle m'avait pris à part un jour où je prenais mes leçons de lecture et d'écriture à l'arrière de la voiture avec Mère. Enflammée par une excitation contenue, elle m'a demandé de la regarder.

Nous avons dû faire un bref arrêt pour que les voitures ne nous laissent pas derrière. Après qu'elle ait effectué une démonstration réussie du pas de feinte, j'ai applaudi en disant, "Incroyable ! Tu l'as appris si vite !"

C'était plutôt basique comparé à certaines des techniques que j'avais développées, mais je n'allais pas le lui dire.

Elle a répondu sèchement, "Ce n'était rien," mais la courbe ascendante de ses lèvres et le léger tressaillement fier de son nez montraient le contraire.

Elle était ravie.

Lorsque nous sommes arrivés au pied des Grandes Montagnes, les trois autres avaient également réussi à apprendre la technique, chacun la modifiant légèrement pour l'adapter à son propre style de combat.

L'étape suivante du voyage était l'ascension des montagnes. Heureusement, il y avait un chemin, assez large pour deux calèches, qui faisait le tour de la montagne, menant finalement à la porte de téléportation au sommet.

Durden tenait les rênes de la calèche à l'avant, avec Père à ses côtés pour lui tenir compagnie. Leur voiture contenait la plupart de nos bagages. Helen était assise sur le toit de la deuxième calèche, celle dans laquelle je me trouvais, à l'affût de tout ce qui sortait de l'ordinaire. Angela était assise dans la deuxième calèche avec ma mère et moi, et Adam marchait derrière

nous, montant la garde. Alors que Jasmine dirigeait la calèche, elle tournait la tête en arrière et me fixait comme si elle essayait de percer des trous à travers moi avec ses yeux. Je me suis demandé si elle attendait de moi que je lui montre d'autres techniques. Mais chaque fois que je croisais son regard, elle retournait rapidement la tête vers l'avant, me rappelant un enfant de cinq ans embarrassé.

En parlant d'âge, j'avais eu quatre ans lors de la première étape de notre voyage au pied des Grandes Montagnes. Je ne savais pas quand maman avait préparé le gâteau, ni où elle l'avait stocké—ni même s'il était comestible—mais je ne me suis pas plaint. J'ai fait un grand sourire et je l'ai remerciée ainsi que tous les autres. Les autres adultes m'ont tous donné une accolade ou une tape dans le dos, mais ensuite Jasmine m'a surpris en me tendant un petit couteau, déclarant simplement, "Cadeau."

De la part de n'importe qui d'autre, cela aurait été brusque, mais de la part de Jasmine, c'était presque extravagant.

Heureusement, notre voyage vers le sommet de la montagne s'est déroulé sans incident. J'ai passé beaucoup de temps à lire mon livre sur la manipulation du mana, en essayant d'en savoir plus sur les différences entre le mana et le ki. Ils semblaient assez similaires, sauf que l'utilisation du mana d'un augmenteur pouvait occasionnellement prendre la propriété d'éléments. En continuant à lire, j'ai remarqué que, pour les débutants qui pouvaient s'y essayer, ces attributs élémentaires n'étaient pas aussi distincts que ce que l'on pouvait voir lorsque les conjureurs lançaient des sorts, mais ne ressemblaient que vaguement à la nature de chaque élément individuel.

Par exemple, un augmenteur qui avait une compatibilité innée avec le feu aurait un mana qui montrerait une nature explosive lorsqu'il serait utilisé. L'eau aurait naturellement un aspect lisse et flexible ; la terre serait ferme et rigide ; et, enfin, le vent aurait la nature d'une lame tranchante.

Cela me semblait étrange. Dans mon ancien monde, ces aspects du ki n'avaient rien à voir avec les éléments, mais dépendaient plutôt de la façon

dont cette énergie intérieure était utilisée. Façonner le ki en pointes et en arêtes lui donnait ce qu'on appelle "l'élément vent" ; l'emmagasiner en un seul point et le faire éclater au dernier moment lui donnait "l'élément feu", et ainsi de suite. Les pratiquants avaient leurs propres préférences et étaient naturellement meilleurs dans la pratique d'un style que d'un autre, mais ce n'était pas rare. Seule l'utilisation la plus basique du ki impliquait le renforcement du corps et des armes.

Je devais tester cela avec du mana à la première occasion. J'avais tout le temps du monde, libre de toute responsabilité, mais le fait d'être coincé dans un corps d'enfant de quatre ans sous la surveillance constante d'adultes suspicieux limitait ma capacité à m'exercer.

J'étais encore en train de lire quand, soudain, la voix alarmée d'Helen a retenti dans mes oreilles.

"Des bandits ! Préparez-vous à engager le combat !" a-t-elle crié alors qu'un grondement de pas venait de notre arrière droit.

Angela a commencé à entonner, "Soumettez-vous, Ô vent, et suivez ma volonté. Je commande et vous rassemble autour de moi en guise de protection. Barrière de vent !" J'ai senti une rafale de vent formant une tornade autour de Mère, Angela et moi dans la calèche. Puis la bourrasque s'est transformée en une sphère, nous enfermant.

Avec sa baguette tendue, Angela se concentrait pour garder la barrière active. Les flèches la bombardaient constamment, mais elles étaient redirigées dès qu'elles frappaient.

Ma mère m'a serré contre elle, utilisant son corps pour me protéger de tout ce qui pourrait passer à travers. Heureusement, ses efforts n'ont pas été nécessaires, car la barrière a tenu bon.

En quelques secondes, la bâche qui recouvrait le toit de la calèche a été déchirée en lambeaux et j'ai eu une meilleure vue de la situation.

Nous étions complètement encerclés.

COMME J'AURAIS AIMÉ

D'après ce que je pouvais voir, il y avait au moins trente bandits. Notre situation était au mieux défavorable, car nos voies—tant pour avancer que pour reculer—étaient bloquées par des bandits armés d'épées, de lances et d'autres armes à courte portée. Des archers étaient positionnés au sommet d'une falaise sur le flanc de la montagne à notre droite, leurs arcs pointant vers nous, tandis que seul le bord abrupt de la montagne, avec le brouillard menaçant en dessous, nous attirait sur notre gauche.

Jasmine, Durden et mon père ne présentaient aucune blessure visible, mais le teint d'Helen était d'une pâleur malsaine, manifestement due à la flèche qui dépassait de son mollet droit. Les parois de notre calèche avaient cédé sous la force du sort d'Angela, mais la sphère de vent nous protégeait toujours.

Un homme chauve et balafré au corps d'ours s'est approché, posant la hache de guerre géante qu'il portait contre son épaule. "Regardez ce que nous avons ici. Belle prise, les gars. Ne laissez que les filles et le gamin en vie. Essayez de ne pas trop les marquer. La marchandise abîmée se vend moins cher," ricana-t-il avec un regard qui révélait sa bouche presque édentée.

La marchandise abîmée...

J'ai senti la température de mon corps augmenter, et je me suis crispé avec une colère sourde que je n'avais pas ressentie envers quelqu'un depuis longtemps.

Le fait d'être à l'abri dans la bulle de ma maison m'avait presque fait oublier, mais tout monde a son lot d'ordures comme lui.

Oubliant presque le fait que j'étais maintenant dans le corps d'un enfant de quatre ans, j'étais prêt à me ruer sur cette brute quand mon père a crié, "Il

n'y a que quatre mages, et aucun d'entre eux ne semble être un conjureur ! Les autres sont des guerriers normaux !"

Je n'avais pas encore appris à distinguer un mage d'un humain normal, mais je faisais confiance à l'évaluation de mon père—il était assez facile de déduire quelle sorte de mage une personne était par son apparence physique et ses armes.

J'ai été impressionné par la rapidité avec laquelle mon père est revenu à ses anciennes aventures en tant que chef des Twin Horns. Son expression contenait la sagesse qui ne pouvait venir que de l'expérience. Il a enfilé ses gantelets et a crié, "Formation de protection !"

Adam est rapidement arrivé à l'arrière de la calèche, faisant face à la route derrière nous avec sa lance levée. Jasmine et Helen se sont déplacées à notre gauche avec leurs armes dégainées, faisant face à la route, tandis qu'Angela a maintenu sa position, préparant un autre sort tout en gardant sa barrière de vent active. Mon père et Durden faisaient face au flanc de la montagne, se positionnant pour nous protéger des archers au-dessus de nos têtes.

"Rassemble et protège mes alliés, Ô Terre bienveillante, ne les laisse pas se blesser," chanta Durden en lançant un sort, et le sol se mit à gronder et se transforma en un énorme mur de terre qui se dressa devant lui.

Saisissant ce moment de distraction, mon père s'élança vers les archers ennemis, levant ses gantelets pour se protéger de la rafale de flèches.

Presque au même moment, Angela a terminé son deuxième sort et a libéré un torrent de lames de vent, les orientant vers le chemin derrière et devant les calèches. C'était apparemment le signal ; Adam et Jasmine se sont cachés derrière le sort de vent pour arriver devant nos ennemis désarmés, qui couvraient leurs organes vitaux contre la rafale de lames. Helen tenait sa position, sa flèche encochée et son arc tendu, imprégnant la pointe de mana qui brillait d'une faible lumière bleue.

Il ne fallait pas être un génie pour comprendre que c'était la disposition idéale pour protéger les gens ou les biens de valeur. Avec deux couches de protection contre les conjureurs et un archer-mage prêt à abattre quiconque parviendrait à passer Adam, Jasmine et Père, c'était une formation standard mais bien pensée.

"Un guerrier arrive vers toi, Helen !" cria Adam en esquivant un coup de masse et en donnant un coup précis à la jugulaire d'un malheureux bandit. Les yeux de l'homme s'écrouillèrent et il lâcha son arme, essayant désespérément de compresser la blessure fatale avec ses mains tremblantes alors que le sang jaillissait des interstices entre ses doigts.

Ma mère me tenait fermement contre son corps, essayant de protéger mes yeux des scènes sanglantes qui nous entouraient. Mais elle ne me regardait pas, donc elle n'a pas réalisé que j'avais une vue claire de tout ce que son bras ne couvrait pas.

Pendant ce temps, un homme d'âge moyen brandissant une machette s'est précipité vers nous, espérant perturber le sort de lame de vent d'Angela. Bien que le sort ne soit pas particulièrement puissant, il a fourni une distraction douloureuse qui nous a permis de rester sur un pied d'égalité, malgré le fait que nous étions en infériorité numérique.

J'ai essayé de me libérer pour bloquer l'homme avant qu'il ne soit à portée pour attaquer Angela, mais avant que je puisse m'éloigner de ma mère, c'était déjà fini.

Le son féroce du tir est venu seulement après que la flèche ait fait son travail. Helen avait tiré avec assez de force pour percer la poitrine blindée du bandit à la machette, le soulever et le faire reculer d'une demi-douzaine de mètres, et le clouer au sol.

J'ai pris un bref moment pour faire une note mentale : Les hommes sages ne devraient pas faire chier Helen.

Les yeux d'Helen se sont rétrécis alors qu'elle encochait et tirait une autre flèche. En regardant attentivement, je pouvais voir le mana se rassembler dans son œil droit alors qu'elle fermait le gauche. Bientôt, une deuxième flèche renforcée passa avec un sifflement aigu, ignorant toute résistance de l'air alors qu'elle se rapprochait d'un autre combattant ennemi.

Cet homme ressemblait vaguement à un Durden plus petit, mais plus musclé et au visage plus anguleux. Les sourcils froncés par la concentration, il avait réussi à amener son épée géante—qui était facilement aussi grande que lui—de manière à atteindre la flèche à temps pour la bloquer, créant un son semblable à celui d'une balle frappant le métal. Le combattant ennemi glissa en arrière, indemne, et ankra son épée dans le sol pour s'équilibrer. Cependant, avant même qu'il ait pu esquiver un sourire de satisfaction, une deuxième flèche lui transperça le front. C'était un spectacle sinistre, de voir la lumière quitter ses yeux.

Jasmine était engagée dans un duel intense contre un augmenteur, dont l'arme était un long fouet à chaîne. Jasmine semblait être désavantagée ; la portée de ses deux dagues était insuffisante, et elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour esquiver les mouvements erratiques du fouet.

L'ennemi avait compris à quel point elle se débattait, et il se lécha les lèvres en raillant, "Je vais m'assurer de bien te traiter avant de te vendre comme esclave, petite demoiselle. Ne t'inquiète pas—quand j'aurai fini de te former, tu me supplieras de rester avec moi."

Cette seule pensée m'a fait frissonner, mais à ce stade, tout ce que je pouvais faire était de serrer les poings de frustration. Contre un combattant, j'avais une chance, mais contre un augmenteur adulte ? Je n'avais pas confiance en mes chances de gagner. Cela me faisait mal de rester protégé alors que tous les autres risquaient leur vie. J'ai essayé de penser à des moyens d'aider, mais aucun ne m'est venu à l'esprit. Je ne pouvais que serrer les dents et endurer.

En observant la bataille, j'ai vu que le mur de terre tenait bon, aucune des flèches n'ayant pu le pénétrer. J'ai regardé la main gauche de Durden, qui était dirigée vers le mur de terre alors qu'il maintenait un flux constant de mana pour l'empêcher de s'effondrer. Il a formé une fente étroite au milieu du mur, nous permettant de voir mon père poursuivre les archers en fuite alors qu'ils s'éparpillaient.

"Prends garde, Terre Mère, et réponds à mon appel. Transperce mes ennemis. Ne laisse aucun d'entre eux vivre. Rupture Spike."

En quelques instants, une douzaine de piques ont jailli du sol sous les bandits archers. Quelques-uns réussirent à esquiver, mais beaucoup de bandits furent empalés, leurs cris ne durèrent que quelques instants avant de mourir.

Lancer le sort avait visiblement épuisé Durden ; sa mâchoire était serrée et des perles de sueur coulaient sur son visage pâle. C'est à ce moment que j'ai remarqué que ma mère avait sorti une baguette. Ses doigts tremblants la manipulaient, puis elle a secoué la tête et l'a remise dans sa robe. À la place de la baguette, elle s'est accrochée à moi, encore plus fort qu'avant.

Personne de notre côté n'était blessé, à part Helen, qui avait réussi à attacher une bande de tissu autour de son mollet pour minimiser le saignement de sa blessure. Heureusement, la flèche ne s'était pas logée trop profondément, grâce au renforcement de mana d'Helen ; l'hémorragie a été rapidement sous contrôle. Mais pendant tout ce temps, ma mère avait un regard constant d'anxiété, son visage était pâle d'inquiétude. Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer qu'elle n'arrêtait pas de chercher la baguette dans sa robe, pour finalement retirer sa main au dernier moment. Ses yeux allaient de gauche à droite, à l'affût de tout ce qui pourrait nous nuire.

Son comportement m'a un peu troublé, mais je l'ai ignoré, supposant que, n'ayant pas été aventurière aussi longtemps que mon père, elle n'était tout simplement pas habituée à ce genre de situation.

La bataille arrivait à son apogée. Le groupe de bandits n'avait pas prévu que chaque membre de notre groupe serait un mage compétent. A cause de cette erreur de calcul, tous les combattants de mêlée étaient morts. Les seuls survivants étaient les mages et quelques archers éparpillés en fuite.

Jasmine avait toujours des problèmes avec l'esclavagiste qui brandissait des chaînes, mais l'arrogance avait disparu de son expression, et son corps dégoulinait de sang à cause de diverses entailles et coupures.

Adam était engagé avec un augmenteur qui tenait une épée dans chaque main. Les mouvements souples d'Adam et les attaques soudaines de son style de combat m'ont fait penser à un serpent. Il avait clairement le potentiel pour être l'un des rares augmenteurs élémentaires avec un style d'attribut eau.

Renforçant le manche de sa lance pour plus de flexibilité, Adam attaqua avec une tempête de coups rapides et de coups fluides. La bataille semblait tourner en sa faveur ; les blessures de son adversaire saignaient abondamment, et il essayait désespérément de parer l'assaut de coups d'Adam.

Un bruit sourd a détourné mon attention de leur combat. Mon père luttait pour se relever de l'endroit où son adversaire l'avait projeté contre les débris de ce qui restait du mur de terre. Du sang coulait sur le côté de sa bouche.

"Papa !" J'ai crié, et entendu ma mère crier au même moment, "Chéri !"

Je me suis précipité hors de la barrière de vent protectrice pour m'agenouiller devant Père, ma mère suivant immédiatement derrière. Les bandits restants étaient aux prises avec les autres membres des Twin Horns, nous étions donc aussi en sécurité que possible étant donné les circonstances. Je pouvais lire la panique sur son visage alors qu'elle réfléchissait nerveusement à ce qu'elle devait faire. Je ne savais pas pourquoi elle ne le soignait pas—peut-être était-elle trop effrayée pour y

penser. Mais juste quand j'étais sur le point de le suggérer, mon père m'a interrompu.

"Alice," a-t-il dit avec une toux rauque, "écoute-moi. Ne t'inquiète pas pour moi. Si tu utilises un sort de guérison maintenant, ils se rendront compte de ce que tu es et feront encore plus d'efforts pour te capturer. Ils seront prêts à faire beaucoup plus de sacrifices s'ils le savent," a-t-il souligné, sa voix étant un faible murmure.

Après une brève et tremblante hésitation, ma mère sortit sa baguette et commença à psalmodier. Peut-être que ses balbutiements étaient dus à la détresse de voir son mari blessé, ou peut-être que son avertissement l'avait effrayée, mais elle semblait presque avoir peur d'utiliser sa magie.

Père se tourna vers moi, après avoir réalisé qu'il ne pouvait pas persuader sa femme.

"Art, écoute bien. Après l'activation du sort de guérison, ils vont faire tout ce qu'ils peuvent pour capturer ta mère. Une fois que je serai suffisamment guéri, je vais engager le combat avec le chef et essayer de gagner du temps. Je pense que je peux le battre, mais pas si je dois m'inquiéter de vous protéger tous les deux. Ramène ta mère sur la route et ne t'arrête pas. Adam va ouvrir un chemin pour vous."

"Non, papa ! Je reste avec toi. Je peux me battre ! Tu m'as vu ! Je peux aider !" Toute considération pour être mature m'a échappé. En cet instant, j'agissais exactement comme l'enfant de quatre ans que je semblais être, mais je m'en fichais. Je n'allais pas laisser derrière moi la famille que j'avais appris à aimer et les amis avec lesquels je m'étais lié.

"Écoute-moi, Arthur Leywin !" a rugi Père à l'agonie. C'était la première fois que je l'entendais utiliser cette voix—le genre de voix qu'on n'utilise que pour des situations désespérées. "Je sais que tu peux te battre ! C'est pourquoi je te confie ta mère. Protège-la, et protège le bébé qui est en elle. Je te rattraperai quand ce sera fini."

Ses mots ont frappé mon esprit comme le tonnerre.

La protéger, et protéger le bébé qui est en elle...

Soudain, tout s'est éclairci : pourquoi elle était si craintive, pourquoi elle me serrait contre elle et s'assurait que rien ne s'approchait de nous, pourquoi Durden et Angela nous protégeaient tous les deux avec des sorts défensifs, au lieu d'un seul.

Ma mère était enceinte.

"J'avais prévu de te le dire quand nous serions arrivés à Xyrus, mais..." Mon père n'a pas terminé sa phrase, il s'est contenté de me regarder d'un air penaud, encore pâle du coup qu'il avait reçu du chef chauve maniant la hache.

"Je vais protéger maman. Je te le promets."

"Bon garçon. Ça, c'est mon fils."

À ce moment-là, ma mère a terminé son chant, et elle et mon père se sont illuminés d'une lumière blanche et dorée.

"Fils de—L'un d'entre eux est un guérisseur ! Ne la laissez pas s'enfuir !" rugit le chef.

J'ai rapidement attrapé le bras de ma mère à deux mains et l'ai poussée à bouger, me renforçant avec du mana à mesure que nous avançons.

Une douzaine de mètres plus loin, nous avons atteint la zone où Adam et le porteur de deux armes s'affrontaient. "Art, dépêche-toi, je le tiens !" Adam a aboyé, gardant son adversaire à distance. Le manieur d'épées était visiblement frustré par son incapacité à passer Adam pour nous atteindre, moi ou Mère.

Alors que nous dévalions la pente, j'ai entendu un léger sifflement sur notre gauche. Agissant par instinct, j'ai bondi, levant mon épée en bois et renforçant tout mon corps et l'épée pour résister au coup de la flèche qui arrivait.

Un craquement d'éclats a résonné lorsque la flèche a rencontré l'épée en bois. Heureusement, la flèche n'était pas renforcée par du mana, donc même si la force de l'impact m'a repoussé, j'ai pu retrouver mon équilibre en plein vol en utilisant la force du tir, en faisant pivoter mon corps et en redirigeant la flèche. J'ai atterri sur mes pieds—de manière un peu moins impressionnante que je ne l'aurais voulu—et j'ai jeté ce qui restait de mon épée en bois.

"Qu'est-ce que..." j'ai entendu l'assaillant dire, suivi d'un grognement alors qu'il était rapidement empalé par l'une des flèches d'Helen.

"Allez !" s'exclama-t-elle, encochant une autre flèche et la tirant sur le chef des bandits pour aider mon père.

Alors que je me retournais pour saisir la main de ma mère, j'ai entendu le chef des bandits aboyer, "Damien ! Oublie le plan—ne les laisse pas vivre !"

A qui donne-t-il des ordres ? Adam et Jasmine combattaient chacun un mage, mon père et Helen travaillaient ensemble pour combattre le troisième- soudain je me suis souvenu. *N'y en avait-il pas quatre ?*

"...réponds à mon appel et plonge-les tous dans l'oubli !" chantait une faible voix.

Sur le flanc de la montagne, l'un des 'archers' dispersés se tenait debout, les mains jointes, nous visant, moi et ma mère. Nous avons été trompés. Le quatrième mage s'était camouflé pendant le chaos et s'était retiré à une distance plus sûre.

Merde !

Il n'y avait pas beaucoup de temps pour réagir quand une énorme sphère d'eau pressurisée, d'au moins trois mètres de diamètre, a été projetée vers nous, grossissant à mesure qu'elle s'approchait. Mon esprit bouillonnait, essayant de trouver des solutions.

À ma droite se trouvait ma mère, et à ma gauche, non loin de là, Adam et son adversaire ; derrière moi, bien sûr, se trouvait le bord de la montagne. Même si je pouvais l'esquiver, ma mère ne pourrait pas le faire—elle serait forcée de quitter le bord de la montagne.

Que dois-je faire ?

"Bordel !" J'ai poussé un rugissement indigne d'un enfant de quatre ans.

Rassemblant tout le mana restant dans mon petit corps, j'ai plaqué ma mère, nous propulsant toutes les deux hors du chemin. Mais je me suis vite rendu compte que mon corps de vingt kilos n'avait pas assez d'élan pour nous pousser toutes les deux hors de portée du canon à eau.

Je n'avais pas le choix. Mais si je devais tomber, j'allais m'assurer de faire tomber ce bâtard avec moi !

J'ai canalisé du mana dans mes bras et j'ai poussé ma mère plus loin, hors de portée. À ce moment-là, tout semblait se dérouler au ralenti. Les yeux de ma mère se sont lentement élargis, paniqués et incrédules. Elle pourrait être gravement blessée par la chute, mais ces blessures mineures étaient le dernier de mes problèmes à ce moment-là. Si je ne voulais pas que nous soyons frappés par un autre sort, je devais me débarrasser de ce conjureur.

Dégainant de ma taille le couteau que Jasmine m'avait donné, je l'ai imprégné de mana. Ce que j'étais sur le point d'essayer était quelque chose que je n'avais fait qu'avec du ki dans mon ancien monde—jamais avec du mana.

Après avoir injecté du mana dans le couteau, je l'ai lancé comme un boomerang, en visant le conjureur, qui était toujours concentré sur le canon à eau. Le couteau a courbé autour du bord du canon d'eau géant quelques instants avant que j'entende le bruit ferme de la lame rencontrant sa cible.

Le mage a poussé un hurlement de douleur, suivi d'une série de jurons qui prouvaient qu'il n'était pas mort.

Perdant sa concentration, le mage a laissé le canon à eau faiblir, mais malheureusement, la vague d'eau était encore assez forte pour me pousser de la falaise.

Heureusement, j'avais un plan de secours. J'avais créé une fine corde de mana pour attacher le couteau—actuellement logé quelque part dans le corps du magicien—à ma main.

J'ai tiré sur le fil de mana juste au moment où l'eau s'est abattue sur mon corps comme un mur de briques, chassant chaque once d'air de mes poumons et me brisant très probablement les côtes. Comme un poisson pris à la ligne, le mage cria par-dessus la marée d'eau alors qu'il était impuissant et entraîné avec moi par la force de son propre sort.

Même si ma vision s'assombrissait, je pouvais voir la bataille se terminer. Père et Helen venaient de réussir à tuer le chef. Avec l'aide d'Angela, Jasmine a réussi à mettre à genoux l'utilisateur du fouet. J'ai également aperçu Durden—il conjurait désespérément un sort pour me sauver, mais je savais qu'il était trop tard ; le sort m'avait envoyé trop loin.

Néanmoins, j'étais réconforté par le fait que tout le monde était sain et sauf. La seule chose que je regretterais, pensais-je, serait de ne pas pouvoir voir mon petit frère ou ma petite sœur.

Sur ce, j'ai senti l'emprise froide du sommeil m'emporter.

Mince... J'ai toujours voulu être grand frère.

8 QUESTIONS

La vue floue d'un décor familier m'a fait cligner des yeux plusieurs fois pour confirmer que je ne rêvais pas.

En regardant mes longs doigts et mes paumes calleuses, il semblait que j'étais de retour dans mon ancien corps.

Me levant du canapé sur lequel j'étais assis, j'ai fixé d'un regard vide le portrait de moi-même—un portrait que j'ai toujours détesté—qui me regardait avec arrogance depuis le mur. Confus quant à ce qui se passait, je me suis précipité hors de ma chambre à l'intérieur du château. Une jeune servante, qui m'avait attendu juste à l'extérieur, m'a salué respectueusement dès que j'ai ouvert la porte.

"Bonjour, Roi Grey."

Je n'ai même pas pris la peine de jeter un coup d'œil dans sa direction. Elle a suivi quelques pas derrière moi alors que je traversais l'immense hall éclairé aux bougies.

Arrivé dans la cour où tous les apprentis étaient alignés, épées en main, j'ai porté mon attention sur les instructeurs, qui criaient pour expliquer la posture et la respiration appropriées. Lorsqu'un des instructeurs m'a vu, il s'est immédiatement mis au garde-à-vous et a fait un salut militaire net, et les autres instructeurs et apprentis ont fait de même.

Je leur ai simplement fait signe de continuer et j'ai continué à marcher. En passant devant la fontaine en marbre, j'ai finalement atteint le bureau privé et j'ai poussé les grandes portes doubles pour me trouver face à un homme âgé avec une tête aux épais cheveux blancs assortis à sa longue barbe. Il a levé les yeux, ses yeux émeraudes brillaient de ruse, de sagesse et de savoir—Marlorn, le chef du conseil.

Je portais le titre de "roi", mais je ne pouvais pas me considérer autrement que comme un soldat glorifié. Ceux qui gouvernaient réellement le pays, gérant la politique et l'économie, étaient les membres du conseil.

Quelle était donc la signification de ma position de roi ?

En tant que roi, j'étais un peu comme une armée à moi tout seul. En raison de la baisse du taux de natalité et de la raréfaction des ressources naturelles, les conseils de chaque pays s'étaient réunis. Après d'innombrables mois de discussions et d'arguments, ils sont finalement arrivés à la conclusion que, si l'humanité continuait à faire la guerre, nous finirions par nous anéantir.

L'élimination de la guerre entraînerait deux résultats majeurs : moins de morts, ce qui entraînerait une croissance démographique, et une diminution de la destruction des ressources et des dommages causés aux terres arables. La solution qu'ils ont adoptée consiste à remplacer les guerres par une autre forme de combat.

Cette nouvelle forme de 'guerre' fut connue sous le nom de Duels de Parangons. Chaque fois qu'un conflit menaçait de toucher un pays, un Duel de Parangons était déclaré, chaque pays envoyant le représentant qu'il jugeait le plus fort. Dans la plupart des pays, ce représentant était nommé roi et recevait les honneurs appropriés pour la durée de son règne, se prélassant sous les louanges du public tandis que les membres du conseil appliquaient discrètement la politique. Malgré la nature apparemment trompeuse de ce système, personne ne pouvait douter de son efficacité—les humains voulaient la simplicité d'une situation où tout est noir ou blanc, où l'on gagne ou l'on perd, et les duels leur offraient exactement cela.

Levant les yeux au ciel avec le sourire non sincère et onctueux qui semblait être un trait inné des politiciens, Marlorn s'exclama, "Roi Grey ! Qu'est-ce qui vous amène dans mon humble demeure ?"

"Je prends ma retraite."

Sans même lui laisser la chance de réagir, j'ai décliné mon badge - cette pièce de métal tant recherchée par tous les praticiens - et l'ai posé sur son gigantesque bureau en bois de chêne, puis je suis sorti par la porte.

Toutes ces années, pour quoi ai-je vécu ? J'étais un orphelin, élevé dans un camp conçu pour élever des duellistes. Toutes les personnes que j'avais aimées m'avaient été volées par la violence. A vingt-huit ans, je n'ai jamais eu de rendez-vous, jamais aimé. Jusqu'à présent, j'avais consacré presque toute ma vie à être le duelliste le plus fort, à représenter mon pays.

Et pour quoi ?

L'admiration ? L'argent ? La gloire ?

J'ai eu tout ça, mais je n'aurais jamais préféré ça à ce que j'ai eu dans la ville d'Ashber.

Alice me manque. Reynolds me manque. Durden, Jasmine et Helen me manquent. Angela me manque. Même Adam me manque.

Mère... Père...

Alors que je retournais en trombe vers ma chambre, frustré par ces souvenirs de ce que je ne pouvais voir que comme un rêve, les couloirs ont commencé à s'incliner. Perdant l'équilibre, je suis tombé sur le sol alors qu'un bourdonnement sourd résonnait dans mes oreilles. Le tintement est devenu plus fort, perçant, et pulsait douloureusement dans ma tête jusqu'à ce que ma vision s'assombrisse.

Le bruit de quelqu'un qui tousse m'a fait ouvrir les yeux en un clin d'œil, et la douleur que j'ai ressentie m'a appris que la toux était la mienne.

J'ai fermé les yeux et les ai rouverts pour me retrouver allongé sur le dos, avec des arbres imposants et des plantes grimpantes dans mon champ de

vision. Cependant, la douleur atroce qui m'accueillait me disait que je ne rêvais pas.

Où étais-je ? Comment pouvais-je être encore en vie ?

J'ai essayé de me lever, mais mon corps ne voulait rien entendre. La seule chose que j'ai pu faire était de tourner la tête, et même cela impliquait une série de douleurs lancinantes dans mon cou.

Mon corps déjà affaibli était assailli par la vue horrible et l'odeur répugnante, et je vomissais ce qui restait dans mon estomac jusqu'à ce que je me retrouve avec des haut-le-cœur. Avec une partie de mon visage et de mon cou couverts de mon propre vomi, j'ai finalement réussi à détourner la tête de la vue des restes grotesques du mage.

Comment pouvais-je être encore en vie ?

Je ne pouvais m'empêcher de me demander ce qui s'était passé pendant que j'étais inconscient. Le mage avait été en vie jusqu'à l'atterrissage... alors que m'était-il arrivé ? Je devrais ressembler à son cadavre en ce moment, peut-être même pire. Mais non seulement j'étais vivant, mais je ne semblais pas avoir la moindre fracture.

Je réfléchissais aux réponses possibles jusqu'à ce que je sois interrompu par un fort grognement de mon estomac.

Je me suis battu contre les protestations de mon corps face à mes tentatives de mouvement. Les seules parties de mon corps que je pouvais contrôler étaient mon bras droit, ma tête et mon cou. J'ai envoyé du mana dans mon bras droit ; en utilisant mes doigts pour me frayer un chemin, j'ai traîné mon corps sur le sol jusqu'à ce que je puisse atteindre mon sac à dos. Il ne devait pas être à plus d'un mètre, mais j'ai eu l'impression d'avoir mis une heure avant de réussir à couvrir la distance. Tirant le sac plus près de moi, je l'ai fouillé avec ma seule main valide jusqu'à ce que je trouve ce que je cherchais : les baies séchées et les noix que ma mère avait tenu à emballer.

J'ai réussi à me verser une bouchée de l'en-cas. Dans ma position allongée, une partie a passé ma langue, ce qui m'a fait m'étouffer, et la toux a déclenché une nouvelle vague d'agonie dans mon corps. En tâtonnant pour trouver la gourde dans mon sac à dos, j'ai lentement versé un peu d'eau dans ma bouche, puis j'ai pris une autre poignée de nourriture. Des larmes ont coulé sur les côtés de mon visage et dans mes oreilles alors que je continuais à mâcher les rations séchées. Finalement, je me suis à nouveau évanoui, utilisant mon sac à dos comme une couverture de fortune.

Mes yeux s'ouvrirent en battant des paupières alors que je m'éveillais à la morsure du froid. J'ai regardé autour de moi du mieux que mon cou raide le permettait et j'ai réalisé, par la position des premiers rayons de lumière qui perçaient à travers les montagnes, que c'était l'aube.

En utilisant mon mana, j'ai réussi à me lever lentement. J'inspectai soigneusement tout mon corps, m'assurant que tout était en place avant de me permettre de me détendre.

Chaque chose en son temps.

Je me dirigeai vers le cadavre du mage, en essayant d'éviter de regarder les odieuses blessures qui avaient causé sa mort. Repérant ce que je cherchais, j'ai rapidement retiré le couteau de sa cuisse. Je ne savais pas combien de temps j'allais rester ici, alors avoir une arme était essentiel.

'Oh, tu es réveillé.'

Je me suis instantanément mis en position de combat, résistant à la douleur causée par le mouvement soudain. Avec mon couteau en main, je me suis retourné pour faire face à la carcasse.

Je jure devant Dieu que si ce corps est celui qui vient de parler...

Un gloussement mélodique m'a fait chercher la source de la voix.

'Ne t'inquiète pas. Tu n'auras pas à t'inquiéter de la réanimation de ce cadavre.'

La voix, qui semblait venir de nulle part, avait une certaine dignité et une certaine douceur, évoquant un sentiment de royauté. Elle était puissante et résonnante, mais avait un son soyeux et apaisant qui me donnait envie de lui faire confiance.

Toujours sur mes gardes, j'ai réussi à marmonner une réponse peu élégante. "Qui êtes-vous ? Êtes-vous celui qui m'a sauvé ?"

'Oui, à ta deuxième question. Quant à la première, tu le découvriras bien assez tôt, lorsque tu arriveras à ma demeure.'

Cette voix semblait terriblement sûre que j'allais essayer de la trouver.

Comme si elle lisait dans mes pensées, elle poursuivit, *'Je suis la seule à pouvoir te ramener chez toi depuis cet endroit, je te conseille donc de te hâter.'*

Ça m'a remis les idées en place. *C'est vrai ! Je dois rentrer à la maison ! Mère ! Père ! Les Twin Horns ! Mon petit frère ou ma petite sœur ! Est-ce qu'ils vont bien ? Sont-ils arrivés sains et saufs à Xyrus ?*

Si la voix pouvait vraiment me ramener chez moi, je n'avais pas d'autre choix que de la trouver.

Je me suis raclé la gorge et j'ai repris la parole. "Cher, euh... M. la Voix, puis-je humblement demander le chemin vers votre emplacement ?"

La Voix a laissé échapper un autre léger gloussement avant de répondre. *'Ne penses-tu pas que c'est un peu grossier d'appeler une dame "Monsieur" ? Mais oui, je vais te montrer le chemin.'*

C'était donc une dame.

Soudain, ma vision s'est transformée en une vue d'ensemble. Comme s'il s'agissait d'un zoom arrière, un endroit est apparu—à peu près à une journée de marche vers l'est—et s'est éclairé, avant que ma vision ne redevienne normale.

'Je te recommande de partir immédiatement. Il sera beaucoup plus sûr de voyager pendant la journée que lorsqu'il fera nuit,' dit doucement la Voix.

"Oui, m'dame." J'ai ramassé mon sac à dos et suis parti au petit trot vers ma destination.

Mes mouvements devenaient moins douloureux à chaque pas et, en milieu de matinée, je n'avais plus que quelques courbatures ici et là. Ce que cette dame avait fait impliquait une puissante magie. Je n'avais jamais entendu parler de quelqu'un jetant un sort sur une telle distance. Ou alors elle avait jeté le sort juste avant que j'atterrisse, puis était partie ? Mais comment a-t-elle pu savoir que nous tombions, et pourquoi n'a-t-elle sauvé que moi ? Plus j'essayais de résoudre ce mystère, plus je me posais de questions.

Après plusieurs heures supplémentaires, ma gorge brûlant de soif, j'ai entendu un faible gargouillement. Je me suis dirigé vers lui et j'ai repéré un étroit ruisseau.

"Oui !" me suis-je exclamé.

J'étais vraiment sale. Mon visage et mon cou pouaient encore le vomi, et mes vêtements étaient déchirés et couverts de crasse. J'ai couru jusqu'au ruisseau et j'ai sauté dedans en faisant un boulet de canon, puis j'ai frotté vigoureusement mon visage et mon corps. Après avoir enlevé mes vêtements et les avoir rincés, je les ai mis à sécher sur un rocher à proximité. J'avais terminé ce bain rafraîchissant et je me dirigeais vers mes vêtements encore humides quand un doux gloussement a retenti dans ma tête.

'Quelle agréable insouciance !'

Par réflexe, mes deux mains se sont abaissées pour couvrir mes parties intimes tandis que je courbais le dos, essayant de rendre mon corps aussi petit que possible.

'Ne t'inquiète pas, il n'y a pas grand-chose à voir.' Je pouvais pratiquement sentir la Voix me faire un clin d'œil, et je frissonnai.

Quelle impolitesse ! Ma fierté...

J'ai voulu argumenter que mon corps n'était pas encore développé, mais j'ai choisi d'ignorer la Voix et d'enfiler mes vêtements.

'Oooh. Ne fais pas la moue. Je m'excuse.' La Voix a étouffé un rire.

Calme ton esprit, Arthur. Un roi doit être calme...

La Voix est restée silencieuse après que j'ai enfilé mes vêtements, alors j'ai fouillé dans mon sac et j'ai sorti les dernières rations. L'eau ne sera pas un problème pendant un certain temps puisque je viens de remplir ma gourde, mais j'aurai bientôt besoin de nourriture ; j'espère que la Voix me fournira quelque chose.

J'ai regardé autour de moi, commençant à me demander où j'étais. Comme j'étais tombé de la montagne vers l'est, je savais que je devais être près du domaine des elfes. Je ne pensais pas être dans la Forêt d'Elshire, car je n'étais pas entouré de brouillard. Serais-je dans la Clairière des Bêtes ? Non. Il n'y avait pas de bêtes de mana. J'avais repéré quelques lapins et oiseaux, mais je n'avais encore rien vu d'autre. Mais il y avait une étrange abondance de mana dans cet endroit. C'est sans doute grâce à cette richesse en mana que j'ai pu me remettre de mes blessures initiales aussi rapidement, bien que cela n'explique toujours pas comment j'ai pu survivre en premier lieu.

Peut-être la Voix va-t-elle me l'expliquer. Je devrais me dépêcher.

C'était un voyage paisible et sans histoire. Il n'y avait pas de route, mais il n'y avait que des obstacles minimes sur le terrain. Plus je me rapprochais de ma destination—la source de la Voix—plus le mana devenait riche et dense. Ignorant la tentation de m'arrêter pour absorber le mana environnant, j'ai continué. L'entraînement n'était pas important pour le moment. J'avais besoin de rentrer chez moi.

Tout le monde pensait probablement que j'étais mort, alors je ne pouvais m'empêcher de m'inquiéter pour Mère et Père—pas tant pour leur bien-être physique mais plutôt pour leur santé mentale. Je craignais qu'ils ne s'en veuillent pour ma 'mort'. La seule pensée qui me réconfortait était le fait que ma mère était enceinte. Je savais que, au moins pour le bien de mon frère ou de ma sœur à naître, ils resteraient forts.

J'ai finalement atteint la zone vers laquelle la Voix m'avait guidé, mais je n'ai rien pu voir d'autre qu'un amas de rochers ombragés par un petit peuplement d'arbres.

'Je suis heureuse que tu sois arrivé ici sain et sauf,' me dit la Voix avec assurance, comme si elle avait toujours su que je le ferais.

"Enchanté de vous rencontrer, euhh... madame ? Mademoiselle Rochers ?"

'Je ne suis pas un rocher—ni un groupe de rochers. Les deux gros rochers adossés l'un à l'autre de l'autre côté forment une crevasse. C'est là que tu me trouveras,' gloussa la Voix dans ma tête.

En regardant autour de moi, je réussis à repérer le petit espace entre les deux gros rochers, juste assez grand pour qu'un adulte puisse s'y glisser. La légère brise provenant de la crevasse m'a dit que j'avais trouvé ce que je cherchais. Si la Voix ne m'avait pas dirigé vers cet endroit exact, je n'aurais même pas remarqué la petite fissure.

'Entre par la fissure, mon enfant, mais renforce-toi avec du mana avant de le faire.'

Bientôt, je pourrai retourner auprès de Mère et Père !

Sans une seconde d'hésitation, je me suis facilement glissé par la fente, tout en voulant que le mana renforce mon corps.

Je m'attendais à monter sur une plate-forme, mais au lieu de cela, j'ai immédiatement plongé dans le trou noir. La Voix avait omis de mentionner que je ferais une chute verticale.

Je suppose que c'est pour cela qu'elle m'a dit d'utiliser le mana. Cette pensée m'a traversé l'esprit tandis que je descendais en hurlant de toutes mes forces, comme un enfant de quatre ans.

La chute a semblé durer plusieurs minutes. Finalement, j'ai commencé à voir une faible lumière en dessous de moi.

J'ai atterri brutalement sur mes pieds, l'impact a remonté le long de mes jambes et de mon dos, secouant tout mon corps avant que je ne m'effondre sur mes fesses. En gémissant, je me suis lentement relevé.

"Alors, mon enfant. Nous nous rencontrons enfin."

J'ai senti le sang se vider de mon visage tandis que ma bouche s'ouvrait et que mes yeux s'écarquillaient. Je me suis soudainement sentie étourdie, et mes jambes se sont dérobées une fois de plus. Je suis retombé sur mes fesses déjà endolories, regardant fixement celle qui m'avait aidé pendant tout ce temps.

CEUX QUI ME SONT CHERS

"Qu'est-ce que vous êtes ?" ai-je réussi à bégayer.

Bien qu'ayant vécu deux vies, mon cerveau refusait de croire ce que je voyais. Un monstre—par manque d'un meilleur mot—d'une hauteur d'à peine plus de trois étages, était assis les jambes croisées sur un trône grossièrement sculpté dans de la pierre déchiquetée, un bras soutenant paresseusement sa—elle, me suis-je rappelé—tête. Les yeux rouges pétrifiants qui me fixaient, bien que menaçants, étaient étrangement paisibles. Deux cornes massives dépassaient des côtés de sa tête, s'arquant vers le bas et autour de son crâne et s'incurvant jusqu'à un point près de l'avant, presque comme une couronne. Deux crocs sortaient de ses lèvres, et son corps était paré d'une armure noire élégante. Bien qu'elle n'ait ni décorations ni embellissements, elle brillait comme un trésor inestimable.

J'étais autrefois un roi. Pourtant, cet être assis devant moi me faisait honte d'avoir eu le culot de m'appeler roi. Non, la personne assise sur ce trône géant était un être qui ferait s'incliner même le plus infidèle des hérétiques.

Pourtant, elle était là, dans toute sa gloire, la tête posée sur un bras, se grattant nonchalamment le nez de l'autre main.

Et ce que je n'avais pas remarqué jusqu'à présent, à cause du faible éclairage de la grotte et de la noirceur de son corps, c'est que cet être avait un trou béant sur le côté de sa poitrine, d'où le sang suintait en un flux lent mais régulier.

"Nous nous rencontrons enfin," a-t-elle répété avec un demi-sourire paresseux qui révélait une rangée de dents pointues.

J'ai essayé de me lever, mais je ne suis parvenu qu'à moitié. J'ai fini par revenir sur mes fesses, le visage encore sous le choc de ce que mes yeux voyaient.

"Les insectes vont voler dans ta bouche si tu la laisses ouverte si grand."

Au moins, elle a le sens de l'humour, ai-je pensé.

"Quant à ce que je suis, je ne vais pas en parler. Tu peux tirer tes propres conclusions en fonction de ce que tu vois," a dit le monstre humanoïde à cornes. Ses yeux semblaient me transpercer de part en part.

J'étais sans voix, mais la créature ne semblait pas le remarquer.

"Il me faudra un certain temps pour ouvrir un portail dimensionnel et te transporter jusqu'à chez toi," a-t-elle soupiré. "En attendant, sois patient et attends ici. Il y a des racines spéciales qui poussent ici. Tu pourras en vivre jusqu'à ce que je finisse."

C'est vrai. Sous le choc de l'apparition de la créature, j'avais complètement oublié ma famille. Je parvins à retrouver un peu de mon calme et me leva, m'approchant un peu plus de l'être.

En m'inclinant courtoisement, j'ai répondu, "Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi, et pour ce que vous avez l'intention de faire. Si je peux vous rendre la pareille, je ferai pour vous tout ce qui est en mon pouvoir."

"De si bonnes manières pour un enfant. Ne t'inquiète pas, je n'attends ni faveur ni gratitude de ta part. Je fais cela simplement pour m'amuser. Viens ! Assieds-toi près de moi et tiens-moi compagnie. Je n'ai parlé à personne depuis un moment," dit l'être en riant et en tapotant un endroit de son trône pour que je m'y assoie.

J'ai grimpé sur la plate-forme plutôt maladroitement, oubliant que je pouvais utiliser le mana pour sauter, et je me suis appuyée sur le trône à côté de l'être.

"Excusez-moi si je suis impoli, mais vous n'avez pas vraiment l'air d'une dame. Comment dois-je vous parler exactement ?" J'ai dit, en établissant un contact visuel.

"Tu as raison. Je n'ai pas vraiment l'air d'une dame, n'est-ce pas ? Je me demande pourquoi j'ai dit ça. Je m'appelle Sylvia," a-t-elle répondu en laissant échapper un léger rire.

Ce monstre géant ressemblant à un dieu démoniaque ressemblait à tout sauf à une 'Sylvia' à mes yeux, mais j'ai choisi de garder cela pour moi.

"Aînée Sylvia, cela vous dérange si je vous pose quelques questions ?"

"Vas-y, petit, mais je ne pourrai peut-être pas répondre à tout."

Je me suis immédiatement mis à débiter des questions, envahi par l'émerveillement curieux que sa présence jetait sur moi. "Où se trouve cet endroit ? Pourquoi êtes-vous venue ici toute seule ? D'où venez-vous ? Pourquoi avez-vous cette énorme blessure ? Pourquoi m'avez-vous sauvé ?"

Elle attendit patiemment que je termine avant de répondre.

"Tu as dû avoir beaucoup de choses en tête. La première question est facile à répondre. Cet endroit se trouve dans une zone étroite entre la Clairière des Bêtes et la Forêt d'Elshire," expliqua-t-elle aisément. "Personne n'en a connaissance car j'ai éloigné tous ceux qui s'en approchaient, bien qu'il y ait peu de cas de ce genre en tout cas. Toi, jeune enfant, tu es le premier à entrer dans ce domaine."

"Je vous en prie, appelez-moi Art. Mon nom est Arthur Leywin, mais tout le monde m'appelle Art ! Vous pouvez aussi le faire," ai-je lâché, avant de me plaquer les mains sur la bouche, confus quant à la raison pour laquelle j'avais parlé comme un enfant excité.

"Très bien, mon enfant, je vais t'appeler Art." Ses yeux rouges se sont voilés, regardant au loin tout en répondant à mes prochaines questions.

"Pour en revenir à ta deuxième question, je suis ici seule simplement parce que je n'ai plus personne avec qui être. Bien que je ne pense pas que tout te dire serait sage, je te dirai que j'ai beaucoup d'ennemis qui souhaitent désespérément avoir quelque chose que j'ai. Ma dernière bataille avec mes ennemis m'a laissé cette blessure. Quant à l'endroit d'où je viens, il est très éloigné."

Sylvia s'est arrêtée un instant avant de poursuivre. Cette fois, elle me regardait droit dans les yeux, comme si elle m'étudiait.

"Pourquoi je t'ai sauvé... même moi, je ne connais pas entièrement la réponse à cette question. Peut-être ai-je simplement été seule pendant trop longtemps et ai-je souhaité avoir quelqu'un à qui parler. Je t'ai remarqué pour la première fois lorsque ton groupe était engagé dans la bataille contre les bandits. Quand tu es tombé de la falaise pour sauver ta mère, je me suis senti obligé de te sauver. Ce serait dommage qu'un si bon enfant meurt. Tu es très courageux. Il est rare que même un adulte fasse preuve d'une telle présence d'esprit sous la pression."

J'ai secoué la tête. "J'avais peur aussi, mais je n'avais pas vraiment le choix. Je voulais juste sauver ma mère et mon petit frère ou ma petite sœur en elle." Je ne savais pas si c'était à cause de sa façon douce de parler ou à cause de la taille et de la puissance qu'elle semblait avoir, mais quand j'étais en face d'elle, j'avais l'impression de me transformer en enfant. Non, j'étais un enfant en sa présence.

"Ta mère était enceinte ? Je vois... Ils doivent beaucoup te manquer. Mais rassure-toi, ta famille et ton groupe en sont sortis indemnes. Quant à savoir où ils sont partis, ma vue ne peut pas aller assez loin pour le dire."

Une vague de soulagement m'envahit, et il me fallut tout ce que j'avais pour empêcher mes larmes de couler. *Ils sont en sécurité.* Cette nouvelle

vie m'exposait à des émotions que j'avais profondément enfouies dans mon monde précédent.

"Dieu merci. Ils sont vivants... Ils vont bien." J'ai laissé échapper un reniflement.

La main géante de Sylvia s'est baissée et a tapoté doucement ma tête avec un doigt.

J'ai passé le reste de la journée à discuter avec Sylvia. Dans l'après-midi, elle m'a dirigé vers des racines comestibles, qui ressemblaient et avaient le goût des pommes de terre, mais qui étaient de couleur noire. Nous avons parlé de toutes sortes de choses pour passer le temps alors qu'elle se préparait à ouvrir un portail. À un moment donné, elle m'a demandé comment j'étais capable d'utiliser le mana aussi bien à mon âge.

"J'avais l'impression que, jusqu'à présent, l'éveil le plus précoce d'un mage humain avait lieu à l'âge de dix ans—et même alors, comme l'enfant ne pouvait pas saisir comment l'utiliser, il ne pouvait pas en faire grand-chose. Pourtant, non seulement tu as déjà formé ton noyau de mana, mais, par la façon dont tu utilises ton mana, tu sembles être plus habile que beaucoup de mages accomplis."

J'ai simplement haussé les épaules, ressentant un pincement au cœur devant son compliment. "Mes parents disaient que j'étais un génie ou quelque chose comme ça. Je sais très bien lire, et je comprends ce que disent les livres."

L'étincelle dans les yeux perçants de l'être semblait montrer que, quoi que je sois, elle savait que le mot 'génie' n'était pas suffisant pour le décrire—mais Sylvia est restée silencieuse.

Les jours défilaient tandis que Sylvia continuait à préparer le portail. Un jour, d'un ton regretté, elle expliqua, "Le sort prendra un certain temps avant d'être complètement opérationnel. Je ne voudrais pas que tu

atterrisses dans un endroit que tu ne connais pas. S'il y a la moindre incohérence, tu pourrais arriver à des centaines de mètres du sol. Sois patient. Tu pourras bientôt voir tes proches."

J'ai hoché la tête. Tant que je savais qu'ils étaient en vie, j'étais d'accord pour attendre. C'était mieux que d'essayer de remonter le bord de la montagne.

Pendant que j'entraînais mon noyau de mana et que je discutais avec Sylvia, j'ai remarqué plusieurs choses. Sylvia illustrait bien le cliché, "Ne pas juger un livre à sa couverture." Contrairement à son apparence intimidante, elle était gentille, douce, patiente et chaleureuse. Elle me rappelait ma mère, dans la mesure où elles parvenaient toutes deux à être tendres tout en me grondant lorsque je faisais quelque chose de mal. Un après-midi, j'ai mentionné que le mage que j'avais combattu, ainsi que les autres bandits, méritaient une mort pire que celle qu'ils avaient subie. Elle m'a soudainement donné une petite tape sur le front.

Même si elle était douce, un petit coup de doigt de la part d'une personne de plus de trois étages n'était pas à prendre à la légère. J'ai dégringolé sur le sol. Quand je me suis redressé, j'ai demandé avec colère, "C'était pour quoi ça ?"

Elle m'a soulevé, m'a posé sur son genou blindé et, d'un ton doux mais douloureux, elle a dit, "Art. Peut-être n'as-tu pas tort de penser que ces bandits méritaient la mort. J'aurais moi-même pu sauver le mage avec lequel tu es tombé, mais j'ai choisi de ne pas le faire, pour les mêmes raisons. Cependant, ne laisse pas ton cœur être assombri par des pensées de haine et autres. Continue fièrement ta vie et acquiert la force de protéger tes proches du mal. En cours de route, tu feras face à des situations dangereuses, peut-être même pires que celles auxquelles tu as déjà survécu, mais ne laisse pas le chagrin et la rage ronger ton cœur. Va de l'avant, et apprends de ces expériences—améliore-toi—pour qu'elles ne se reproduisent pas."

J'ai cligné des yeux, un peu étonné d'être sermonné sur la moralité par quelqu'un qui ressemblait à l'incarnation même du mal. Mais ses mots ont touché une corde sensible en moi, et j'ai simplement répondu par un hochement de tête vide.

Au fil du temps, j'ai remarqué que sa blessure semblait s'agrandir. Au début, j'ai trouvé étrange qu'elle soit encore en vie avec un trou béant sur le côté de sa poitrine, mais je me suis vite habitué à cette vue. Après plusieurs jours, cependant, il était clair que la plaie saignait plus régulièrement maintenant. Sylvia a d'abord essayé de la cacher avec sa main, mais c'était de plus en plus évident.

Remarquant la direction de mon regard inquiet, Sylvia me fit un faible sourire et me dit, "Ne t'inquiète pas, petit. Cette blessure suppure de temps en temps."

Un jour, alors que je méditais et utilisais des techniques de mouvement strictes pour mieux contrôler mon mana, Sylvia m'a soudainement interrompu. "Art. Essaie d'absorber du mana pendant tes déplacements. Idéalement, pendant que tu te bats, tu devrais être capable d'absorber au moins une fraction du mana que tu absorberais pendant la méditation. Tu utiliseras le mana plus vite que tu ne peux l'absorber, mais tu devrais être capable de prolonger l'utilisation de ton mana."

Je me souviens avoir eu exactement cette idée. Je n'avais jamais eu l'occasion de tester mon hypothèse, puisque je n'étais pas capable de bouger aussi librement que maintenant. J'avais l'habitude de considérer l'absorption du mana et la manipulation du mana comme deux choses distinctes, et je ne m'étais pas arrêté pour réfléchir aux possibilités dans ce nouveau monde.

J'ai hoché la tête. "Je vais essayer."

"Les humains ont une mentalité très linéaire en ce qui concerne le mana et ont du mal à s'écarter de tout ce qui fonctionne déjà. Cependant, entraîne-

toi bien maintenant, car tu ne peux acquérir cette compétence que lorsque ton corps et ton noyau de mana sont immatures. Même les bêtes de mana apprennent cette technique, mais les humains s'éveillent beaucoup trop tard et, dans la plupart des cas, leurs corps sont déjà presque matures à ce moment-là. Mais vu ton jeune âge, il ne devrait pas y avoir de problème tant que tu t'entraînes," poursuivit Sylvia en soufflant fièrement du nez.

Je devais admettre que, comme pour la plupart des théories que je testais, c'était extrêmement difficile au début. Cela me rappelait les exercices que le directeur de l'orphelinat nous avait montrés quand j'étais plus jeune, ceux où l'on essayait de faire faire quelque chose de différent à chacun de nos bras, mais c'était beaucoup plus difficile. Mais maîtriser cela signifiait essentiellement que je serais capable de me battre efficacement tout en maintenant un flux constant de mana interne.

Le seul conseil de Sylvia a été de me dire qu'un mage exceptionnel doit être capable de diviser son esprit conscient en plusieurs segments afin de traiter les informations à la vitesse la plus efficace. Je n'avais jamais eu de professeur me disant de diviser mon esprit, mais j'ai essayé de faire ce qu'elle m'a dit. Je n'ai jamais trébuché autant de fois sur mon propre corps, même en combinant toutes les expériences de mes deux vies. Au moins, cela semble avoir provoqué quelques rires amusés chez Sylvia.

Les mois passèrent. Je tenais compagnie à Sylvia, lui racontant des histoires sur ma famille et la ville où je suis né, et je continuais à m'améliorer dans la technique du mana grâce à la patience de Sylvia et à mon assiduité.

S'il y avait un nom pour cette compétence, Sylvia a refusé de le révéler, alors je l'ai nommé moi-même : rotation du mana.

Ce serait un euphémisme de dire que je m'étais rapprochée de Sylvia. Elle m'avait traité comme son petit-fils de sang et, en réponse, je m'étais attaché

à cette grand-mère seigneur démon. Et, à cause de notre relation grandissante, je n'étais pas capable d'ignorer ce qui se passait. Il était frustrant de constater que, alors que le portail qui me ramènerait chez moi devenait plus distinct, sa blessure s'aggravait.

Une nuit particulièrement mauvaise, après qu'elle ait vomi une mare de sang, je n'ai pas pu retenir mon inquiétude. "Sylvia, s'il te plaît, dis-moi ce qui arrive à ta blessure. Pourquoi est-ce que ça empire ? Ce n'était pas comme ça avant. Le fait que tu dises qu'elle 'suppure de temps en temps' était clairement un mensonge. Ça ne va pas disparaître tout seul, c'est même en train d'empirer !"

J'ai fait une pause pendant une seconde, frappé par cette prise de conscience. *Pourquoi n'ai-je pas remarqué ça avant ?*

Son état avait empiré pendant la création du portail.

Dans le but de me renvoyer chez moi—

Elle sacrifiait sa vie pour que je puisse retourner auprès de ma famille.

Sylvia a pris une grande inspiration, sachant que j'avais compris ce qui se passait. Affichant un sourire penaud, elle a murmuré, "Art. Oui, je suis en train de mourir. Mais je serai en colère si tu te blâmes, en pensant que tu en es la cause. Je suis en train de mourir depuis un bon moment maintenant. Tu me fais une faveur en me permettant de quitter cette grotte abandonnée un peu plus vite."

Dès qu'elle eut fini de parler, une vive lueur dorée commença à rayonner de son corps. En me protégeant les yeux pour ne pas devenir aveugle, j'ai essayé de me concentrer sur la forme qui se formait là où Sylvia était assise. A la place de la figure ressemblant à un titan de dix mètres se trouvait un dragon, encore plus grand. Du museau au bout de la queue, il était recouvert d'un manteau blanc perle d'écailles chatoyantes. Sous ses yeux lavande iridescents, des runes dorées brillantes marquaient son cou et

descendaient pour se répandre autour de son corps et de sa queue comme des gravures sacrées. Elles ressemblaient à un motif tribal élégant, presque céleste, se ramifiant harmonieusement et de manière ciblée, comme des vignes soigneusement placées. Les ailes du dragon étaient d'un blanc pur, ornées de plumes blanches si fines et tranchantes qu'elles feraient honte à une épée forgée par un maître forgeron.

La lumière dorée qui enveloppait le dragon a diminué jusqu'à ce que je n'aie plus besoin de me protéger les yeux. Je regardai la créature céleste assise à la place de Sylvia.

"Voilà... Est-ce que je ressemble un peu plus à une Sylvia sous cette forme ?" Sylvia a fait un sourire en coin.

"S-Sylvia ? Tu es un dragon ?" ai-je dit.

"Maintenant que je suis sous cette forme, nous n'avons pas beaucoup de temps. Oui, je suis ce que vous, les humains, appelez un dragon. La blessure qui me tue m'a été infligée lors d'une échappée belle devant des hommes qui cherchaient à me capturer. J'ai senti l'un d'entre eux se rapprocher dangereusement il y a quelques jours, et je sens que mon temps de dissimulation touche à sa fin. Cette forme les avertira de ma position, j'ai donc le temps de n'expliquer que ce qui est nécessaire. D'abord, prends ça. J'ai besoin que tu en prennes soin à partir de maintenant."

L'une de ses ailes s'est dépliée pour révéler une pierre translucide aux couleurs de l'arc-en-ciel, de la taille de deux poings. Avec sa myriade de couleurs et de nuances, la pierre dégageait une aura qui m'a fait hésiter à la prendre. Je me sentais presque indigne de la tenir.

Sans attendre ma réponse, elle a continué, "Tout se révélera le moment venu. Il suffit de s'y accrocher et de ne laisser personne savoir que tu l'as. La plupart ne sauront pas ce que c'est, mais tout le monde sera attiré par l'aura qu'il émet."

Tout en parlant, elle avait arraché une plume de ses ailes avec sa griffe ; elle me la tendit. "Enveloppe la pierre dans ceci pour la dissimuler."

Après avoir suivi ses instructions, la pierre autrefois divine et rayonnante semblait maintenant n'être qu'un simple rocher blanc et lisse—joli, mais ordinaire.

Alors que j'étudiais la pierre enveloppée dans une plume, j'ai soudainement été repoussé lorsque le museau de Sylvia a doucement effleuré ma poitrine, où se trouvait mon noyau de mana.

Pris au dépourvu, j'ai levé la tête pour voir les yeux violets de Sylvia, et les marques dorées autour d'eux, encore plus brillants que lors de sa première transformation. Alors que les marques s'estompaient puis disparaissaient, Sylvia a percé mon noyau avec sa langue, dégageant des volutes de fumée dorée qui crépitaient d'étincelles violettes.

Un glapissement aigu s'est échappé de ma bouche et j'ai cligné des yeux, confus et surpris. J'ai continué à la regarder fixement tandis qu'elle tirait la tête en arrière, laissant une traînée de sang dans un trou de ma chemise usée. Mon sternum avait saigné, mais quand j'ai passé ma main sur la zone, il n'y avait aucune blessure.

L'expression de Sylvia était visiblement douloureuse et faible ; c'était évident même pour un puissant dragon. Le plus remarquable, c'est que ses iris violettes, autrefois étincelants, n'étaient plus que d'un jaune pâle, et que les magnifiques runes qui recouvraient son visage et son corps avaient disparu.

J'ai ouvert la bouche pour demander ce qu'elle avait fait, mais une explosion géante m'a interrompu.

J'ai levé la tête pour voir que le plafond de la grotte avait été pulvérisé. La silhouette qui apparaissait maintenant par l'ouverture me rappelait la forme précédente de Sylvia.

Elle était vêtue d'une armure noire élégante et d'une cape rouge sang assortie à ses yeux. La peau du personnage était gris pâle, comme le ciel nuageux en arrière-plan. Cependant, ses cornes étaient différentes—cette entité avait deux cornes qui s'enroulaient vers le bas et sous ses oreilles, suivant la ligne de son menton.

Sylvia me couvrit immédiatement d'une de ses ailes pour me protéger des débris qui tombaient—et probablement pour me cacher de notre visiteur.

"Dame Sylvia ! Je vous conseille d'arrêter de vous entêter et de nous le remettre. Vous nous avez déjà causé assez d'ennuis en vous cachant. Si vous vous soumettez, le seigneur pourrait même guérir votre blessure." L'entité semblait impatiente.

Dès qu'elle eut fini de parler, le monde autour de moi sembla faire une pause. A l'exception de Sylvia et de moi-même, les couleurs du monde avaient changé, comme si je regardais un négatif photographique. Plus surprenant encore, tout était aussi immobile, comme suspendu dans l'ambre—l'entité, les nuages derrière elle, même les débris tombant du plafond.

Ignorant l'ennemi, Sylvia m'a regardé avec désinvolture sous son aile. "Je vais ouvrir le portail maintenant," murmura-t-elle, les yeux solennels. "Je n'ai pas eu le temps de le faire aller directement chez toi, mais il devrait t'emmener dans un endroit avec des humains à proximité. Ne le laisse pas te voir et ne te retourne pas."

Mais j'avais entendu la promesse de l'intrus, et j'ai ignoré les instructions de Sylvia. "Sylvia ! Est-ce que ce qu'il a dit est vrai ? Si tu te rends, tu pourras vivre ?"

"Ne te fie pas à ses belles paroles. Ce sera pire pour toi si on te trouve maintenant. Quant à moi, je préfère mourir plutôt que de retourner là où il se trouve," dit Sylvia, l'impatience et la colère se mêlant dans sa voix.

"Non ! Je ne te laisserai pas mourir ici. Si tu refuses de partir avec lui, alors s'il te plaît, viens avec moi," l'ai-je supplié.

"Je ne peux pas partir avec toi. Tu seras toujours en danger si l'un d'eux découvre que tu as été en contact avec moi. Je dois rester ici."

Sylvia a doucement essuyé mes joues avec une griffe, ses yeux draconiques bordés de larmes.

"Tu m'as demandé un jour pourquoi j'avais choisi de te sauver. La vérité, c'est que c'était pour satisfaire ma propre cupidité. Je voulais te garder comme mon propre enfant, même pour un petit moment. J'ai intentionnellement prolongé le sort de transport, car je souhaitais avoir plus de temps avec toi, et maintenant il n'y a pas assez de temps pour le terminer. Je suis désolé, petit Art, pour mon égoïsme—mais j'ai une dernière demande à faire. Peux-tu être mon petit-fils ? Peux-tu m'appeler 'grand-mère' juste pour cette fois ?"

"Je ne me soucie pas de tout cela. Je le dirai autant que tu veux si tu viens avec moi. Grand-mère ! Grand-mère ! Tu ne peux pas faire ça ! Pas comme ça !" Je bégayais de peur et de frustration. "S'il te plaît, je t'en supplie, viens juste avec moi. Je ne sais pas ce que tu as fait mais tout est gelé en ce moment ; nous pouvons nous échapper ! S'il te plaît, Grand-mère, ne pars pas. Pas comme ça !" Je me suis accroché à la griffe de Sylvia, essayant désespérément de la tirer avec moi.

À ce moment-là, le visage de Sylvia s'est transformé en un sourire si beau qu'il semblait presque humain.

J'ai à peine saisi les mots qu'elle a prononcés alors qu'elle me poussait dans le portail.

"Merci, mon enfant."

LA ROUTE À SUIVRE

Le voyage à travers la faille dimensionnelle a provoqué une sensation très particulière. Mon environnement passait en un flou indistinct de couleurs tandis que l'espace sous mes pieds se dérobait. Je regardais fixement au loin, sans plus de larmes à verser.

J'ai atterri avec une secousse sur un sol dur, bien que ma chute ait été amortie par un tas de feuilles et de lianes. Mais cela n'avait pas d'importance. Même si j'avais atterri sur des rochers déchiquetés, je ne l'aurais probablement pas remarqué.

Je suis resté dans la même position assise que j'avais maintenue pendant le voyage, sans même prendre la peine de regarder autour de moi et de prendre connaissance de mon environnement.

Elle était partie.

Je n'aurais jamais la chance de la revoir.

Ces deux pensées ont déclenché une autre vague d'émotion, et j'ai poussé des sanglots.

Je me suis souvenu des mois que nous avons passés ensemble—combien elle était attentionnée, comment elle m'avait traité comme son propre sang. Je ne me suis pas souciée du fait qu'elle avait retardé mon retour à la maison afin de me garder avec elle. Pendant le peu de temps que j'avais passé avec Sylvia, elle m'avait appris tellement de choses et m'avait donné des idées qui me manquaient dans ce monde.

L'angoisse était écrasante, et j'ai succombé à l'envie de dormir—une façon pour mon esprit d'y faire face, je suppose. Je me suis mis en boule à l'endroit où j'avais atterri, mais une douleur fulgurante m'a fait revenir à la réalité.

La sensation de brûlure s'est répandue de mon noyau de mana dans tout mon corps, puis une voix a résonné dans ma tête.

'Ahem. Test, test... Ah, bien ! Bonjour, Art. C'est Sylvia.'

Mon cœur a palpitte en réponse instantanée à la voix. "Sylvia ! Je suis là ! Est-ce que tu m'ent..."

'Si tu écoutes ça en ce moment, cela signifie que je t'ai montré ce que je suis réellement.'

C'était une sorte d'enregistrement. Elle a dû l'implanter en moi quand elle a fait ce petit trou dans mon noyau de mana.

'Tu es loin d'être prêt à connaître toute la vérité. Te connaissant, si tu avais su qui était mon ennemi, tu aurais effrontément essayé de le combattre. Petit Art, tu as à peine quatre ans. Pourtant, en regardant ton noyau de mana et en voyant qu'il est déjà de couleur rouge sombre, je me suis rendu compte que tu as un talent rare. Je vais te laisser avec ceci : J'ai insufflé ma volonté unique à ton noyau de mana. C'est quelque chose d'incomparable à la volonté de n'importe quelle bête normale. Ta future progression en tant que mage dépendra de la façon dont tu seras capable de l'utiliser...'

Est-ce pour cela que le violet de ses yeux et ses motifs dorés avaient disparu ?

'Lorsque ton noyau de mana dépassera le stade blanc, tu auras de nouveau de mes nouvelles. À ce moment-là, je t'expliquerai tout. Ce que tu feras à partir de là sera ton choix.'

Il y avait une étape après le blanc ?

'Enfin, Art... Je sais que tu es peut-être en deuil, mais souviens-toi : Tu dois veiller sur ta famille, et sur la pierre que je t'ai confiée. Je souhaite

que tu profites des joies et de l'innocence de l'enfance, que tu t'entraînes dur, et que tu rendes tes parents et moi fiers. Ne pars pas chasser les ombres dans un élan de rage. Tuer les responsables de ma mort ne me ramènera pas à la vie et ne soulagera pas ta douleur. Il y a une raison à tout et je ne regrette pas ce qui s'est passé. Sur ce, je te dis adieu pour le moment. N'oublie pas de protéger ta famille et la pierre, d'étudier ce que je t'ai laissé et de profiter de cette vie, Roi Grey.'

Ce nom et ce titre venaient de mon monde précédent.

Elle le savait depuis le début...

A-t-elle découvert quelque chose dans mon noyau de mana ? A-t-elle été capable de regarder dans mes souvenirs ?

J'avais tant de questions, mais la seule personne qui pouvait y répondre était partie.

J'ai refusé de bouger pendant un long moment, restant dans ma confortable position fœtale, profondément dans mes pensées.

Sylvia avait raison. Elle avait su à quoi ressemblait ma vie dans mon ancien monde. Je ne pouvais pas me permettre de faire la même erreur—vivre uniquement dans le but de rechercher la force. Je voulais être fort, mais je voulais aussi vivre ma vie sans regret. Je voulais vivre une vie dont Sylvia serait fière. Même si j'atteignais l'étape après le blanc, je ne pensais pas que cela lui ferait plaisir de savoir que je n'avais vécu qu'une vie d'entraînement. Non, je devais me dépêcher et rejoindre ma famille.

Mais avant de pouvoir le faire, je devais savoir—où je suis, bon sang ?!

En regardant autour de moi, les arbres m'entouraient, s'élevant au-dessus de ma tête. Un épais brouillard s'élevait à quelques centimètres du sol, remplissant l'air d'une humidité presque palpable.

Des arbres et un brouillard anormalement épais...

Je me suis couché sur mes fesses, découragé. Cela ne pouvait signifier qu'une chose. Je me trouvais dans la forêt d'Elshire.

Un soupir de découragement s'échappa de ma bouche tandis que je me relevais.

Il semblait que je n'allais pas retrouver ma famille de sitôt. Cela faisait plus de quatre mois que j'étais tombé de la falaise. Ma famille était probablement retournée à Ashber—ou peut-être avait-elle décidé de rester à Xyrus.

Je n'avais pas d'autres provisions que les vêtements que je portais et l'étrange pierre enveloppée dans la plume de Sylvia. Ce maudit brouillard limitait ma vision à quelques mètres dans toutes les directions. Renforcer mes yeux avec du mana m'a un peu aidé un peu, mais cela n'a pas résolu le problème encore plus grand, qui était de savoir comment sortir de cet endroit.

J'ai renforcé mon corps et activé la rotation du mana, qui était devenue une seconde nature pour moi maintenant. Pour l'instant, je ne pouvais absorber qu'environ vingt pour cent de ce que je pouvais faire en méditant, mais je ne pouvais pas me plaindre.

Le seul inconvénient de la rotation du mana était qu'elle ne remplaçait pas le renforcement du noyau de mana. Pour purifier mon noyau de mana et passer à l'étape suivante, je devais me concentrer uniquement sur la collecte du mana, à la fois de mon corps et de l'atmosphère environnante, et l'utiliser pour me débarrasser des impuretés petit à petit. Après avoir porté mon noyau de mana au niveau rouge sombre, j'ai remarqué que la quantité de mana que je pouvais stocker augmentait de manière significative. Bien que le noyau ne grandisse pas en taille, je suppose qu'une plus grande pureté permet de stocker plus de mana.

J'ai grimpé à l'arbre le plus proche, et une fois assez haut, j'ai concentré du mana uniquement dans mes yeux, améliorant encore plus ma vision.

Je ne cherchais pas une sortie, mais plutôt des signes de personnes. Sylvia avait dit que je serais téléporté près des humains, alors j'espérais qu'il y aurait des aventuriers voyageant à proximité qui pourraient m'indiquer la sortie, ou même m'escorter.

Après environ dix minutes de recherche, sautant d'arbre en arbre, j'ai trouvé ce que je cherchais.

J'ai sauté quelques arbres de plus, me sentant assez fier de mon agilité de primate, et je me suis arrêté sur une branche plus proche de ce que j'avais trouvé. Un groupe d'humains était rassemblé près d'un chariot. J'avais envie de sauter en bas et de les saluer dans l'espoir qu'ils me ramènent chez moi, mais une pulsion inexplicable me disait de ne pas le faire. En étudiant leurs expressions et leur façon de bouger, je me suis dit que quelque chose n'allait pas.

Je me suis complètement caché derrière le tronc et j'ai écouté attentivement.

"Non ! A l'aide ! Quelqu'un, s'il vous plaît, à l'aide ! Maman ! Papa ! Nooon !"

"Que quelqu'un la fasse taire. Elle va attirer l'attention."

Il y a eu le son d'un bruit sourd, puis une autre voix a parlé.

"Mettez-la à l'arrière du chariot, et faites vite. Il reste encore quelques jours avant d'arriver en sécurité dans la chaîne de montagnes. On ne peut pas ralentir maintenant. On doit continuer à avancer."

"Hé, patron, combien tu penses qu'elle va se vendre ? Les filles elfes se vendent très cher, non ? Et vu qu'elle est jeune, elle est probablement vierge. Je parie qu'elle va rapporter gros, hein ?"

Des marchands d'esclaves.

J'ai jeté un coup d'œil prudent, repérant le petit chariot, juste assez grand pour transporter cinq ou six adultes s'ils étaient bien serrés. Juste à ce moment-là, un homme d'âge moyen est apparu, tirant une petite fille à l'arrière de la charrette. Elle semblait avoir six ou sept ans, avec des cheveux argentés et les oreilles pointues pour lesquelles les elfes étaient célèbres.

Que dois-je faire ?

Comment ont-ils été capables de kidnapper une elfe en premier lieu ? Le brouillard magique de la Forêt d'Elshire était censé désorienter même le plus compétent des mages.

Après quelques secondes d'observation supplémentaires, j'ai trouvé ma réponse.

Attachées à des laisses se trouvaient des bêtes mana, des créatures qui ressemblaient à un mélange entre un cerf et un chien. Elles avaient de grands bois ramifiés, ressemblant à une antenne compliquée. Ces créatures avaient été mentionnées dans l'encyclopédie que j'avais toujours sur moi. Les chiens sylvestres étaient originaires de la Forêt d'Elshire, et pouvaient naviguer encore mieux que les elfes eux-mêmes. Comment ces brutes avaient acquis des chiens sylvestres, je n'en avais aucune idée, mais je devais réfléchir à un plan.

Première option : Voler un des chiens sylvestres et le laisser me guider hors de la forêt.

Deuxième option : Kidnapper la fille elfe kidnappée et lui demander de me guider hors de la forêt.

Troisième option : Tuer tous les marchands d'esclaves et libérer la fille elfe, puis prendre les chiens sylvestres pour qu'ils me conduisent hors de la forêt.

J'ai réfléchi pendant quelques minutes, aux prises avec un dilemme. La première option était la plus facile, mais je n'étais pas d'accord pour laisser la fille elfe.

Mais qui sait, j'ai pensé, en rationalisant. Peut-être qu'elle sera achetée par un vieil homme gentil qui la libérera et la ramènera chez elle.

Aucune chance.

La deuxième option avait un défaut évident ; une fois que j'aurais sauvé l'elfe, elle pourrait refuser de me conduire hors de la forêt et insister pour rentrer chez elle. Les marchands d'esclaves ne le prendraient probablement pas très bien non plus.

La troisième option avait le meilleur résultat, mais était de loin la plus difficile et la plus dangereuse, étant donné qu'ils étaient quatre et que j'étais seul. À cause du brouillard, je ne pouvais pas sentir si l'un d'entre eux était un mage, mais il était sûr de supposer qu'au moins l'un d'entre eux l'était. Le fait qu'ils aient capturé une elfe dans la forêt signifiait soit qu'ils étaient extrêmement chanceux, soit qu'ils étaient des professionnels.

J'ai pris une autre grande respiration. J'avais l'impression de soupirer beaucoup ces jours-ci.

Va pour l'option 3.

Décider de les suivre et le faire sont deux choses différentes. Les chiens sylvestres reniflaient déjà méchamment dans ma direction, sentant que quelqu'un était proche. J'ai dû les suivre à une certaine distance, en utilisant constamment du mana pour suivre leurs déplacements, suffisamment loin pour que je puisse toujours les suivre, mais qu'ils ne me remarquent pas.

Mais grâce à l'utilisation constante du mana, avec l'aide de la rotation du mana, j'ai réussi à les garder dans ma ligne de mire.

Moins d'une heure avant la tombée de la nuit, ils se sont arrêtés et ont installé leur camp, me permettant de les observer tranquillement jusqu'à ce que j'en sache assez sur eux pour agir en toute confiance. J'ai attendu qu'il fasse complètement nuit, puis je me suis déplacé avec précaution jusqu'à une branche située juste au-dessus du chariot et je me suis préparé à mettre mon plan à exécution. D'abord, j'ai réveillé les chiens sylvestres avec une pierre soigneusement jetée.

Malgré leur apparence maladroite, les marchands d'esclaves étaient étonnamment vigilants ; ils ne faisaient jamais de feu et avaient deux personnes sur le qui-vive en permanence. Lorsque les chiens sylvestres ont commencé à piailler, l'un des deux gardes—un homme longiligne, armé seulement d'un long couteau—a fait le tour de l'autre côté du chariot pour les faire taire. Le garde qui est resté en retrait était assis sur un tronc d'arbre tombé, tripotant quelque chose dans ses mains tandis que les deux autres marchands dormaient à l'intérieur de la tente.

Ma première cible serait celui qui était allé calmer les chiens sylvestres. Ses muscles maigres étaient visibles, mais il ne semblait pas trop fort. Je me suis laissé tomber avec un bruit sourd derrière lui.

Surpris par le faible bruit, l'homme s'est retourné, s'attendant probablement à une belette ou un rat curieux. Son visage s'est transformé en un mélange de surprise et d'amusement lorsqu'il m'a vu, un enfant de quatre ans dans des vêtements en lambeaux.

Mais avant même qu'il ait eu l'occasion de parler, je me suis élancé vers le haut, vers son cou. J'ai infusé du mana dans ma main, la transformant en une lame tranchante. On appelait cela "art sans épée" dans mon ancien monde, mais ici, il serait plus juste de l'appeler une technique d'attribut vent.

Il a reculé par réflexe, ses mains se sont levées vers son visage pour se protéger de mon coup.

Mais il était trop tard.

Je lui ai donné un coup rapide à la jugulaire, emportant son larynx ainsi que sa carotide. Un flot de sang a jailli de son cou tandis que j'atterrissais derrière lui, soutenant son corps sans vie et le déposant doucement pour éviter de faire du bruit. Comme je m'y attendais, les chiens sylvestres qu'il venait de calmer sont redevenus frénétiques à l'odeur du sang et ont repris leurs hurlements et leurs aboiements.

"Hé, Pinky ! Tu n'arrives même pas à calmer les chiens ? Qu'est-ce que..."

J'avais déjà récupéré le couteau de Pinky et j'attendais le deuxième homme à l'angle arrière du chariot.

Alors que l'attention du second marchand d'esclaves se portait sur le cadavre de Pinky—en train d'être dévoré par les chiens sylvestres—j'ai sauté derrière lui et l'ai poignardé dans le cou.

Après quelques grognements, les chiens se sont calmés pour dévorer les deux cadavres. Je me suis dirigé vers la tente pour abattre les deux autres dans leur sommeil, mais un cri strident a ruiné mes plans.

"Au secours ! Maman ! Quelqu'un ! N'importe qui ! S'il vous plaît !"

Fils de... pourquoi maintenant, parmi tous les moments ?

Comme si c'était le moment, j'ai entendu le bruissement de la tente alors que les deux esclavagistes restants sortaient. "Pinky ! Deuce !" aboya l'un d'eux, encore à moitié endormi. "La gamine est réveillée ! Mais qu'est-ce que vous—"

J'ai réprimé l'envie déplacée de rire des noms ridicules des marchands d'esclaves, et je me suis caché derrière un arbre près du chariot. Pendant que j'attendais, j'ai infusé du mana dans le couteau de Pinky.

Sentant que quelque chose n'allait pas, les deux esclavagistes ont fait un pas prudent vers l'autre côté du chariot. Leurs yeux se sont agrandis lorsqu'ils ont vu leurs deux anciens compagnons se faire dévorer par les chiens sylvestres.

J'étais sur le point de saisir l'occasion pour attaquer le plus proche quand son regard s'est tourné vers moi, et il a instantanément balancé son épée courte vers mon visage.

Esquivant le coup, je me suis baissé et j'ai couru vers lui, essayant de me mettre à portée avec mon couteau. Je me suis élancé, renforçant encore plus de mana dans le couteau, et j'ai porté un coup net, tranchant le talon d'Achille de sa jambe droite.

Il a laissé échapper un hurlement de douleur et a plongé désespérément hors de ma portée avant que je puisse faire plus de dégâts, en criant, "Danton, fais attention ! Je pense que ce morveux est un mage."

J'ai porté mon attention sur Danton, qui a sorti son épée de son fourreau et s'est abaissé en position défensive.

"Tu vois toutes sortes de choses folles ces jours-ci, George. On dirait qu'un énorme sac d'or vient de se présenter devant nous ! Je parie qu'il nous rapportera presque autant que l'elfe," dit-il, avec un petit rire fou.

Ces salauds ne se souciaient même pas du fait que je venais de tuer les membres de leur groupe.

Le corps de Danton brillait faiblement alors qu'il se renforçait avec du mana. Il s'avança vers moi, ses lèvres se retroussant en un sourire confiant sur son visage carré.

Avec cette jambe estropiée, George était hors de combat, mais cet augmenteur allait poser des problèmes.

L'augmenteur, Danton, s'est soudainement jeté sur moi, son bras droit prêt à donner un coup de poing. Je ne pouvais que supposer qu'il avait choisi de ne pas utiliser son épée pour ne pas endommager sa "marchandise". J'aurais normalement été offensé, mais dans ce cas, son excès de confiance m'a facilité la tâche.

J'ai fait un bond en arrière à temps pour éviter le coup, qui était assez fort pour laisser une petite trace sur le sol. J'ai lancé mon couteau sur lui, utilisant la même astuce qu'avec le conjureur que j'avais traîné sur la falaise, mais ce mage était plus prudent. Il a rompu la corde de mana avec son épée et a attrapé mon couteau avec sa main libre.

Merde.

J'étais dans une mauvaise position. Danton n'était pas grand, mais sa portée était tout de même un peu plus longue que la mienne. Il avait aussi une épée, qu'il jugeait maintenant nécessaire d'utiliser, ce qui augmentait encore sa portée.

Sans perdre de temps, Danton s'est précipité vers moi, lançant le couteau que je venais de lui lancer. J'ai facilement esquivé, mais pas à temps pour réagir à son prochain mouvement, il m'a frappé la jambe avec son fourreau. Alors que je trébuchais en essayant de retrouver mon équilibre, il s'est emparé de ma cheville et m'a fait basculer.

Son visage confiant s'est effondré lorsque j'ai concentré mon mana et frappé la main qui me tenait. J'ai utilisé une technique d'attribut feu, libérant tout le mana concentré sur mon poing, et j'ai visé les articulations faibles de son poignet.

Un fort craquement, suivi de hurlements de jurons, prouva que l'attaque avait été suffisante.

Il ne pouvait plus saisir ma cheville avec son poignet cassé, alors je suis tombé, atterrissant maladroitement sur le dos. En sautant rapidement sur mes pieds, j'ai ramassé le couteau de Pinky et j'ai foncé vers Danton blessé. Toujours préoccupé par la douleur dans son poignet, il maudit, "Tu es mort maintenant, espèce de merde ! Je m'en fous si je ne peux plus te vendre !"

Son poignet gauche était inutile, laissant un vide dans sa défense. J'ai injecté plus de mana dans mes pieds et je me suis approché. J'étais sur le point de lui asséner un solide coup sur le côté quand je l'ai vu balancer furieusement son épée vers le bas.

Il est tombé dans le panneau !

J'ai rapidement pivoté avec mon pied gauche en place, tournant sur ma droite. Esquivant le coup d'un cheveu, j'ai amené mon couteau à portée de son côté droit, qui était maintenant ouvert à cause de son dernier coup désespéré.

Il a immédiatement essayé de sauter en arrière, mais j'ai placé mon pied droit derrière sa jambe, le déséquilibrant. D'un coup sec, j'ai planté mon couteau sous son aisselle, à travers l'espace entre ses côtes, et dans sa poitrine.

Je l'ai achevé facilement pendant que son poumon cédait sous l'effet de la blessure.

Il ne me restait plus qu'un George immobile. Le pauvre combattant ne pouvait pas vraiment se défendre ou s'enfuir avec sa jambe inutile. Je ne pouvais pas utiliser l'épée de Danton—elle était trop grande et trop lourde pour moi—alors j'ai utilisé le couteau de Pinky une dernière fois et j'ai tranché la jugulaire de George. Il est mort avec un regard d'incrédulité, et je l'ai donné à manger aux chiens.

A en juger par le silence étrange, la fille elfe semblait savoir qu'il y avait un combat en cours. J'ai grimpé à l'arrière du chariot où elle était enfermée

et je l'ai aperçue grelottant dans un coin, ses vêtements autrefois somptueux couverts de saleté et de crasse. Elle m'a étudié avec une expression de surprise et de doute, ses yeux semblant dire, 'Il ne peut pas être celui qui m'a sauvé, n'est-ce pas ?'

Elle est restée silencieuse pendant que je la détachais, ses yeux turquoise gonflés ne quittant pas mon visage.

Fatigué et dégoûté, je l'ai aidé à se relever et lui ai dit simplement, "Tu devrais rentrer à la maison maintenant."

Elle n'avait probablement pas su jusqu'à présent si j'étais un ennemi ou un ami, mais lorsque j'ai prononcé le mot 'maison', un regard de soulagement a envahi son visage tendu et elle a craqué, hoquetant et sanglotant.

"J'avais tellement peur ! Ils allaient me vendre. Je pensais que je ne reverrais jamais ma famille !"

Je me suis assis tranquillement à côté d'elle, lui offrant un réconfort silencieux alors qu'elle pleurait.

ALLER ET RETOUR

Il s'est écoulé une bonne heure avant que la petite elfe ne parvienne enfin à se calmer. Je ne la blâmais pas ; être kidnappée de force serait traumatisant même pour des adultes, et elle semblait être à peine plus âgée que moi.

Alors que je la réconfortais, j'ai réalisé à quel point cette scène devait être bizarre—un garçon de quatre ans tapotant tendrement la tête d'une fille elfe à l'arrière d'un chariot alors que des bêtes dévoraient quatre cadavres ensanglantés juste à côté d'eux.

"Q-Qu'est-il arrivé à ces méchants ?" a-t-elle reniflé, la voix encore rauque.

Je ne savais pas s'il était approprié de parler de meurtre à une si jeune enfant, alors j'ai évité la question en lui disant simplement, "Ils ont eu un... très malheureux accident."

Elle a étudié l'expression hésitante de mon visage en levant les sourcils, puis a baissé les yeux et chuchoté, "Ça leur apprendra."

Peut-être était-ce simplement ma réaction à la vue d'un elfe pour la première fois, ou peut-être, même alors, ai-je ressenti une connexion innée qui me liait à la jeune fille. Quoi qu'il en soit, je ne pouvais pas détacher mes yeux d'elle. Son état ébouriffé ne pouvait pas masquer la beauté innée qui semblait rayonner d'elle.

Elle avait de longs cheveux gris métallisé que j'avais pris pour de l'argent à la lumière du soleil. Une paire d'yeux sarcelle brillants en forme d'amandes parfaites étincelait sous de longs cils battants, et son nez guilleret était si rouge à force de pleurer qu'il était assorti à la couleur de ses lèvres roses. Chacun des traits de son visage semblait être un joyau soigneusement moulé, mais la peau claire et crémeuse de son visage était

la toile qui transformait ses traits en une œuvre d'art surréaliste, presque fantasmatique.

Je l'ai aidée à se relever avant de reprendre la parole. "Les gens qui ont essayé de t'enlever ne vont plus te poursuivre. Tu crois que tu peux rentrer chez toi toute seule ?"

Elle recula de peur alors qu'une expression paniquée couvrait son visage. Des larmes ont perlé de ses yeux, et ses deux mains se sont crispées sur ma chemise comme des griffes. Sa réponse aurait été claire, même pour un enfant.

"Écoute, j'ai aussi besoin de rentrer chez moi. Les elfes ne sont-ils pas généralement en sécurité dans cette forêt ?" J'ai soupiré, essayant d'arracher ses doigts de ma chemise.

Elle a secoué violemment la tête, comme un chien qui se sèche, et a dit, "Les bêtes n'ont peur que des adultes. Mes parents m'ont dit que les enfants se font manger par les chiens ou les golems d'arbres."

J'aurais normalement été étonné et intrigué par quelque chose comme un golem d'arbre, mais après avoir vu un roi démon se métamorphoser en dragon, il devenait difficile de trouver quelque chose qui puisse me surprendre.

J'ai frotté l'arête de mon nez, essayant de trouver une solution. "Combien de temps faut-il pour aller d'ici jusqu'à chez toi ?"

S'accrochant toujours à ma chemise en lambeaux, elle a baissé les yeux et a admis, "Je ne sais pas."

J'ai lutté contre la tentation de lâcher un autre soupir, puisque la pauvre fille semblait déjà sur le point de pleurer, et j'ai accepté de la ramener chez elle.

Le royaume d'Elenoir était assez loin au nord, donc mon seul espoir était qu'il y ait une porte de téléportation là-bas qui pourrait me ramener quelque part—n'importe où—dans Sapin.

J'ai demandé à la jeune elfe d'attendre à l'intérieur de la voiture pendant que je rassemblais quelques objets de première nécessité ; je ne voulais pas qu'elle voie les carcasses mutilées des marchands d'esclaves, dont la vue était difficile à supporter même pour moi. J'ai finalement trouvé un sac à dos assez petit pour que je puisse le porter sans qu'il traîne sur le sol. J'ai soigneusement plié et bourré une petite tente dedans, et j'ai ajouté une gourde en cuir et quelques rations sèches. J'ai ramassé le couteau de Pinky là où il était tombé lorsque j'avais combattu Danton et George, et je l'ai attaché à l'avant de ma taille pour équilibrer la maladresse de l'équipement lourd sur mon dos.

J'ai brièvement pensé à prendre la calèche pour retourner au royaume des elfes, mais c'était trop dangereux—nous serions visibles dans la forêt—alors j'ai libéré les chiens sylvestres. Bien qu'ils aient été assez domestiqués pour tirer un chariot, ils ne pouvaient pas être montés.

Quand tout fut prêt, je suis retourné dans la voiture. "Allons-y maintenant," ai-je dit, en essayant de paraître plus enthousiaste pour le bien de la fille.

"Ok !" Elle a sauté hors du chariot et je l'ai emmenée, en essayant de lui faire éviter la zone où se trouvaient tous les cadavres.

J'ai appris beaucoup de choses sur la fille elfe en cours de route. Elle s'appelait Tessia Eralith et venait d'avoir cinq ans, elle avait donc un an de plus que moi—physiologiquement parlant. La plupart des elfes atteignent la puberté vers l'âge de sept ans, mais même si elle était beaucoup plus proche de l'âge adulte physique que moi, j'avais encore l'avantage d'avoir un esprit adulte dans mon corps de quatre ans.

Tessia était aussi une fille réservée, presque au point d'être timide. Elle était très polie avec moi, surtout si l'on considère que j'étais plus jeune

qu'elle, et ne se plaignait jamais, ce qui faisait d'elle une compagne de voyage très agréable. Si je ne m'étais pas éloigné de ma destination, j'aurais pu apprécier de l'avoir avec moi.

Lorsque le soleil a commencé à se coucher et que le brouillard s'est épaissi autour de nous, nous avons monté la tente pour la nuit sous les racines exposées d'un arbre particulièrement grand. Des siècles d'érosion du sol avaient emporté la terre entourant le tronc massif, laissant ses racines étendues et élevées comme des arches.

Je n'avais pas pu mettre les barres de soutien dans le sac à dos, alors j'ai utilisé la longue corde que j'avais apportée avec moi. Je l'ai tendue entre deux des racines et j'ai accroché la toile de tente par-dessus, en lestant les bords de la toile avec des pierres couvertes de mousse. Après avoir fini de monter la tente, nous nous sommes assis à côté, sous une racine d'arbre, et j'ai sorti les rations séchées.

J'en ai donné à Tessia, et elle a fait une légère révérence.

"Merci beaucoup."

"Tu sais, tu n'as pas besoin d'être aussi poli avec moi. Je suis plus jeune que toi, et je me sentrais beaucoup plus à l'aise si tu n'étais pas si nerveuse," ai-je répondu en avalant une bouchée de rations séchées.

"Ok, je vais essayer." Elle a fait un sourire timide.

Je me suis demandé si elle n'avait pas été élevée dans un foyer très strict. Peut-être était-ce simplement la coutume pour les elfes d'être aussi formels—peut-être qu'en lui disant d'être plus à l'aise avec moi, je l'invitais par inadvertance à m'épouser. En lui donnant un haussement d'épaules, j'ai continué à me gaver de nourriture.

"Peux-tu me parler du royaume des humains ?" demanda-t-elle subitement, les yeux pétillants de curiosité.

"Que veux-tu savoir ?"

"A quoi ressemble une ville humaine ? Comment sont les humains ? Est-il vrai que tous les hommes humains sont des pervers et ont plus d'une femme ?"

Je me suis étouffé avec les fruits secs que je mâchais, les pulvérisant avant qu'ils ne se coincent dans ma trachée.

"Non. Bien que ce ne soit pas contraire à la loi, généralement seuls les nobles et les familles royales ont plusieurs femmes," ai-je dit après m'être calmé et essuyé la bouche.

"Je vois maintenant." Ses yeux étaient toujours aussi brillants.

Vraiment ?

J'ai continué, expliquant un peu la ville d'Ashber et ma famille pour passer le temps, puis je lui ai posé la même question.

"C'est comment de vivre à Elenoir ?"

Elle réfléchit un peu avant de trouver les mots pour s'expliquer.

"Je ne pense pas que ce soit trop différent de ce que tu m'as raconté sur l'endroit où tu as grandi, sauf que les enfants doivent tous aller à l'école pour apprendre notre histoire et comment lire et écrire. Lorsque nous nous éveillons, des mentors nous sont assignés et nous devenons leur disciple. A partir de là, il s'agit en grande partie de s'entraîner avec son maître."

"Je vois." J'ai réfléchi aux différences entre les systèmes éducatifs des humains et des elfes. Si la méthode éducative des elfes était beaucoup plus avancée et non discriminante, elle ne fonctionnait que parce que le royaume elfique était beaucoup plus petit et soudé par rapport au royaume

humain, mais il était clair de voir comment les premières bases avaient été posées pour les différences culturelles dans les anciennes générations.

Je me suis levé du sol et j'ai tendu la main pour aider Tessia à se relever. Elle a hésité, et j'ai cru qu'elle était devenue un peu rouge, mais j'ai décidé que c'était juste un effet de la lumière qui diminuait rapidement.

"Tu dors dans la tente. Je vais monter la garde à côté de toi, dehors."

Je pouvais la voir réfléchir, puis elle a fixé ses yeux sur moi, pleine de détermination.

"Ça ne me dérange pas de partager la tente, si tu es d'accord." Elle a essayé de paraître nonchalante mais sa voix l'a trahie.

J'ai répondu beaucoup plus rapidement que je ne l'avais prévu. "Non, ne t'inquiète pas pour ça. Je n'ai pas très envie de dormir pour le moment de toute façon."

"Très bien."

Est-ce que ses oreilles se sont un peu affaissées ?

J'ai attendu d'être sûr qu'elle était à l'intérieur de la tente, puis je me suis appuyé contre le tronc d'arbre massif et j'ai commencé à méditer.

J'ai commencé à inspecter mon noyau de mana. Sylvia m'avait laissé quelque chose qu'elle appelait sa "volonté", mais comment cela pouvait-il affecter mon noyau de mana ? En inspectant de plus près, j'ai remarqué de légères marques dans mon noyau de mana. Juste à ce moment-là, j'ai entendu un bruit.

"Arthur ?" La tête de Tessia est sortie de la tente.

"Il y a un problème ?" J'ai demandé.

"Et-et bien, tu vois... les bêtes auront plus de chances d'apparaître si elles te remarquent, parce qu'elles verront que tu es un enfant. Donc, pour notre sécurité, il serait préférable que tu rentres dans la tente." Tessia avait couvert son visage avec le rabat d'ouverture de la tente, jetant un coup d'œil à l'extérieur.

"Pfft." J'ai gloussé. Puis quelque chose m'est venu à l'esprit. "Tessia, as-tu peur de dormir toute seule dans la tente ?"

"A-absolument pas ! Je suggérais juste ce qui serait le meilleur choix pour que nous soyons tous les deux en sécurité," a-t-elle insisté. Elle a failli basculer hors de la tente.

"Si c'est le cas, je me cacherais dans l'arbre et je ferais le guet. Tu sais... pour notre sécurité," ai-je dit avec un clin d'oeil.

"Um..." Elle s'est cachée dans la tente un moment avant de marmonner doucement, "... j'ai peur de dormir toute seule dans la tente."

En souriant à moi-même, j'ai ouvert le rabat et me suis glissé à l'intérieur.

Prise par surprise, Tessia a poussé un petit glapissement, puis s'est immédiatement allongée, dos à moi. En voyant à quel point ses oreilles étaient rouges, j'ai pensé à taquiner un peu plus la pauvre elfe. Je me voyais bien y prendre plaisir.

Après quelques instants de silence, elle a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule. "Je peux tenir ta chemise ?"

Puis, en la voyant trembler, je me suis rappelé qu'elle n'était qu'une enfant. Je ne pouvais pas imaginer à quel point cela avait dû être dur pour elle— se faire kidnapper, être séparée de sa famille et emportée, sans savoir si elle les reverrait un jour.

En me rapprochant d'elle, j'ai tapoté doucement sa tête tandis qu'elle tournait son corps et s'agrippait au bord de ma chemise en lambeaux. Ses yeux se sont fermés avec satisfaction et, après quelques minutes, sa respiration est devenue plus rythmée. J'ai commencé à m'endormir aussi, toujours assis.

Mes yeux se sont ouverts d'eux-mêmes et il m'a fallu quelques secondes pour me rappeler où j'étais. J'ai baissé les yeux pour voir la tête de Tessia sur mes genoux, son corps confortablement enroulé.

Je l'ai secouée doucement pour la réveiller et j'ai murmuré : "Tessia, nous devrions partir maintenant."

Elle s'est lentement réveillée, mais quand elle a réalisé la position dans laquelle nous étions, son corps s'est levé et elle a poussé un cri de surprise. "Je suis désolée, je ne voulais pas !"

"Ne t'inquiète pas pour ça," ai-je répondu avec un sourire en coin. "Replions la tente." Les joues légèrement rosées, elle a hoché la tête en réponse et nous avons commencé à tout emballer pour reprendre notre voyage.

Le temps s'est écoulé sans incident jusqu'à ce que, sorti de nulle part, je sois frappé par de profondes douleurs à l'abdomen. Les premières douleurs sont apparues le troisième jour du voyage. Nous étions à l'intérieur de la tente, Tessia déjà bien endormie, quand une douleur soudaine et fulgurante s'est propagée à partir de mon sternum. Elle a disparu assez vite, mais même ce bref instant a été suffisamment douloureux pour me donner des frissons. Je craignais que quelque chose de grave ne soit en train de se produire, mais mes inquiétudes ne semblaient pas fondées puisque la douleur n'est pas revenue.

L'événement le plus excitant a été lorsque deux chiens sylvestres ont essayé de s'approcher, mais je les ai chassés d'un coup de mon couteau

renforcé de mana. Notre rythme n'a pas été entravé par des golems d'arbres ou des bêtes de mana plus fortes cherchant des enfants à grignoter.

Je continuais à dormir dans la tente avec Tessia la nuit, et elle se sentait de plus en plus à l'aise avec moi—du moins assez pour ne pas être gênée à chaque fois qu'elle se réveillait. Nos conversations sont devenues plus naturelles, avec moins de silences gênants, et elle a commencé à plaisanter avec moi, me taquinant même sur ma façon de parler. Selon elle, j'essayais "trop fort de ressembler à un adulte."

"Peux-tu dire à quelle distance nous sommes d'Elenoir maintenant, Tessia ?" J'ai demandé, un matin clair. C'était le cinquième jour de notre voyage.

Ses oreilles allongées ont tressailli alors qu'elle commençait à surveiller les environs. Puis elle s'est dirigée vers un arbre particulièrement tordu et a passé ses doigts sur le tronc. Quelques instants se sont écoulés en silence avant qu'elle ne revienne vers moi, visiblement excitée.

"Cet arbre, c'est celui que je venais voir avec mon grand-père parfois ! Je me souviens avoir gravé mon nom sur le tronc quand il ne regardait pas," a-t-elle dit en désignant l'arbre. "Nous ne sommes pas très loin. Je pense que si nous accélérons un peu notre rythme, nous pourrions y arriver ce soir."

"Ça me paraît bien," ai-je répondu en la suivant. Aussi beau que le voyage ait été, je devais organiser mon retour auprès de ma famille, et cela ne serait pas possible tant que je ne l'aurais pas ramenée chez elle.

Je devais cependant admettre qu'elle me manquerait probablement après le temps que nous avions passé ensemble.

"Arthur ? Tu as dit que ta famille et les gens proches de toi t'appelaient Art. Je me suis rapprochée de toi pendant notre voyage." Nous étions sur un pont en rondins couvert de mousse, traversant un ruisseau, quand elle s'est

soudainement arrêtée. "Alors... je peux aussi t'appeler Art ?" Tessia s'est retournée, dévoilant un large sourire.

"Hmm ? Bien sûr, ça ne me dérange pas," ai-je dit en lui rendant son sourire.

"Ça ne te dérange pas ? Tu pourrais être un peu plus enthousiaste." Elle m'a tiré la langue.

"Je serais honoré que vous m'appeliez Art, Votre Altesse." Malgré mes vêtements en lambeaux, j'ai fait une révérence assez gracieuse pour un noble.

"Et vous pouvez aussi avoir l'honneur de m'appeler Tess," a-t-elle gloussé, me faisant une révérence avant de se retourner et de sauter du tronc.

Nous avons continué à nous hâter vers notre destination, avec seulement quelques arrêts rapides pour nous reposer et remplir nos estomacs. L'utilisation constante de la rotation du mana avait empêché mon corps d'être trop sollicité, mais il était évident que Tess était de plus en plus fatiguée.

Après un repos rapide sur une douce parcelle de mousse, nous avons continué à avancer pour le dernier tronçon. Tess et moi étions devenus assez proches au cours de ce voyage ; la jeune elfe, autrefois timide et réservée, arborait désormais souvent un sourire éclatant, qui était contagieux malgré nos conditions moins que confortables.

Elle a continué à me taquiner, disant que je devrais l'appeler 'grande sœur', puisqu'elle avait un an de plus que moi. Je lui ai rendu la pareille et j'ai imité ses pleurs, en me frottant les yeux et en criant, "Ouin, maman, j'ai peur !" Elle est devenue toute rouge et m'a donné une tape sur le bras, puis a commencé à boudier. Croisant les bras, la lèvre inférieure saillante, elle est partie avant de crier "Méchant !"

Au crépuscule, le brouillard autour de nous devenait plus épais. Mon sens de l'orientation était pratiquement nul dans cette fichue forêt, si bien que, si je devais être séparé de Tess, je pourrais facilement tourner en rond sans même m'en rendre compte.

Puis elle s'est tournée vers moi, son visage étant un mélange de bonheur et d'inquiétude, et a dit, "Nous sommes arrivés."

En regardant autour de moi, les seules choses visibles étaient des groupes d'arbres et du brouillard. Confus, j'étais sur le point de demander comment ça 'arrivés', mais j'ai vu Tess placer ses deux paumes sur un arbre. Elle a commencé à marmonner un chant, et soudain, le brouillard autour de nous a été aspiré dans le même arbre. Ce qui est apparu était une porte géante en bois, qui semblait être soutenue par elle-même sur le sol.

Tess a attrapé ma main et m'a tiré vers la porte. Quand elle l'a ouverte, je me suis souvenu du portail que Sylvia m'avait fait traverser. L'expérience n'était pas meilleure la deuxième fois, mais je savais au moins à quoi m'attendre. Alors que nous atterrissions doucement sur nos pieds une fois arrivés à destination, j'ai commencé à fouiller dans mon sac pour m'assurer que j'avais toujours la pierre que Sylvia m'avait confiée. Ce n'est qu'après avoir confirmé qu'elle était en sécurité que j'ai finalement levé les yeux et observé la scène qui nous entourait.

12 RENCONTRE

MAGNIFIQUE.

C'est le mot qui m'est venu à l'esprit alors que je contemplais la cité elfique. Il semblait que nous avions été téléportés juste après les portes. Les bâtiments devant moi semblaient être construits en jade, chacun d'entre eux étant si parfait et si lisse qu'il semblait avoir été taillé dans une seule et même pierre énorme. D'énormes arbres s'entrecroisaient avec les bâtiments, leurs troncs massifs étant encore plus grands que les bâtiments en jade, remplissant la ville entière d'une ambiance distincte et organique. En levant les yeux, j'ai vu des maisons entières construites sur les branches anormalement épaisses des arbres, de la fumée s'échappant de leurs cheminées.

Le sol était presque entièrement recouvert d'un champ luxuriant de mousse douce, seuls les trottoirs étroits et la route principale étaient pavés de pierre lisse. Le réseau dense de branches qui s'étendaient à partir des arbres couvrait la plupart de la ville d'une voûte d'ombre, mais il y avait une lueur chaude et luminescente dans toute la ville grâce aux orbes de lumière flottants situés à chaque coin et le long de chaque rue.

Je suis resté bouche bée, continuant à analyser le monde qui m'entourait, jusqu'à ce qu'une ombre passe en trombe devant moi, me réveillant brusquement.

Tess tenait toujours ma main quand un groupe de ce qui semblait être des gardes est arrivé de nulle part. Vêtus de costumes noirs coordonnés avec des garnitures vertes et un protège-épaule doré sur l'épaule gauche, ces guerriers elfes respiraient la dignité. Les cinq gardes portaient tous une rapière attachée à leur taille. J'ai fait une note mentale : Les gardes ne dégageaient aucune aura détectable.

Les corps des augmenteurs et des conjureurs émettaient une faible aura naturelle. Le fait que je n'ai pas pu sentir de mana s'échapper des cinq personnes en face de moi signifiait deux choses : Leurs noyaux de mana étaient à un niveau suffisamment élevé pour que je ne puisse pas le sentir, ou ils contrôlaient suffisamment leur mana pour ne pas en laisser s'échapper. Dans tous les cas, cela signifiait que ces gars étaient aussi impressionnants que leur tenue le laissait supposer.

Les gardes ont ignoré ma présence, mais se sont agenouillés à l'unisson devant Tess. "Nous accueillons la princesse royale."

Stupéfait, mon regard a fait des allers-retours entre les gardes et Tess. Je me suis souvenu que j'avais appelé Tessia 'Votre Altesse' en plaisantant ce matin-là.

Tessia était en fait la princesse de ce royaume ?

Quand j'ai essayé de lâcher la main de Tessia, elle l'a serrée plus fort. D'une voix si froide et réservée qu'on aurait dit celle d'une autre, elle a dit, "Vous pouvez vous lever."

Ils se levèrent, chacun avec le poing droit toujours en travers de sa poitrine, et le chevalier en tête prit la parole. "Princesse, nous sommes venus dès que nous avons vu que la porte de téléportation royale avait été utilisée. Le roi et la reine sont—"

Avant qu'il ait pu finir de parler, j'ai entendu un cri. "Mon bébé ! Tessia, tu vas bien ! Oh, mon bébé !"

Un homme et une femme d'âge moyen couraient vers nous. D'après la couronne sur la tête de l'homme et le diadème entourant le front de la femme, j'ai supposé qu'ils étaient le roi et la reine.

Le roi, grand et musclé, était vêtu d'une robe ample et décorée. Ses yeux émeraudes étaient inclinés vers le haut et ses lèvres fines étaient tendues.

Son expression, ainsi que ses cheveux courts de style militaire, lui donnaient une apparence digne mais quelque peu réservée.

La reine, cependant, était à couper le souffle. Bien qu'elle ait un peu dépassé la fleur de sa jeunesse, son âge ne pouvait masquer la beauté qu'elle était. Ses yeux ronds brillaient d'un bleu clair, contrastant bien avec ses lèvres roses luxuriantes. Ses cheveux argentés tombaient en boucles dans son dos, ruisselant derrière elle alors qu'elle courait vers nous, et sa silhouette bien proportionnée était visible sous sa robe. Ses joues étaient couvertes de larmes, et l'expression tendue de son mari donnait l'impression qu'il retenait lui aussi ses larmes.

J'ai tourné mon regard à temps pour voir le visage de Tessia s'adoucir visiblement et elle s'est mise à pleurer elle aussi. J'ai lâché sa main et l'ai poussée doucement vers ses parents, me sentant moi-même un peu sentimental.

Tessia a couru directement dans les bras de sa mère. Ses deux parents étaient à ce moment-là en train de sangloter, à genoux, chacun enfouissant son visage dans les épaules de leur fille.

Le dernier à arriver était un vieil homme, bien plus âgé que lui. Les traits de son visage étaient tous tranchants, et son regard semblait pouvoir tuer quelqu'un au contact. Ses cheveux étaient d'un blanc pur et attachés en arrière d'un visage proprement rasé. Il n'a rien dit, mais ses yeux se sont un peu adoucis lorsqu'il a vu Tessia.

Il a fallu plusieurs minutes pour que Tessia et ses parents se calment. Pendant ce temps, les gardes me lançaient des regards noirs, et même le vieil homme me regardait avec curiosité.

Le roi s'est finalement levé, se tenant avec un air digne malgré la rougeur de ses yeux. "En tant que Roi d'Elenoir, je dois m'excuser pour mon apparence et mon comportement disgracieux. Mais, plus important encore, en tant que père de Tessia, je tiens à te remercier d'avoir escorté ma fille

en toute sécurité jusque chez elle." Sa voix semblait un peu rauque. "Je t'en prie, accompagne-nous jusque chez nous pour que tu puisses te reposer avant de nous raconter ce qui s'est passé."

Son ton était doux, mais il était clair que je n'avais pas vraiment le choix, alors j'ai simplement hoché la tête en signe de consentement. J'étais sur le point de les suivre, mais Tessia s'est approchée de moi et m'a de nouveau prise la main. Les gens qui nous entouraient nous regardaient avec des expressions de choc, et je gloussais mal à l'aise en me grattant le côté de la tête, incapable de trouver les mots appropriés à la situation.

Après un trajet incroyablement gênant, qui semblait durer beaucoup plus longtemps qu'il ne l'était en réalité, nous sommes arrivés à la demeure royale. Mais plutôt qu'un château, comme je m'y attendais, il s'agissait d'un arbre énorme. Cet arbre, dont le tronc était suffisamment large pour qu'il faille au moins quelques centaines de personnes pour l'encercler, était apparemment passé par une sorte de processus de pétrification, et ressemblait maintenant à de la pierre blanche.

En franchissant les portes d'entrée de l'arbre, j'ai été agréablement surpris de voir que l'intérieur du château était aussi impressionnant que l'extérieur. Deux escaliers courbes formaient un cercle, au milieu duquel flottait un gigantesque lustre. Ce lustre semblait être fait de la même matière que les orbes de lumière qui parsemaient la ville.

J'avais informé le roi et la reine que je n'avais pas besoin de me reposer et que je préférerais leur raconter notre histoire dès notre arrivée, et c'est ce que nous avons fait.

Sans même prendre le temps de se laver, le personnel d'accueil nous a conduits à la table rectangulaire du rez-de-chaussée. Le père de Tessia a pris place au bout de la table et m'a demandé de m'asseoir juste en face de lui. La mère de Tessia s'est assise à la gauche de son mari, Tessia étant assise juste à côté d'elle. Le vieil homme—qui était, en fait, le grand-père de Tessia—était assis à la droite du roi, en face de Tessia et de sa mère, ce

qui laissait une assez grande distance entre moi et la famille royale. Les cinq gardes se tenaient derrière le roi, légèrement sur le côté.

Le roi a reposé ses coudes sur la table, les doigts entrelacés, avant de prendre la parole. "Enfant. Comment as-tu dit que tu t'appelais ?"

Cette discussion n'allait pas bien avancer s'ils comptaient me traiter comme un enfant. Je me suis levé.

"Pardonnez-moi pour cette présentation tardive, Votre Altesse. Je m'appelle Arthur Leywin, et je viens d'une ville éloignée du royaume de Sapin. C'est un plaisir de faire votre connaissance, Roi, Reine, Aîné, et messieurs." Je me suis légèrement incliné devant chacun d'eux à tour de rôle avant de me rasseoir.

Le roi et la reine, ainsi que les gardes à l'arrière, étaient visiblement surpris par mon comportement mature, et même le grand-père avait un sourire amusé sur le visage. Tessia m'a fait un sourire timide.

Retrouvant son calme, le roi poursuivit. "Tu sembles beaucoup plus mature que ton âge ne l'indique. Pardonne-moi ma supposition. Je suis Alduin Eralith ; voici ma femme, Merial Eralith, et mon père, Virion Eralith. Maintenant, raconte-nous ce qui s'est passé. Nous aimerions entendre ta version des faits."

Rejetant les excuses, j'ai commencé à raconter l'histoire. J'ai fait en sorte d'être très vague sur la façon dont je m'étais retrouvé dans la forêt d'Elshire ; j'ai simplement dit que j'avais été séparé de ma famille après avoir rencontré des bandits, et que je n'avais survécu que par chance.

Inévitablement, j'ai dû leur dire que j'étais un mage. Cela a été suivi d'une autre série de regards incrédules de la part de tout le monde, y compris Tessia. Nous n'avions pas rencontré d'obstacles sur le chemin du retour, je n'avais donc jamais vraiment eu besoin d'utiliser le mana, et je n'avais pas pris la peine de l'expliquer.

"Comment oses-tu mentir en présence de la royauté elfique ?" siffla un garde mince. "Même en tant qu'enfant, tu devrais le savoir !"

"Daun, ça suffit," a grogné le père de Tessia.

Le soldat a persisté. "Votre Majesté, je suggère que nous testions le garçon pour voir s'il dit la vérité—"

Un bruit sourd et ferme résonna dans la pièce, faisant sursauter le soldat et amenant tout le monde à se tourner vers le grand-père de Tessia, qui avait sa paume sur la table. L'aîné Virion n'a pas dit un mot, mais le soldat s'est raidi et a cédé. Virion m'a fait signe de continuer mon histoire, me regardant avec un intérêt renouvelé et étrange.

J'ai rapidement poursuivi, racontant comment j'avais repéré les hommes et les avais vus transporter une enfant attachée—Tessia—à l'arrière d'un chariot avant de partir.

À ce moment-là, le roi s'est levé d'un bond et a écrasé ses deux mains sur la table, ses yeux s'étant rétrécis en un regard menaçant.

"J'aurais dû savoir que c'était des humains !"

J'ai corrigé son commentaire légèrement raciste en disant, "C'étaient des marchands d'esclaves. Comme les bandits, ils s'en prennent non seulement aux elfes, mais aussi aux humains. Je parle moi-même en tant que victime."

Le roi a fermé sa bouche avant de se rasseoir, laissant échapper une toux douce.

"Je n'ai pas demandé cela à Tess... ah... à la princesse, mais je suis curieux de savoir comment des marchands d'esclaves ont pu mettre la main sur une princesse de ce royaume," ai-je dit. J'avais failli appeler Tessia par son surnom, mais je ne pensais pas que quelque chose d'aussi informel que 'Tess' conviendrait aux personnes présentes.

À ce moment-là, le roi avait presque l'air embarrassé. Finalement, il dit, "Ma femme et moi avons eu un petit désaccord avec Tessia, et elle a décidé de se rebeller en s'enfuyant. Nous avons décidé de la laisser se calmer un peu avant de la ramener—nous savons où elle a l'habitude de rester quand elle boude—mais malheureusement, elle est tombée sur ces huma... esclavagistes en premier."

Ah... une princesse en fuite. J'ai fait un petit rictus à Tess. Elle a répondu en tirant la langue, le visage rougi.

J'ai passé sous silence les détails de mon combat avec les marchands d'esclaves, disant seulement, "Par chance, j'ai pris les marchands d'esclaves par surprise. J'ai réussi à les éliminer, puis j'ai détaché la princesse et l'ai escortée jusqu'ici."

Le père du roi, assis en face de Tessia, s'est penché en arrière sur sa chaise de façon à ce que seuls ses deux pieds touchent le sol avant de prendre la parole. "Alors... toi, un enfant de quatre ans, tu as réussi à tuer 'par chance' quatre adultes—dont un augmenteur, en plus—et maintenant tu fais comme si ce n'était rien."

"Oui. Deux d'entre eux étaient endormis et les deux autres n'étaient tout simplement pas très alertes, alors se débarrasser d'eux n'a pas été trop difficile," ai-je répondu.

L'aîné n'a pas donné d'autre réponse qu'un haussement d'épaule paresseux.

Après avoir raconté les événements, je me suis raclé la gorge avant de faire la demande pour laquelle j'étais venu ici. "Comme je l'ai mentionné, cela fait presque quatre mois que je n'ai pas vu mes parents. Je ne compte pas abuser longtemps de votre hospitalité, car je souhaite les rejoindre rapidement. Je me demandais si vous n'auriez pas une porte de téléportation qui pourrait me conduire à la ville de Xyrus, ou n'importe où dans Sapin."

"Tu vas déjà partir, Art ?" Tessia s'est levée de son siège, le visage frappé de panique.

Sa mère et son père ont échangé des regards déconcertés, chacun disant 'Art ?'.

L'aîné s'est contenté d'un sourire suffisant et a gloussé en se balançant sur sa chaise.

"Je ne pense pas qu'il soit approprié pour un humain comme moi de rester trop longtemps dans votre royaume, Princesse," ai-je répondu. "De plus, je souhaite m'assurer que ma famille est en sécurité, et aussi leur dire que je vais bien." Je lui ai fait un sourire penaud.

Le roi a répondu avant que Tessia puisse parler. "Cela fait presque cent ans qu'un humain n'a pas mis les pieds dans le royaume d'Elenoir et toi, Arthur, tu es le premier humain à visiter notre capitale, la ville de Zestier. Cependant, le fait que tu aies sauvé notre fille et que tu aies pris la peine de la raccompagner jusqu'à nous te donne le droit d'être récompensé comme il se doit".

J'ai jeté un coup d'œil rapide à Tessia. Elle avait la tête baissée, ses cheveux gris métallisé couvrant son visage.

"Malheureusement," poursuivit le roi, "la porte de téléportation reliée au royaume de Sapin ne s'ouvre qu'une fois tous les sept ans, pour la Conférence au Sommet entre les trois races. Le dernier sommet a eu lieu il y a deux ans. Il faudra attendre encore cinq ans avant que la porte ne s'ouvre à nouveau."

Je n'ai pas pu retenir mon profond soupir de déception.

"Cependant, nous serons très heureux d'envoyer un groupe de gardes pour t'escorter jusqu'à chez toi. Tu as raison de dire qu'il n'est peut-être pas sage pour toi de rester longtemps dans notre royaume. Bien que certains soient

tolérants, beaucoup ont de l'animosité envers les humains à cause des atrocités commises par les membres de ta race pendant la guerre d'il y a longtemps." Sa mâchoire s'est contractée pendant qu'il parlait.

J'ai hoché la tête en signe d'accord. Au moins, je pourrais rentrer chez moi en toute sécurité.

"Pour l'instant, fais comme chez toi ici. Nous aurons préparé ton escorte d'ici demain matin. Je te conseille cependant de ne pas te promener en ville, pour les raisons mentionnées plus tôt."

Le roi a claqué des doigts et une vieille femme elfe en uniforme de servante s'est précipitée vers moi pour me conduire à ma chambre.

La pièce dans laquelle j'ai été conduit était grande, mais meublée avec une élégante simplicité. Les seuls meubles étaient un canapé, une table à thé, un lit et une commode, mais chaque élément était en bois massif et semblait avoir été fabriqué à la main par des artisans chevronnés. Dès que la femme de chambre fut partie, j'ai fermé la porte derrière moi, je me suis déshabillé et suis allé directement dans la salle de bain. La douche était une agréable surprise—une simple cascade qui semblait couler naturellement du plafond et s'écouler à travers le sol. Le débit constant de l'eau, qui ne semblait jamais s'arrêter, était d'une température étonnamment agréable, juste assez chaude pour détendre mes muscles.

Après m'être lavé, j'ai enfilé un short et une robe soyeuse qui me descendait jusqu'à la taille. J'ai mis la pierre que Sylvia m'avait laissée dans la poche de poitrine de ma robe et, une fois de plus, j'ai essayé d'étudier mon noyau de mana.

Après trente minutes de progrès minimes, j'ai entendu frapper à ma porte.

"J'arrive !"

En ouvrant la porte, j'ai été accueilli par une Tessia qui faisait la moue et qui m'a donné un léger coup de poing à la poitrine.

"Espèce de crétin ! Pourquoi as-tu agi de manière si peu amicale avec ma famille tout à l'heure ?" s'est-elle emportée, en se glissant devant moi pour s'asseoir sur mon lit.

"Tout d'abord, tu n'as pas mentionné que tu étais la princesse de tout le royaume !" Secouant la tête, j'ai attrapé la main de Tessia et l'ai tirée hors de ma chambre. Enfants ou pas, je ne pensais pas que ses parents allaient apprécier qu'elle soit seule dans la chambre d'un garçon.

"Allez, fais-moi visiter le château ! Je n'aurai plus l'occasion de visiter cet endroit." J'ai regretté ces mots dès que je les ai prononcés.

J'ai entendu un léger reniflement, puis Tessia a fondu en larmes, essayant de parler à travers ses sanglots. "Art ! Je ne veux pas que tu partes." C'était difficile de comprendre ses mots à travers les pleurs. "Tu es la première personne dont je me suis rapprochée..."

Elle s'est agrippée à mon bras ; je lui ai gentiment tapoté la tête pendant qu'elle se frottait les yeux avec sa main libre.

Nous avons continué à marcher en silence, à l'exception des doux reniflements de Tess, jusqu'à ce que nous arrivions dans la cour à l'arrière du château. Les orbes flottants émettaient une faible lueur lumineuse, donnant au jardin bien entretenu une atmosphère douce.

Je ne pouvais m'empêcher d'imaginer combien cette scène aurait pu être différente si nous avions eu dix ans de plus.

Avant même que je n'aie eu le temps de terminer ma pensée, une intention meurtrière flagrante a bombardé mes sens. Presque au même moment, une faible lueur a révélé la position d'un projectile dirigé vers Tessia. J'ai

poussé la princesse qui pleurait encore et je me suis préparé à parer le projectile avec une main imprégnée de mana.

Une silhouette en noir était derrière moi, son bras droit en position d'attaque. Attrapant le projectile, je me suis immédiatement retourné pour bloquer l'assassin avec ce qui avait été lancé sur moi. À ma grande surprise, j'étais face au grand-père de Tessia.

J'ai fait un bond en arrière pour me mettre hors de portée, puis j'ai crié avec colère, "C'est quoi ce bordel ! Pourquoi essayez-vous de nous tuer ?"

"Petit," a-t-il gloussé, "ça peut faire un peu mal, mais je doute que le jouet que tu tiens puisse tuer qui que ce soit."

J'ai regardé ma main et j'ai vu un projectile de la taille d'un crayon, aux deux extrémités émoussées et recouvertes d'une couche de quelque chose ressemblant à du caoutchouc.

Je me suis fait avoir !

"Belle réaction, belle réaction ! Je ne pensais pas que tu attraperais mon petit cadeau et que tu l'utiliserais pour bloquer ma prochaine attaque—vraiment merveilleux. Cependant, ton utilisation du mana était au mieux médiocre."

Il entreprit de me lancer une épée en bois adaptée à ma taille, et sortit une épée en bois de son cru, juste un peu plus grande.

"J'arrive !" Sans me laisser le temps d'adopter une position défensive ou même d'accepter son entraînement impromptu, il s'est précipité vers moi.

Ce vieux fou !

J'ai baissé ma position et, au lieu d'être défensif, je me suis lancé sur lui aussi, en accélérant pour déstabiliser le timing de son swing. Visant ses

doigts à l'endroit où ils tenaient l'épée, je me suis élancé vers le haut, renforçant mon corps tout entier.

Mon épée aurait dû entrer en contact avec sa main, mais je n'ai rencontré que le vent et il a disparu de ma vue.

Tournant ma tête en arrière, je l'ai repéré à quelques mètres de là.

"Tu es un petit garçon effrayant, hein ? On dirait que je vais devoir être un peu plus sérieux," a dit le vieil homme avec un sourire en coin.

Il était encore plus rapide cette fois-ci. Bien que ma vie précédente n'ait été faite que d'entraînement et de combats, j'étais à peine capable de le suivre du regard—et même ainsi, être capable de le voir et être capable de répondre à ses attaques étaient deux choses différentes.

Je me sentais comme un sac de sable, et je ne pouvais que maudire mon propre corps. J'étais capable de bloquer un de ses mouvements pour trois coups qu'il donnait.

Peu importe la technique, ce vieil homme me dominait par sa vitesse. Je n'ai pu le suivre qu'en utilisant des techniques d'épée et des jeux de jambes pour minimiser mes mouvements—et parce que j'étais une petite cible.

Après quelques minutes à être traité comme un poteau d'entraînement en bois, j'ai commencé à remarquer des schémas dans les attaques de Virion.

Lorsqu'il passa derrière moi, s'apprêtant à faire un balayage horizontal de mes jambes, je mis toute ma force dans mes jambes et bondis en arrière, mon épée rentrée dans mon aisselle et pointée sur sa tête.

Mon coup atterrit avec un solide bruit sourd, et le vieil elfe trébucha un peu avant de retrouver son équilibre.

"Je suppose que je l'ai mérité !" a-t-il dit en riant et en se frottant le front.

Tessia avait observé tout cela—elle avait été surprise au début, mais après avoir réalisé que ce n'était qu'un entraînement, elle s'était détendue. Elle en a profité pour sauter et marcher vers l'aîné.

"Grand-père ! Tu as fait trop de mal à Art. Tu aurais dû y aller plus doucement avec lui," gronda-t-elle en pinçant le côté de l'aîné.

"Ah ! Ça fait mal, ma petite," a-t-il dit, mais il riait en soulevant sa petite-fille dans ses bras. "J'ai peur que si j'y allais plus doucement avec Arthur, ce soit le petit morveux qui me malmène," lui a-t-il dit gentiment.

Puis il a surgi devant moi et a placé sa paume droite contre mon sternum. "C'est ce que je pensais," a-t-il dit. "Ton corps est dans un état dangereux."

Je l'ai regardé fixement. Avec mon utilisation constante de la rotation du mana et de la méditation, mon corps aurait dû être bien plus sain que celui du plus robuste des enfants de quatre ans.

Remarquant mon regard dubitatif, Virion a appuyé sa paume sur mon sternum à un certain angle, déclenchant une douleur fulgurante familière.

"Ta manipulation du mana est bonne pour un débutant, surtout compte tenu de ton âge, et tes techniques d'épée et ton expérience du combat sont suffisamment effrayantes pour que je me demande quel genre de vie tu as dû mener pour avoir appris tout cela." Ses yeux se sont rétrécis. "Mais tu as omis de mentionner une chose essentielle dans ton histoire tout à l'heure."

Je pouvais sentir les battements de mon cœur s'accélérer. Aurait-il pu découvrir l'existence de Sylvia ?

"J'ai pris ma décision. Arthur, deviens mon disciple !" Il a hoché la tête de manière décisive, me prenant totalement au dépourvu.

QUESTIONS & RÉPONSES

Je l'ai juste regardé, abasourdi.

Qu'est-ce que le vieux fou raconte ?

"Quoi ? Vous n'êtes pas sérieux, hein ?" J'ai réussi à lâcher.

Il a juste incliné la tête en réponse, et a dit, "Pourquoi pas ?"

"D'abord, je suis un humain. Les humains sont-ils autorisés à rester dans ce royaume ? De plus, je dois m'assurer que ma famille va bien et leur dire que je suis toujours en vie," ai-je argumenté.

À ce moment-là, le vieil homme est devenu silencieux, et il a réfléchi un peu avant de reprendre la parole.

"Vivre ici n'est pas un problème tant que tu es sous ma protection. J'ai choisi de profiter de ma vieillesse plutôt que d'être accablé par les devoirs de la couronne, mais j'exerce toujours un pouvoir considérable. Quant à tes parents... est-ce une nécessité absolue pour toi de les voir en personne ?"

C'était à mon tour de réfléchir.

"Je... Je suppose que les voir en personne n'est pas strictement une nécessité. Même s'ils me manquent, le plus important est de savoir comment ils vont et de leur faire savoir que je vais bien," ai-je répondu.

"Alors viens avec moi demain matin. Je pense avoir la solution à ce problème. Une fois que ce sera réglé, nous pourrons commencer ton entraînement immédiatement."

J'ai regardé fixement l'aîné en face de moi, dubitatif quant à ses intentions.

"Je ne comprends pas pourquoi vous voulez faire de moi votre disciple. Et

vous semblez être terriblement pressé. Pourquoi ne puis-je pas rentrer chez moi et passer un peu de temps avec mes parents, puis revenir ici pour m'entraîner avec vous ?"

"Je veux que tu sois mon disciple parce que je vois ton potentiel. Écoute. Un nombre incalculable de personnes m'ont demandé de les prendre comme disciple—riches et pauvres, jeunes et vieux. Mais sais-tu combien j'en ai pris jusqu'à présent ? Aucun ! Ces morveux de la nouvelle génération m'ennuient. Ces parents nobles et riches pensent qu'ils sont qualifiés pour me demander d'être le mentor de leur enfant juste parce qu'ils pensent que le morveux est spécial."

J'ai juste froncé les sourcils, ne sachant pas où Virion voulait en venir.

"Mais tu es différent. Je sais que tu as un talent exceptionnel pour la manipulation du mana, et que seuls les dieux savent comment, mais tu possèdes une meilleure technique que moi—mais ce ne sont pas les raisons pour lesquelles j'ai décidé de t'enseigner. Arthur, je dois te demander : Comment peux-tu être un dompteur de bête ?" Tout amusement avait disparu de ses traits acérés, et il m'a fixé d'un regard mortel.

"Dompteur de bête ? De quoi parlez-vous ?" J'étais sincèrement confus.

Après un moment de silence, l'aîné a dit, "Il se fait tard. Tessia, il est temps que tu ailles te coucher." Puis il s'est tourné vers moi et a dit : "Retournons à l'intérieur pour parler."

Il ne semblait pas que notre conversation allait se terminer de sitôt.

Il m'a conduit dans un salon avec une cheminée rugissante. S'asseyant sur l'un des canapés, il a dit, "Commençons par le début. Je suppose que tu sais que les bêtes de mana possèdent des noyaux de mana, tout comme les humains, les elfes et les nains, n'est-ce pas ?"

J'ai hoché la tête.

"Bien. Et tout comme les bêtes de mana, les noyaux de mana des humains, des elfes et des nains possèdent des qualités distinctes de leur propre race," continua Virion.

Il prit du papier et un stylo sur une table voisine et commença à dessiner un tableau. J'ai regardé par-dessus son épaule pour voir.

- *Eau—Glace*
- *Plante*
- *Terre—Gravité*
- *Magma, Métal*
- *Feu—Foudre*
- *Vent—Son*

"Ce sont les quatre éléments de base et leurs formes supérieures," a-t-il dit en me regardant pour voir si je comprenais. "Les formes supérieures—glace, métal, foudre, son—ne peuvent être contrôlées que si un mage est particulièrement doué pour un élément de base particulier—en d'autres termes, un déviant. C'est là que résident les qualités raciales distinctes." Il a écrit une brève description sous chaque race, expliquant et élaborant au fur et à mesure.

Humains :

4 éléments de base

-déviants (guérisseurs/émetteurs)

"Les mages humains," a-t-il dit en griffonnant, "possèdent la capacité de manipuler les quatre éléments de base. Les humains sont la seule race dont les déviants peuvent contrôler la forme supérieure de leur élément adepte. Il y a même des déviants humains qui peuvent transcender les quatre éléments de base, comme les guérisseurs ou émetteurs, ce qui rend leurs noyaux de mana les plus diversifiés."

Il ne s'est pas arrêté pour voir si j'avais des questions. Son stylo a continué à parcourir la page.

Elfes :

Eau, vent, terre

-Pas de formes supérieures

-Plantes (pur)

"Les mages elfes ne peuvent manipuler que l'eau, le vent et la terre, mais nos affinités naturelles avec ces trois éléments sont bien plus élevées que celles des humains. Notre race est unique, dans la mesure où certains mages au sang très pur sont capables de contrôler les plantes. Cependant, les elfes n'ont pas de déviants capables de manipuler l'eau, le vent et la terre dans leurs formes supérieures.

"Pourquoi—" ai-je commencé, mais il était lancé à toute allure, concentré sur la leçon.

Nains :

Terre/feu : affinité supérieure

-Métal/magma

-Pas de formes supérieures

"Les mages nains ne peuvent manipuler que la terre et le feu mais, comme les elfes, ils possèdent une affinité beaucoup plus grande avec ces deux éléments. Leur trait distinctif réside dans le fait que tous les nains peuvent mouler et plier le métal. Certains déviants possèdent également la capacité de manipuler la terre et le feu en magma, ce que même les déviants humains ne sont pas capables de faire, et encore moins les elfes. Cependant, les nains ne peuvent manipuler que ces deux éléments de base et, comme

les elfes, sont incapables de contrôler les formes supérieures des éléments de base."

"Attendez," ai-je dit en étudiant ses tableaux. "Je ne comprends pas tout ça. Pourquoi les humains ne peuvent-ils pas manipuler les plantes et le magma ?"

"Bonne question. Seuls les elfes peuvent manipuler les plantes—la seule forme de nature vivante—parce que notre lignée est très affinitaire avec les éléments nourriciers. Et seule la race des nains peut manipuler le magma et le métal car, comme nous les elfes, leur lignée leur confère une grande affinité avec les éléments constructeurs."

J'ai commencé à frotter l'arête de mon nez alors que mon cerveau tourbillonnait.

"Ok. Je pense que je comprends les différences entre les trois races, mais qu'est-ce que ça a à voir avec le fait que je sois un dompteur de bête ? Qu'est-ce que ça veut dire, d'ailleurs ?"

"J'y viens, morveux", a-t-il aboyé. "Les bêtes de mana sont différentes des trois races humanoïdes, car chaque espèce a ses propres caractéristiques. Les énumérer toutes serait interminable, alors je vais te donner un exemple simple : Les mages—qu'ils soient aventuriers ou non, sont classés dans les rangs E, D, C, B, A, AA, S ou SS. Cette classification est la même pour les bêtes de mana.

"Prends le faucon sonique. Ce sont des bêtes de rang B qui possèdent une vitesse incroyable en vol. Ils ont une affinité pour le vent et le son. Ces attributs sont innés dans leur noyau de mana. Quelle que soit l'affinité du faucon, si le noyau de mana de la bête est retiré et donné à un mage humain ou elfe spécialisé dans l'élément vent, l'entraînement du mage sera beaucoup plus rapide que s'il cultivait simplement le mana de son environnement. Mais c'est le seul impact qu'il aura sur le mage."

J'ai attendu impatiemment pendant que Virion avalait un verre d'eau. Puis il a continué. "Cependant ! Une bête de mana de rang A ou supérieure a la capacité de transmettre sa 'volonté'—ou sa capacité, pour être plus précis—à une personne. Je t'ai appelé dompteur de bête tout à l'heure parce que tu as la volonté d'une bête de mana dans ton noyau de mana. D'après mon estimation, c'est la volonté d'une bête de mana de rang S, si ce n'est de rang SS. Je suis capable de sentir cela parce que je suis moi-même un dompteur de bête, bien que la bête que j'ai apprivoisée était de rang AA, la panthère d'ombre."

C'est donc comme ça qu'il a pu être si exceptionnellement rapide.

Voyant le regard de révélation sur mon visage, l'Aîné Virion gloussa. "Oui, petit, j'ai pu t'intimider à ce point en utilisant la volonté de ma panthère d'ombre. Mais je n'ai utilisé que la moitié de ma vitesse." Il m'a fait un clin d'œil.

Il peut se déplacer encore plus vite ?

Tout commençait à prendre sens : les étranges et légères marques qui étaient apparues sur mon noyau de mana après que Sylvia l'ait transpercé ; la façon dont elle avait dit que mes progrès futurs dépendraient de la compréhension de son pouvoir...

Mes yeux se sont mis à grossir et j'ai baissé la tête, essayant d'empêcher mes larmes de couler.

"Tu as dû traverser beaucoup d'épreuves, mon enfant. Je ne vais pas te forcer à répondre, mais il est urgent que je te guide. Tu n'as pas beaucoup de temps." Sa voix était chaleureuse mais sévère.

"Que voulez-vous dire ?" J'ai reniflé en levant les yeux vers lui.

"La puissance de ton noyau de mana est trop importante pour que ton corps immature puisse la gérer. Laisse-moi te demander ceci, mon garçon. As-tu

récemment ressenti une douleur brûlante provenant de ton noyau de mana ?" L'expression de mon visage a dû lui donner la réponse, car il a hoché la tête solennellement. "Si tu n'apprends pas à contrôler ton nouveau noyau de mana, il va détruire ton corps." Il m'a regardé droit dans les yeux, dissolvant tout doute que j'aurais pu avoir.

"Je comprends. Il semble que je n'ai pas d'autre choix que d'être sous votre direction," ai-je dit, essayant de maîtriser mes émotions. "Cependant, je ne pense pas pouvoir me concentrer sur l'entraînement sans m'assurer que ma famille va bien et qu'elle sait que je suis en sécurité aussi. Vous avez mentionné quelque chose à ce sujet plus tôt..."

"Qu'est-ce qui se passe ?" a demandé l'Aîné Virion devant mon hésitation.

"J'essaie juste de trouver la meilleure façon de m'adresser à vous. Est-ce que 'Maître' vous convient ?"

"Appelle-moi Grand-père à partir de maintenant. Mon premier disciple devrait au moins pouvoir m'appeler ainsi. Et qui sait, peut-être qu'un jour je deviendrai ton grand-père par alliance." Il m'a fait un autre clin d'oeil.

Mes yeux se sont agrandis en réponse, et il a continué en gloussant. "Demain, nous irons voir un vieil ami à moi qui s'occupera de tes soucis. Ce que j'attends de toi, à partir de maintenant, c'est ta plus grande diligence. Même moi, je ne sais pas combien de temps il te faudra pour maîtriser les bases de la volonté de ta bête. En deux cents ans, je n'ai jamais vu un si jeune mage, et encore moins un dompteur de bête. Tu vas apporter de grands changements dans ce monde, petit. Je le sais."

J'ai été surpris, non pas par ses louanges, mais par la désinvolture avec laquelle il avait mentionné qu'il avait plus de deux cents ans. J'avais lu que les mages puissants étaient capables de vivre plus longtemps, mais c'était toujours surprenant de l'entendre en personne.

"Va dormir maintenant, Arthur. Demain sera une longue journée. Tu auras besoin de repos."

Je me suis levé et me suis incliné avant de quitter la pièce. "Bonne nuit... Grand-père."

Il a gloussé et m'a fait signe de partir. Je suis retourné dans ma chambre, où je me suis écroulé sur mon lit, trop fatigué pour me glisser sous les couvertures.

Je me suis réveillé de mon sommeil, grognant à cause de la lourde sensation qui pesait sur mon corps.

Étaient-ce mes soucis ? Mes fardeaux ? Les attentes que l'on place en moi ? Ces choses pesaient-elles sur moi alors même que je dormais ?

"Bonjour, Art ! Réveille-toi !"

J'ai ouvert les yeux pour voir que mes fardeaux avaient pris la forme d'une charmante jeune fille très semblable en apparence à mon amie Tess.

"Allez, la marmotte ! Tu dois vite retrouver Grand-père. Hé ! Ne te rendors pas !" Elle a rebondi de haut en bas, écrasant mes côtes.

Est-ce ainsi que les princesses elfes agissent ? Je doute que le roi et la reine approuvent...

"J'ai compris ! Je suis debout, Tess. S'il te plaît, lève-toi de mon ventre pour que je puisse me lever," ai-je gémi, encore à moitié endormie.

Tessia a gloussé. "Art, tes cheveux sont bizarres. Hé, hé, c'est vrai que tu vas rester ici un moment ? Grand-père me l'a dit ce matin. Je suis tellement heureuse ! Tu vas vraiment rester, hein ? Hein ?" Tess avait un large sourire collé sur le visage.

Comment diable pouvait-elle être aussi énergique si tôt le matin ?

Essayant de dompter mes cheveux, j'ai répondu, "Nous en serons certains après mon voyage avec l'Aîné Virion, mais il semble que je vais probablement vous déranger encore un peu, Princesse."

Elle a frappé mon côté avec son doigt. "Pas 'Princesse'. Tess ! T-E-S-S ! Je vais me fâcher si tu ne me traites pas mieux."

Elle était mignonne quand elle faisait la moue.

"Très bien, très bien. Je dois me doucher et me préparer, je te verrai en bas."

"Tu ferais mieux de te dépêcher !" a-t-elle dit en sortant de la chambre en sautillant.

Poussant un soupir, j'ai enlevé ma robe, en prenant soin de garder la pierre enveloppée de plumes à l'intérieur, et j'ai sauté dans la douche. L'eau chaude a nettoyé ce qui restait de ma fatigue après avoir été réveillé si brutalement.

Après m'être séché et habillé, j'ai descendu la volée d'escaliers courbés. Un majordome m'a ouvert la porte d'entrée à mon arrivée. En sortant, j'ai vu une petite calèche qui attendait devant le château, avec grand-père Virion et Tess à l'intérieur. Le roi et la reine se tenaient à côté, dos à moi, et parlaient à Virion.

"Père, il n'est pas approprié pour un humain de résider dans ce royaume."

"Alduin a raison, Aîné Virion. Bien que le sauvetage de Tessia soit une chose pour laquelle je serai toujours reconnaissant à l'enfant, avoir un humain qui séjourne ici va à l'encontre de toutes les traditions."

Virion s'est adossé paresseusement à l'intérieur du carrosse.

"Bah ! Au diable les traditions," il a renâclé. "Je me suis pris d'affection pour ce garçon, et Tessia aussi, n'est-ce pas, mon enfant ?"

"Grand-père ! Ce n'est pas ça ! Il est juste..." Sa voix s'est tue à la fin, le visage rayonnant.

Virion a rigolé. "De toute façon, il sera sous ma supervision directe à partir de maintenant. Assurez-vous de faire savoir à tout le monde qu'il n'est pas à prendre à la légère."

"Père—"

"Assez ! Ce n'est pas une décision politique, mais un souhait personnel. J'espère que tu peux le respecter. Oh, mon petit ! Tu es là," a-t-il appelé, son expression se transformant en sourire dès qu'il m'a vu. "Viens ! Nous devrions nous dépêcher."

J'ai hoché la tête, puis je me suis tourné vers le roi et la reine et je me suis incliné, faisant semblant de ne pas voir leurs froncements de sourcils.

Quelques minutes après le début de notre voyage, je me suis tourné vers Grand-père Virion. "Hé, Papy, où est-ce qu'on va, au fait ? Tu as dit que nous allions rencontrer un de tes amis, non ?"

"Papy, hein ?" a-t-il répondu en gloussant. "Eh bien, n'êtes-vous pas terriblement à l'aise avec moi maintenant. Bien, bien ! Quant à l'endroit où nous allons, c'est une surprise." Il m'a lancé un clin d'œil.

Tessia devait être fatiguée de s'être réveillée si tôt—elle s'était endormie, sa tête appuyée contre mon épaule.

"Prends bien soin d'elle, Art. Elle a grandi dans un environnement très solitaire," murmura Grand-père Virion. Un regard de compassion emplissait ses yeux tandis qu'il regardait sa petite-fille endormie.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Grandir en tant que seule princesse d'un royaume entier est très stressant—trop lourd à gérer pour une enfant. Elle n'a pas d'amis proches, et cela a été dur pour elle. Tessia a été trop souvent blessée par des gens qui prétendaient se soucier d'elle, mais qui ne faisaient que l'utiliser à des fins personnelles. Cela l'a rendue souvent froide et distante envers ceux qui l'entourent. Imagine la surprise que nous avons eue en vous voyant vous tenir la main."

"J'ai remarqué cela quand je l'ai entendue parler aux gardes," ai-je dit.

"Arthur, Tessia a montré plus d'émotions, plus de sourires et de rires, qu'elle ne l'a jamais fait en grandissant ; autour de toi, elle semble enfin plus comme une enfant. Pour cela, je te remercie." Il m'a tapoté l'épaule.

La calèche s'est arrêtée doucement, et le chauffeur a ouvert la porte pour nous informer de notre arrivée.

"Hé, Tess, nous sommes arrivés," ai-je chuchoté, en la poussant doucement.

Elle a fini par se réveiller et nous sommes sortis du carrosse, nous trouvant devant ce qui ne pouvait être décrit que comme une hutte.

Grand-père Virion s'est approché de la porte et a commencé à la marteler en criant, "Hé, vieille sorcière ! Sors de là !"

La porte s'est ouverte et a révélé une vieille dame voûtée dont les cheveux gris semblaient avoir été frappés par la foudre. Ses yeux ridés étaient un étrange mélange de couleurs, qui se confondaient toutes, et elle était vêtue

d'une simple robe brune. Elle a à peine jeté un coup d'œil à Virion avant de me regarder d'un œil inquisiteur.

"Tu en as mis du temps pour venir ici," marmonna-t-elle.

"Arthur, laisse-moi te présenter à Rinia Darcassan. C'est une déviante très spéciale parmi nous, les elfes," a annoncé grand-père Virion.

"C'est bon de te revoir, Virion. Toujours aussi charmante, la petite Tessia," a-t-elle souri en tapotant la tête de Tess.

Puis, me regardant à nouveau, elle m'a tendu la main. "Nous nous rencontrons enfin, jeune Arthur. Appelle-moi Rinia. Je suis une devineresse."

CE QUI EST À VENIR

Grand-père Virion, Tessia, Rinia et moi nous étions installés autour d'une table circulaire. Un bocal d'eau reposait au milieu.

J'ai regardé avec curiosité la jarre d'eau, puis je me suis lancé, "Aînée Rinia, je suis un peu perdu quant à ce que fait un devin. Papy a dit que vous seriez capable de me dire si mes parents vont bien."

L'un des sourcils blancs et fins de la vieille elfe s'est levé. "'Papy', c'est, Virion ? Tu t'es vraiment laissé aller si tu laisses des jeunes comme lui t'appeler comme ça."

"Bah ! C'est une exception," dit Virion avec un sourire, en me regardant. "Si un autre gamin ose m'appeler 'papy', je le ferai pendre la tête en bas et le battrai avec un cactus."

En me regardant, elle a aboyé, "Alors, petit morveux ! Tu ne sais même pas où sont tes parents, mais tu veux quand même parcourir tout Sapin, les retrouver, et revenir t'entraîner ? Tu seras mort avant d'être revenu ici."

J'ai regardé Grand-père Virion. *Lui a-t-il dit... ?*

Comme s'il savait ce que je pensais, il a souri et a dit, "Je n'ai rien dit de tout cela à Rinia. On ne peut pas lui cacher grand-chose, mais elle n'a pas l'habitude de s'intéresser de trop près à une personne." Son sourire s'était effacé au fur et à mesure qu'il parlait, et il dirigeait maintenant un regard inquiet vers la vieille dame. "Qu'est-ce qui te rend si curieuse, Rinia ?"

"Toi et moi savons tous les deux qu'il est spécial. En fait, il y a des parties de sa vie que même moi je ne peux pas voir. Arthur, quelle que soit la bête qui t'a transmis sa volonté, ce n'était pas une créature ordinaire. La limiter à un rang SS ne lui rendrait pas justice." Elle a réfléchi un peu avant de continuer. "Assez parlé de ça, cependant. Arthur, tu es ici pour voir tes

parents, alors c'est ce que je vais t'aider à faire. Ferme les yeux un instant et imagine tes parents. Concentre-toi sur leur apparence et leur signature de mana. Je m'occupe du reste."

J'ai fermé les yeux et imaginé la dernière fois que je les avais vus tous les deux ensemble—mon père gravement blessé, ma mère le soignant.

"Tu peux ouvrir les yeux maintenant."

Je l'ai regardé pour voir les couleurs tourbillonner dans ses yeux. L'eau avait flotté hors du bocal et formait un disque en spirale dans l'air. Soudain, j'ai vu mes parents dans l'eau.

Je me suis levé d'un bond, renversant ma chaise en me penchant aussi près de la table que possible. J'ai vu ma mère et mon père ensemble, assis autour d'une table à manger. Cela ne semblait pas être notre maison à Ashber. Le visage de ma mère était un peu pâle, et elle disait quelque chose à mon père. Je pouvais voir qu'elle avait perdu un peu de poids, mais elle semblait en bonne santé. *Son ventre !* Il était évident maintenant qu'elle était enceinte ; son ventre avait un renflement visible. Mon père était toujours le même. Il portait une sorte d'uniforme et une barbe.

Je sentais des larmes chaudes couler de façon incontrôlée sur mon visage, mais je n'osais pas détacher mes yeux de l'image de mes parents.

Ils sont vivants ! Ils vont bien ! Ils vont bien.

"M-merci, Aînée Rinia," ai-je réussi à dire en bégayant. "Merci, vraiment, de m'avoir montré ça."

Elle a eu l'air un peu mal à l'aise devant mon étalage d'émotions, et m'a simplement fait un signe de la main. "Laisse-moi voir où ils sont maintenant."

L'image s'est agrandie, et j'ai pu voir l'extérieur du bâtiment où ils se trouvaient. Comme je le soupçonnais, ce n'était pas notre maison à Ashber. En zoomant encore plus, j'ai pu voir le plan de la ville où ils se trouvaient.

"On dirait qu'ils ont élu domicile à Xyrus," dit Rinia, l'air satisfaite. "Cela rend les choses plus simples pour nous."

Tess me tapotait le dos, visiblement bouleversée de me voir pleurer, mais son regard ne quittait pas l'eau tourbillonnante. Je l'ai faiblement entendue marmonner, "Les parents d'Art..."

Mais grand-père Virion a frappé ses mains ensemble et s'est levé. "Très bien, Arthur ! Faisons savoir à tes parents que tu es vivant !"

Selon Papy Virion, des règles strictes contrôlaient les communications entre les royaumes d'Elenoir et de Sapin. Cependant, Rinia, en tant que devineresse qui n'avait pas été découverte par le royaume de Sapin, nous permettait une certaine liberté par rapport à ces règlements.

"Je vais mettre ta voix directement dans l'esprit de tes parents," dit Rinia. "Voilà comment cela fonctionne : Je vais déverser une partie de mon mana inné en toi, établissant un lien temporaire. Lorsque je te donnerai le signal, commence à parler comme si tu t'adressais à tes parents. Il est important de savoir qu'ils entendront ta voix dans leur tête et qu'ils ne croiront peut-être pas ce que tu dis au début. Tu dois leur faire comprendre que c'est vraiment toi qui leur parles, et qu'ils ne sont pas en train de devenir fous. Rappelle-toi, on fait ça juste pour qu'ils sachent que tu es toujours en vie. Je ne peux pas maintenir la connexion longtemps, alors pense à ce que tu dois dire. Tu auras environ deux minutes." Son regard était sérieux.

Je me suis préparé, et j'ai hoché la tête pour lui montrer que j'étais prêt.

"Commence... maintenant."

Tout son corps s'est mis à briller de la même couleur indescriptible que ses yeux, et je pouvais voir la lueur se répandre sur moi aussi.

Prenant une profonde inspiration, j'ai rassemblé mes pensées et me suis concentré.

Salut, Maman ; salut, Papa. C'est moi, Arthur. Vous êtes probablement très surpris d'entendre ma voix dans votre tête, mais il y a une raison à cela. Mais avant tout, je veux que vous sachiez que je suis vivant et en bonne santé. Je suis en vie, Maman, Papa ; je suis en sécurité. J'ai réussi à survivre à la chute de la falaise et je vis actuellement dans le royaume d'Elenoir avec les elfes. S'il vous plaît, ne le dites à personne d'autre. Je n'ai pas beaucoup de temps, alors je serai bref.

Une de mes amies est une déviante—comme toi, Maman, sauf qu'elle est devineresse. J'ai pu voir aussi comment vous alliez à l'instant. C'est aussi grâce à elle que vous pouvez entendre ma voix. Je veux rentrer à la maison dès que possible, mais je ne peux pas pour le moment. Je... Je suis en sécurité et en vie, mais j'ai une sorte de... euh... maladie dont je dois m'occuper avant de pouvoir revenir. Ne vous inquiétez pas, tant que je reste ici et que les elfes me soignent, tout ira bien. Alors s'il vous plaît, ne vous inquiétez pas. Je ne sais pas quand je pourrai à nouveau vous parler comme ça, mais l'important est que je sois en vie et que je sache que vous allez bien.

Papa, Maman, vous devriez tous les deux entendre ma voix en ce moment—confirmez-le l'un à l'autre si vous ne pouvez toujours pas y croire. Rappelez-vous, ne dites à personne où je suis. C'est mieux si vous continuez à agir comme si j'étais toujours mort—cela rendra les choses plus simples. Cela peut prendre des mois, voire des années, avant que je ne revienne, mais soyez sûrs que je reviendrai vers vous. Je vous aime tellement et... et vous me manquez. Prenez soin de vous, et Papa, veille à ce que Maman et mon petit frère ou ma petite sœur soient en sécurité.

Maman, assure-toi que Papa ne s'attire pas d'ennuis. Je vous aime tous les deux.

J'avais du mal à garder les yeux ouverts face aux larmes qui coulaient continuellement sur mon visage. Je suis restée silencieuse, me frottant les yeux en luttant pour ne pas m'effondrer. La lueur s'estompa autour de nous, et l'Aînée Rinia s'effondra sur sa chaise, en sueur et pâle.

"Aînée Rinia, je ne sais pas comment vous remercier pour cela," ai-je réussi à dire.

"Entraîne-toi bien et continue à chérir ceux qui te sont proches, mon enfant. C'est ainsi que tu me remercieras," répondit-elle avec un faible sourire. "Et n'oublie pas de passer de temps en temps. Cette grand-mère-là se sent seule !"

Je l'ai serrée très fort dans mes bras, ce qui l'a presque fait sursauter, et elle a fini par succomber à mon côté mignon et par me serrer dans ses bras en retour avant de tous nous chasser.

En sortant, j'ai remarqué que Tess faisait un peu la moue en regardant ma poitrine.

Quand nous sommes arrivés au château, il faisait déjà nuit. Une servante nous a accueillis à la porte, mais avant que j'aie la chance de retourner dans ma chambre, j'ai vu le roi et la reine.

Le roi s'est approché de moi en premier.

"Arthur, je sais que tu as entendu ce que nous disions plus tôt dans la journée, et je m'en excuse. Des années de règne m'ont rendu un peu vieux jeu, et j'ai été déraisonnablement têtu sur le fait que tu n'appartenais pas à ce royaume."

Sa voix a faibli, mais la reine a continué pour son mari, prenant mes mains dans les siennes. "Tu es maintenant le premier disciple de l'Aîné Virion", a-t-elle dit. "C'est une raison plus que suffisante pour que nous t'acceptions tous. Même si ce n'était pas le cas, tu as sauvé notre fille. S'il te plaît, considère cet endroit comme ta maison. Je sais que tes parents te manquent beaucoup, mais si je peux te consoler, n'hésite pas, traite-moi comme ta propre mère." Elle m'a fait un sourire sincère.

"Papa ! Maman !" Tess s'est exclamée, ses mains se sont levées pour couvrir sa bouche. Puis elle a couru vers ses parents et les a embrassés tous les deux.

J'ai souri en retour, les remerciant également. C'étaient des gens bien, des gens bien qui cherchaient simplement à protéger leur royaume.

Debout derrière nous, Grand-père Virion nous a fait un signe de tête d'approbation, avant de s'exclamer, "Morveux ! L'entraînement commence demain, alors couche-tôt tôt."

Je me suis réveillé avec une immense douleur qui consumait mon corps, comme si j'étais en feu. Une sueur froide couvrait ma peau et la sensation de brûlure s'intensifiait.

J'ai gémi et me suis recroquevillé, essayant de supporter. Puis la porte s'est ouverte et Grand-père Virion s'est approché de moi.

"C'est de pire en pire..." J'ai haleté.

Il a placé ses deux mains sur mon sternum, où se trouvait mon noyau de mana, et a commencé à transmettre son propre mana en moi.

La douleur s'est lentement atténuée et j'ai été laissé haletant, mes vêtements trempés de sueur.

"Merci," ai-je réussi à articuler.

Sans prendre acte de mes remerciements, il a répondu, "Il est un peu tôt, mais commençons l'entraînement maintenant."

En regardant par la fenêtre, j'ai vu que le soleil ne s'était pas encore levé. Mais je n'allais probablement pas réussir à me rendormir de toute façon, alors j'ai hoché la tête et je l'ai suivi dans la cour.

Nous nous sommes assis les jambes croisées, l'un en face de l'autre. Il m'a longuement regardé avant de m'expliquer. "Jusqu'à présent, tu as purifié ton noyau de mana et manipulé ton mana en utilisant tes canaux de mana. Bien que cette méthode soit suffisante pour les mages normaux, nous, les dompteurs de bêtes, ne pouvons pas compter sur cette approche. A la place, nous faisons quelque chose appelé assimilation."

Mon visage devait montrer que je n'avais aucune idée de ce dont il parlait.

"Ne t'inquiète pas, tu le sauras bien assez tôt. Essentiellement, cela signifie intégrer le mana de ton noyau directement dans les os et les muscles de ton corps—d'où le terme 'assimilation'. Malheureusement, pendant la période d'assimilation, le noyau de mana ne se développera pas du tout, mais là n'est pas la question. Une fois que le mana de ton nouveau noyau sera absorbé par ton corps, tu pourras commencer à utiliser ta volonté de bête."

C'était donc ce que Sylvia avait voulu dire ! Tout au long—du voyage à travers la forêt d'Elshire et lors de la rencontre avec la famille royale et le Grand-père Virion—je m'étais demandé si Sylvia avait en quelque sorte planifié tout cela. Maintenant, j'étais convaincu qu'elle l'avait fait.

"Libère lentement le mana de ton noyau—et ne sois pas tenté d'utiliser tes canaux de mana. Au lieu de cela, laisse le mana s'infiltrer dans ton corps, et laisse tes muscles et tes os l'absorber. Cela demandera du temps et des efforts, mais au fur et à mesure que tu progresseras, ton corps devrait rejeter de moins en moins ton noyau de mana," expliqua Virion. "Il n'y a pas grand-chose pour lequel je puisse t'aider durant la première partie de

ton entraînement, si ce n'est de m'assurer que ton mana est réparti uniformément dans ton corps et de te soulager lorsque tu as des spasmes, comme tout à l'heure."

Ainsi passèrent les premiers jours de ma formation, pendant lesquels je ne faisais guère autre chose que de m'asseoir en méditation, dispersant le mana de mon noyau et dans mon corps. J'avais pris le coup de main après quelques jours, mais il devenait clair que ce serait un long voyage. Diriger mon mana pour former un noyau lorsque j'étais enfant avait pris quelques années, mais ce processus était l'exact opposé—avec plus de mana et l'étape supplémentaire d'assimiler le mana directement dans les muscles et les os.

Je n'ai pas quitté le château pendant cette période, car je ne pouvais pas savoir quand les spasmes pourraient à nouveau frapper. J'étais reconnaissant envers Grand-père Virion d'être resté à mes côtés. Malheureusement pour Tess, il me restait très peu de temps pour jouer avec elle. Quand je ne méditais pas, je me reposais dans ma chambre, mon corps souffrant d'être imprégné de mana. Mais cela ne l'empêchait pas de débarquer et de me parler de sa journée.

Après plusieurs semaines d'assimilation, les spasmes douloureux se produisaient moins fréquemment et Virion a finalement déclaré qu'il était sans danger pour moi de sortir en ville. Ce soir-là, avant de me coucher, j'ai promis à Tess d'aller faire un tour dans la ville de Zestier avec elle le lendemain.

Tess attendait devant ma chambre, elle était adorable. Elle portait une robe blanche sans manches avec un cardigan blanc transparent par-dessus. Le chapeau rose clair sur sa tête était décoré d'une fleur pâle, lui donnant une apparence fraîche et de poupée.

"Tu en as mis du temps. Allez, on se dépêche !" Elle a attrapé ma main, me traînant à moitié alors que je forçais mon corps endolori à suivre le rythme.

L'étonnement que j'avais ressenti lorsque j'avais vu la ville de Zestier pour la première fois ne s'était pas dissipé. Après être descendus de la calèche, nous avons commencé à marcher, prenant le temps de visiter les nombreux stands et magasins que la ville avait à offrir. Nous avons été accueillis par de nombreux regards—probablement à cause du fait qu'un enfant humain tenait la main de l'unique princesse du royaume. J'étais habitué à être le centre d'attention dans ma vie précédente, alors cela ne me dérangeait pas. Ce qui me dérangeait, en revanche, c'était que, si la plupart de ces regards n'étaient que curiosité, certains étaient empreints d'une hostilité flagrante.

En sortant de l'armurerie, je venais de m'écarter du chemin de quelqu'un quand un enfant elfe m'a heurté l'épaule.

"Eh bien, si ce n'est pas l'humain que l'Aîné Virion a pris sous son aile," a-t-il déclaré avec sarcasme. "J'ai entendu parler de toi. Dégoûtant, j'ai des germes humains sur mes vêtements." Un regard de dégoût était collé sur son visage.

L'enfant ne devait pas être beaucoup plus âgé que Tess, et d'après ses vêtements, les serviteurs qui le suivaient et son groupe d'amis, il était clair qu'il était noble.

Après avoir passé tant de temps avec Tess, j'avais presque oublié à quel point les enfants étaient immatures. Je ne pouvais m'empêcher de penser que, qu'ils soient elfes ou humains, les nobles gâtés semblaient toujours agir comme s'ils avaient reçu le même manuel.

Il se tourna vers Tess, son visage se transformant en un sourire bien rodé tandis qu'il lui tendait la main. "Princesse, il est indigne de vous d'être avec cet enfant humain. Permettez-moi de vous escorter pour l'après-midi," dit-il en s'attendant à ce que Tess prenne sa main.

Sans même regarder dans sa direction, Tess a lié son bras au mien et a dit froidement, "Art, allons-y. Il y a un insecte ici, et je ne veux pas le piétiner accidentellement avec mes nouvelles chaussures."

Alors qu'on m'éloignait, j'ai jeté un coup d'œil en arrière, lançant au garçon un regard de pitié—ce qui a semblé le rendre encore plus furieux.

"Attends, humain ! Je n'en ai pas fini avec toi !" a-t-il crié, se précipitant sur moi et me saisissant l'épaule. "J'ai entendu dire que tu étais plutôt doué pour un mage humain. Il se trouve que je suis moi-même un génie assez connu par ici. Mon noyau de mana a déjà atteint le stade rouge, et, en plus de la manipulation de l'eau, ma mère dit que je serai bientôt capable de manipuler les plantes."

J'ai répondu avec une expression saccharinée de surprise et d'émerveillement. "Oh, mon Dieu ! Princesse Tessia ! Il semble que nous soyons ici en présence d'un pur génie. Je n'en suis pas digne !"

Tess a laissé échapper un gloussement, ne prenant même pas la peine de cacher son amusement.

"Je m'assurerai de vous témoigner un respect approprié, Seigneur Génie des Elfes. Maintenant, si vous voulez bien nous excuser..."

Alors que je commençais à entraîner Tess, un mouchoir est passé devant nous et a atterri sur le sol.

En me retournant, j'ai vu le petit noble, le visage aussi rouge qu'une tomate, qui me regardait fixement. Les serviteurs et les amis ont tous lâché de petits cris.

"Comment oses-tu défier le disciple de l'Aîné Virion en duel ! Tu es peut-être de sang noble, Feyrith, mais tu devrais quand même savoir où est ta place ! Reprends-le," ordonna Tessia, les yeux plissés en un regard furieux.

"Mes excuses, Princesse. Je ferai ce qu'on me dit," dit Feyrith. Il a ensuite tourné son regard vers moi. "Mais je suis sûr que vous ne vous opposeriez pas à ce que cet humain soit celui qui lance le défi. Après tout, un disciple

de l'Aîné Virion lui-même doit savoir qu'il ne doit pas s'enfuir la queue entre les jambes, n'est-ce pas ?"

Mes lèvres se sont retroussées en un sourire en coin. Ce garçon avait vraiment le sens des mots.

J'ai donné à Tessia un signe de tête rassurant avant de me tourner vers Feyrith. Ignorant mon instinct initial de laisser tomber la raillerie, j'ai répondu à son bluff.

"Bien sûr. Pourquoi pas ?"

Je ne voulais pas causer une scène puisque j'étais un visiteur, mais après des semaines de méditation et de sensation d'étouffement, mon corps était impatient d'avoir l'occasion de se battre

"Princesse, faites-nous l'honneur d'initier le duel," dit Feyrith en polissant sa baguette noire avec sa manche.

Tess a roulé des yeux et a reculé d'un pas. "Que le duel commence."

Bien que mon noyau de mana soit encore au début du rouge sombre, je pouvais sentir le mana renforcer chaque fibre de mes muscles alors que je fonçais vers Feyrith.

C'était fini en un instant. Il était trop arrogant—il n'avait pas Il n'avait même pas pris les précautions nécessaires pour savoir si j'étais un augmenteur ou un conjureur. J'étais à portée de main avant même qu'il ne commence son chant.

J'ai enfoncé ma paume dans son ventre, chassant l'air de ses poumons. Il a volé en arrière, tombant sur le sol. J'étais content d'avoir utilisé ma paume ; il portait une solide cote de mailles sous ses vêtements.

Les serviteurs et les amis de Feyrith ont regardé, les yeux écarquillés, et Tessia a couru vers moi et a tiré sur mon bras. Gratifié par les regards choqués sur les visages de tout le monde, je l'ai laissé m'emmener.

"Je suis si stupide," a-t-elle dit alors que nous descendions la rangée de stands vers notre calèche.

"Quoi ? Pourquoi ?" J'ai demandé.

"J'aurais dû te le dire avant que tu ne commences—dans un duel, il y a certaines coutumes non dites. L'une d'entre elles est que le challenger attend que son adversaire fasse le premier pas," soupira-t-elle, se réprimandant elle-même alors que nous montions dans la voiture.

"Donc j'aurais dû attendre qu'il attaque en premier ?"

Tessia a hoché la tête. Elle a commencé à me parler de ces coutumes sur le chemin du retour, l'une d'entre elles étant que les duels informels entre nobles sont des démonstrations de magie, pas de véritables combats. Ce que Feyrith avait voulu dire lorsqu'il avait proposé un duel, c'est que nous devons simplement montrer à tour de rôle nos talents magiques respectifs.

"Donc tu as juste envoyé le pauvre garçon valdinguer dans les airs ?" Papy avait une expression amusée sur le visage quand il a entendu l'histoire après notre retour au château.

"En gros," ai-je répondu en grimaçant.

"J'aurais aimé être là pour ça," a-t-il dit, amusé.

"Grand-père !" Tessia a grondé. "Tu es responsable de ça aussi !"

"Comment pouvais-je savoir qu'il allait se battre la première fois qu'il irait en ville ?" dit-il en riant.

C'était un peu décevant de réaliser que le regard choqué de tout le monde autour de nous n'était pas dû à mes prouesses de combat mais au fait que j'avais violé les coutumes du duel. Néanmoins, j'avais apprécié mon temps libre.

Après cela, j'ai choisi de passer la plupart de mon temps dans le manoir, me tenant à l'écart des problèmes et maintenant un style de vie ascétique— méditation avec Grand-père Virion le matin, un peu de temps avec Tessia l'après-midi, et entraînement seul le soir. De temps en temps, j'envoyais des messages à mes parents pour leur faire savoir que j'étais toujours en vie et qu'ils me manquaient énormément.

C'est ainsi que trois années se sont écoulées.

REYNOLDS LEYWIN :

Je n'arrivais pas à y croire.

Mon fils. Mon fils était mort.

"Noonn ! Non, non, non !" J'étais incohérent à cause du chagrin. J'ai essayé de sauter de la falaise moi-même pour sauver Arthur, mais Durden m'a retenu.

Je savais que c'était trop tard. Je savais que le pire était déjà arrivé, mais je ne pouvais pas rester immobile, sans rien faire.

"Laissez-moi y aller ! Mon fils ! Il est peut-être encore en vie. Laissez-moi sauver mon fils ! S'il vous plaît." Je me suis débattue, mais Durden ne bougeait pas. Puis Adam est arrivé, l'aidant à s'accrocher à moi.

"Je t'en prie, Rey. Il faut que tu tiennes bon. Ce n'est pas facile de te le dire, mais ce n'est pas possible qu'il ait survécu à cette chute." L'Adam toujours

aussi enjoué et facile à vivre avait une expression solennelle, il ne pouvait même pas croiser mon regard.

"Adam a raison. Il faut que tu te ressaisisses, Rey. Ta femme a besoin de toi," a murmuré Durden.

Ils avaient raison. Ils avaient absolument raison. Pourtant... Pourquoi mon corps ne m'écoutait-il pas ? Pourquoi ne pouvais-je pas aller réconforter ma femme ?

Un cri s'est échappé de ma gorge, puis tout est devenu noir.

Quand je me suis réveillé, Helen tenait une serviette humide contre ma tête.

"Tu es enfin réveillé", m'a-t-elle dit en me faisant un sourire compatissant mais peu confiant.

Je l'ai ignoré et me suis assis, enfouissant mon visage dans mes mains.

"Ce n'est pas un rêve, n'est-ce pas ? S'il te plaît, dis-moi que je vais me réveiller pour voir mon fils jouer avec Jasmine et Adam."

Elle a réussi à marmonner "Je suis désolée," avant de se mettre à renifler elle aussi. Le rabat de la tente a été tiré sur le côté et Durden a fait son entrée.

"Reynolds. Je ne peux pas imaginer à quel point tu dois souffrir," a-t-il dit, "mais pour l'instant, ta femme a besoin de toi. Elle s'en veut, Rey. Elle pense que tu la détestes pour avoir perdu votre enfant." La rougeur de ses yeux montrait qu'il avait lui aussi des difficultés.

Incapable de répondre par des mots, je me suis détourné de Durden.

J'ai senti une brusque secousse et j'ai été tiré en arrière. J'ai entrevu la grande main de Durden, puis ma vision s'est brouillée et j'ai senti une douleur lancinante sur ma joue, là où il m'avait giflé.

"Reynolds ! Nous avons dû empêcher Alice de se suicider," a-t-il grogné.
"Ce n'est pas le moment de se morfondre. Bouge ton cul et occupe-toi de celle qui est encore en vie !"

Je n'avais jamais vu Durden, d'habitude si calme, aussi furieux.

J'ai fait un signe de tête ferme, mon cerveau étant encore sous le choc du coup, et je me suis dirigé vers la tente de ma femme.

Elle était recroquevillée sous une couverture, Angela à ses côtés, la tapotant doucement. J'ai donné à Angela un regard significatif. Comprenant ce que je voulais, elle a simplement hoché la tête et est sortie de la tente.

"Alice," ai-je dit tendrement, mais elle n'a pas répondu. "Chérie. Puis-je voir le beau visage de ma femme ?"

"...enfant," je l'ai entendu dire faiblement.

"Comment, chérie ?" J'ai répondu en lui caressant le dos.

"J'ai tué notre enfant !" Elle s'est levée d'un bond et s'est tournée vers moi.
"J'ai tué notre fils, Reynolds. C'était ma faute ! Si... si je n'avais pas été là, il aurait pu s'en sortir. Il aurait pu vivre. Il s'est sacrifié pour me sauver ! C'était ma faute."

J'ai attiré ma femme vers moi et l'ai serrée contre moi, embrassant doucement le sommet de sa tête, encore et encore. J'ai gardé les yeux bien fermés, luttant contre mes propres larmes tandis qu'elle sanglotait contre ma poitrine.

Au bout d'un moment, ses sanglots se sont transformés en gémissements secs, mais nous sommes restés assis ensemble.

"Tu ne me détestes pas ?" J'étais à peine capable de l'entendre murmurer.

"Comment pourrais-je te détester ? Alice. Je t'aime et je t'aimerai toujours."

"...il me manque tellement, Rey." Elle s'est remise à sangloter.

J'ai serré les mâchoires, m'efforçant de rester fort pour le bien de ma femme.

"Je... je sais, chérie. Il me manque aussi."

Le reste du voyage a été lent et pénible. Pas physiquement—non, c'était comme si même les animaux sauvages connaissaient notre tourment émotionnel et s'éloignaient de nous. Notre groupe avançait sans conversation inutile. Les tentatives occasionnelles d'Adam pour détendre l'atmosphère étaient accueillies par un silence. Même la joyeuse Angela a gardé un visage solennel pendant tout le reste du voyage.

Alice et moi nous sommes endormis ensemble chaque nuit dans les bras l'un de l'autre. J'ai réussi à la consoler, et ça m'a aidé aussi. J'avais besoin d'une excuse. C'est moi qui avais envoyé Arthur pour protéger Alice. J'essayais de trouver des personnes à blâmer, mais celles qui étaient réellement en faute étaient déjà mortes. La vengeance avait déjà été prise. Tout ce qui me restait était un trou noir de vide et de regret.

La seule chose qui nous gardait sains d'esprit, Alice et moi, était notre enfant à naître. Pour cet enfant, mon enfant, je devais endurer. Je n'allais pas faire les mêmes erreurs que j'avais faites avec Arthur. Il n'était qu'un enfant, mais je l'avais envoyé protéger ma femme contre des combattants adultes, et même un mage.

Je n'avais personne d'autre à blâmer que moi-même.

Nous sommes arrivés à la cité flottante de Xyrus, en traversant la porte de téléportation sans autre complication. C'était comme si les dieux se moquaient de nous en disant que nous avions assez souffert.

Les Twin Horns se tenaient incertains autour d'Alice et moi. Nous avions prévu de prendre des chemins différents à partir d'ici.

"Vous êtes sûrs que ça va aller ?" Adam nous a lancé un rare regard inquiet.

Durden a ajouté, "Ça ne nous dérange pas de rester avec vous pour quelques jours de plus. Je sais qu'à l'origine vous êtes venus dans cette ville pour Arthur mais..." Il n'a pas terminé sa phrase.

"C'est bon." Je leur ai fait signe, en essayant de forcer un sourire. "Vous avez votre propre agenda. Alice et moi avons tout ce qu'il faut, et assez d'argent pour vivre quelques semaines. Tenez votre position à jour dans le hall de la guilde."

"On le fera. Prenez soin de vous, les gars. On se reverra bientôt," a répondu Durden en nous serrant tous les deux dans ses bras. Les filles ont également embrassé Alice en lui disant au revoir.

Après leur départ, je me suis tourné vers ma femme et lui ai lancé un regard sérieux. "Alice, que dirais-tu de vivre ici à partir de maintenant ?"

"Et notre maison ?" a-t-elle répondu. "On vient juste de la remettre en état. La plupart de nos affaires sont encore là-bas."

J'ai secoué la tête. "Je pense que ce sera mieux pour nous d'avoir un nouvel environnement frais. Notre maison à Ashber... elle a trop de souvenirs d'Art. Je ne pense pas que nous pourrions le supporter si nous y restons. Nous pouvons engager des marchands pour apporter nos affaires ici depuis Ashber."

Elle a baissé les yeux, réfléchissant, avant de me faire un petit signe de tête. "Et pour le travail ? Comment allons-nous nous permettre de vivre ici ? C'est une ville où la vie est très chère, Rey," a-t-elle ajouté, un air inquiet sur le visage.

Pour une fois, j'ai pu esquisser un vrai sourire, un sourire sincère. Ils étaient si rares de nos jours. "J'ai un vieil ami qui vit ici. Il m'a demandé plusieurs fois d'être son garde au fil des ans, et nous gardons contact de temps en

temps. C'est un marchand assez connu dans cette région et il possède un grand manoir. Je suis sûr qu'il aura un endroit où nous pourrions rester. Ce sont des gens bien, Alice."

Elle avait l'air un peu dubitative au début, mais lorsque nous sommes arrivés au manoir et que nous avons été accueillis chaleureusement par mon vieil ami, ses inquiétudes ont diminué.

"Rey ! Mon amie ! Le héros qui m'a sauvé la vie ! Qu'est-ce qui t'amène dans cette petite ville ?" s'est-il exclamé en me relâchant, me tapotant les bras.

Vincent Helstea était un homme mince, à lunettes, qui portait toujours un costume—un homme de tête, pas de muscles. Vincent était un humain normal, dépourvu de tout don de mage, mais il avait beaucoup de succès. La Maison Helstea était dans le commerce depuis des générations. La famille avait périclité au cours des dernières décennies, mais Vincent avait, à lui seul, redonné à ses actifs familiaux de nouveaux sommets en construisant le premier Hôtel des Ventes Helstea à Xyrus, suivi de plusieurs autres hôtels des ventes dans les villes voisines.

Il était en visite dans une ville éloignée où il construisait un hôtel des ventes lorsqu'il a eu des problèmes avec des bandits. J'étais avec lui à ce moment-là, dans mon rôle d'escorte assigné par la guilde, et je l'ai sauvé. Nous étions devenus de bons amis à la fin de sa visite.

Curieuses de l'agitation soulevée par nos retrouvailles, la femme et la fille de Vincent ne tardèrent pas à nous rejoindre.

"Tabitha !" s'exclama Vincent. "Voici mon cher ami, Reynolds, et sa femme, Alice. Alice, Reynolds, voici ma femme, Tabitha, et cette charmante dame est ma fille, Lilia." Il a pris sa fille dans ses bras pendant qu'il parlait. Elle avait l'air d'avoir à peu près le même âge que Art, avec de beaux yeux noisette qui me faisaient penser à un chaton et de longs

cheveux bruns coiffés d'une simple tresse. Mon cœur s'est serré en pensant à la belle jeune femme qu'elle deviendrait dans le futur.

Un futur qu'elle a encore...

Me forçant à m'éloigner de mes sombres pensées, j'ai salué la famille de Vincent. "Tabitha ! C'est génial de te rencontrer enfin. Vince m'a tellement parlé de toi pendant notre voyage ensemble à Elshire. Et quelle charmante fille vous avez."

Ma femme a échangé des civilités avec Tabitha, et Vincent nous a poussés dans le salon pour nous mettre à l'aise.

"Alors, qu'est-ce qui t'amène ici, Rey ? La dernière fois que tu m'as écrit, tu m'as dit que tu t'étais installé à Ashber."

Il nous a tendu à chacun un verre de vin.

J'ai pris une grande inspiration et je leur ai raconté l'histoire en serrant les dents.

"Je n'en avais aucune idée. Je suis vraiment désolé pour votre perte," a réussi à dire Vincent. Sa femme avait couvert sa bouche avec sa main, l'air accablé. "Je ne saurais pas quoi faire si je perdais Lilia. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour toi ?"

Je me suis maladroitement gratté la joue. "Tu m'as demandé plusieurs fois d'enseigner aux gardes de ton hôtel des ventes une chose ou deux sur la magie. Est-ce que cette offre est toujours valable ? Si c'est le cas, tu me rendrais un grand service. J'ai juste besoin d'assez d'argent pour louer une petite maison par ici—nous pouvons vivre une vie simple. C'est juste que je ne veux pas que ma femme retourne dans notre ancienne maison à Ashber, où Arthur est né et a grandi."

Un grand sourire est apparu sur le visage de Vincent. "N'importe quoi ! Aucun de mes amis ne va dormir dans une petite cabane quelque part. D'ailleurs, je suis à la recherche d'un locataire convenable. Nous venons de rénover notre Hôtel des Ventes Helstea pour accueillir trois fois plus de personnes, et nous avons une nouvelle fournée de recrues augmenteurs qui ont vraiment besoin d'un peu de finition, donc je n'ai pas été à la maison aussi souvent que Tabitha le souhaiterait."

"Il a raison," dit Tabitha.

Vincent a continué, en échangeant des regards entre ma femme et moi. "Vous nous rendriez service à tous si vous emménagiez. Comme ça, Alice pourrait tenir ma femme à l'écart de mes affaires—je veux dire la tenir occupée—et tu pourrais travailler pour moi à l'hôtel des ventes et aider à former les nouvelles recrues. Enfin, si tu n'as pas déjà trouvé un travail."

Je ne savais pas trop quoi dire ; il avait retourné ma demande initiale désespérée, en la formulant comme si je devais lui faire une faveur. Avec un hochement de tête et un sourire, j'ai serré sa main tendue. "Ce serait un plaisir de travailler pour toi."

Cela faisait quelques mois qu'Alice et moi étions arrivés à Xyrus, et nous nous habituions lentement à la vie urbaine. Le ventre d'Alice grossissait de jour en jour et, même si elle faisait encore des cauchemars récurrents sur la perte d'Arthur, la présence de Tabitha et de Lilia était une source de réconfort. En arrivant à la maison un soir, j'ai été accueilli par la délicieuse odeur du ragoût de bœuf. Vincent et Tabitha étaient sortis pour la soirée et Alice avait promis de veiller sur Lilia. Lilia était déjà couchée, c'était donc un dîner tardif pour nous deux.

"Ce ragoût de bœuf semble incroyable, Alice. C'est pour quelle occasion ?" Je lui ai fait un sourire.

Elle a souri doucement. "Ça fait longtemps que je n'ai pas cuisiné pour toi. C'était ton plat préféré. Celui d'Art aussi."

Elle a baissé le regard, mais avant que j'aie pu la consoler—

'Salut, Maman ; salut, Papa. C'est moi, Arthur...'

J'ai figé. C'était la voix d'Art. *Non. J'entends juste des choses.*

J'ai regardé Alice pendant que la voix continuait à parler dans ma tête. Son visage était désemparé et elle regardait autour d'elle. Entendait-elle aussi des voix ?

'Je suis en vie, Maman, Papa ; je suis en sécurité. J'ai réussi à survivre à la chute de la falaise...'

Que se passe-t-il ? Mon fils était vivant ? Le royaume d'Elenoir ? Une maladie ?

'Cela peut prendre des mois, voire des années, avant que je ne revienne, mais soyez sûrs que je reviendrai vers vous. Je vous aime tellement et... et vous me manquez. Prenez soin de vous, et Papa, veille à ce que Maman et mon petit frère ou ma petite sœur soient en sécurité. Maman, assure-toi que Papa ne s'attire pas d'ennuis. Je vous aime tous les deux.'

J'ai regardé ma femme à nouveau.

"Tu viens d'entendre la voix toi aussi, n'est-ce pas, Rey ?" a-t-elle lâché, d'une voix désespérée.

"S'il te plaît, dis-moi que ce n'est pas seulement moi qui l'ai entendue."

"O-ouais. Je... je viens d'entendre la voix de Art." J'étais toujours incapable de donner un sens à tout ça.

"Il... Il est vivant ! Chéri ! Notre bébé est en vie ! Oh mon Dieu..." Alice était tombée à genoux, et sa voix s'est transformée en pleurs—mais il était clair, au vu de son sourire, que c'étaient des larmes de joie.

Bon sang, même moi je pleurais. Mon fils était en vie ! "Arthur est vivant !" J'ai ri comme un fou.

15
PROCHAINE ÉTAPE

"Hé, Art ! Dépêche-toi ! Nous allons être en retard !"

"Tess ! Arrête," ai-je crié. "J'abandonne ! J'abandonne !"

Tess a fini par me lâcher, me libérant de la clé de jambe.

"Il n'y a pas une façon plus douce de me réveiller, Tess ?" J'ai grommelé, massant ma jambe pour qu'elle retrouve ses sensations.

"C'est de plus en plus difficile de te réveiller le matin. Je dois faire quelque chose, non ? D'ailleurs, tu devrais être reconnaissant d'avoir une si jolie femme qui te réveille tous les matins." Elle a papillonné ses yeux sur moi.

"Je trouve les femmes de chambre très jolies, merci beaucoup," ai-je marmonné dans mon souffle.

Elle a dû entendre ça, parce qu'elle m'a pincé le flanc.

Qu'est-il arrivé à la Tess toute timide, la fille qui avait trop peur pour dormir seule dans la tente ? La douce Tess qui m'a supplié de ne pas partir ? Ramenez-la ! Je l'aimais bien !

Au cours de mes trois années de vie à Elenoir, j'avais appris que les elfes s'éveillaient en tant que mage beaucoup plus tôt que les humains. Alors que l'âge moyen de l'éveil pour un humain est d'environ treize ans, pour les elfes, cela se produit généralement vers l'âge de dix ans.

Tess s'était éveillée tôt, même pour une elfe. Cela s'était passé il y a quelques mois—et bon sang, elle s'était éveillée en faisant un énorme fracas. Ce n'était pas aussi gros que lors de mon premier éveil, mais elle avait réussi à détruire sa chambre à l'étage et était tombée à travers le trou dans le plancher, créant un petit cratère dans la cuisine juste en dessous.

Depuis lors, elle m'avait rejoint dans mon entraînement avec Papy. Depuis son éveil, elle était devenue beaucoup plus confiante et audacieuse—dans le mauvais sens du terme.

Elle savait à quel point j'étais fort physiquement, alors elle n'hésitait pas à m'utiliser comme sac de frappe lorsqu'elle essayait les nouveaux sorts que Grand-père Virion et d'autres conjureurs lui avaient enseignés. Ce qu'elle ne semblait pas comprendre, même après toutes mes plaintes, c'est que je ressentais toujours la douleur, bon sang !

Quant à moi, c'était un jour très spécial ; après plus de trois ans, j'avais enfin achevé l'assimilation du mana dans mon corps. Tess avait eu neuf ans il y a quelques mois, et c'était presque mon anniversaire, donc j'allais enfin avoir huit ans. Pendant mon séjour à Elenoir, je n'avais pas été autorisé à absorber le mana de mon environnement et j'avais seulement le droit de répandre le mana inné, formé dans mon noyau de mana, dans tout mon corps. La cérémonie prévue aujourd'hui était l'étape finale de l'assimilation d'un dompteur de bête.

Je n'ai pas pris de douche, j'ai simplement enfilé un vêtement plus présentable et j'ai glissé la pierre de Sylvia dans ma tenue avant de sortir dans la cour. Au cours de ces dernières années, j'avais gardé la pierre près de moi en permanence, paniquant toujours si mes doigts ne sentaient pas la surface lisse de la pierre dans ma poche.

"Enfin réveillé, hein, Art ? Et comment ta femme t'a-t-elle réveillé aujourd'hui ? Hah !" Grand-père Virion sirotait du thé à la petite table dehors.

"Ugh, femme ? Je ne savais pas qu'on pouvait épouser des démons. Tu es en train de la transformer en monstre, Papy," ai-je gémi, mais j'ai baissé d'un ton, car Tess était juste un peu derrière moi.

"Elle va devenir une femme bien, Art. Il vaut mieux la séduire avant qu'il ne soit trop tard," a-t-il gloussé en levant sa tasse de thé en guise de toast.

Tess est arrivée à temps pour entendre son commentaire, mais elle s'est contentée de rougir et de me donner un coup de coude sur le côté.

"Argh !" *Pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?*

"Eh bien, Art, es-tu prêt ?" a demandé Papy. "Aujourd'hui, c'est enfin le jour. Après ça, tu seras un vrai dompteur de bête, pas seulement un de ces aventuriers chanceux qui ont une volonté de bête." Il a croisé les bras avec emphase.

Je lui ai fait un signe de tête ferme tandis que Tess se dirigeait vers la table où Papy était assis et s'installait pour regarder.

Ce n'était pas vraiment une cérémonie ; Papy exerçait simplement une grande quantité de mana dans mon noyau, ce qui déclenchait une poussée de mana que je devais diriger et répandre dans tout mon corps.

"Te souviens-tu des phases de base des dompteurs de bêtes, Art ?" m'a-t-il interrogé.

J'ai récité les leçons qu'il m'avait martelées ces dernières années. "Tous les dompteurs de bêtes ont différentes formes qu'ils peuvent donner à leur corps. Le nombre de formes dépend de la force de la volonté de bête dans le noyau de mana. La première phase, que tous les dompteurs de bêtes possèdent, est connue sous le nom 'acquisition'. Dans cette phase, le dompteur peut utiliser une petite partie des capacités innées de sa bête. La deuxième phase est appelée 'intégration', où le corps du dompteur est entièrement imprégné de la volonté de bête, ce qui permet un bien meilleur contrôle des capacités de la bête."

"Correct," dit Papy. "Les phases que les dompteurs de bêtes sont capables de débloquent montrent simplement quelle quantité de leur volonté de bête ils peuvent utiliser. Plus la bête est forte, plus c'est difficile—et si le dompteur n'arrive pas à intégrer la bête, il lui est impossible de passer la première étape. Il faut toutefois se souvenir que la phase d'intégration n'est

pas toujours plus puissante que la phase d'acquisition. La phase d'acquisition implique l'utilisation d'une capacité innée spécifique de la bête, tandis que l'intégration est une mise en puissance globale utilisant la volonté de la bête." Son visage était d'un sérieux mortel alors qu'il passait en revue la matière que j'avais étudiée si durement.

"Je ne te l'ai pas dit plus tôt, mais maintenant que tu es sur le point de devenir un vrai dompteur de bête, tu dois comprendre les différences dans la façon dont un dompteur acquiert une volonté de bête. Si la bête est tuée et que le noyau de mana est extrait avec sa volonté intacte, un mage peut absorber la volonté pour en tirer profit. Ce mage serait considéré comme un dompteur forgé. Bien qu'il soit plus facile et plus direct d'être un dompteur forgé, la probabilité d'obtenir des informations est très limitée. L'une des raisons pour lesquelles il m'a fallu si longtemps avant de pouvoir accéder à la deuxième phase est que je suis un dompteur forgé. Je considère que j'ai de la chance d'être capable d'accéder à la deuxième phase, cependant. Arthur, tu es l'un des très rares dompteurs d'héritage—un dompteur dont la bête a volontairement transmis sa volonté." Les yeux de Grand-père Virion m'ont étudié attentivement pendant qu'il parlait.

Il s'arrêta un instant pour laisser le temps de comprendre avant de poursuivre, "Ma première phase ne me rend pas vraiment plus rapide, mais je suis capable d'effacer un peu de ma présence et de me fondre dans l'ombre. Mais tu n'as pas vu ma deuxième phase, n'est-ce pas ? Regardez bien. Il m'a fallu plus de dix ans pour atteindre cette phase."

J'ai tressailli quand une puissante poussée de mana a entouré Virion. Soudain, le mana qui l'entourait s'est infiltré dans son corps, et mes yeux se sont agrandis.

La peau de Grand-père était devenue noire. Même le blanc de ses yeux était devenu noir, tandis que ses pupilles s'étaient rétrécies pour devenir des fentes acérées, comme celles d'un chat, et que ses iris avaient pris une couleur jaune vif et brillante. Ses cheveux blancs, maintenant détachés de

leurs attaches, étaient également d'un noir riche et brillant. L'aura qui l'entourait m'a fait frissonner et reculer d'un pas.

"C'est la phase d'intégration," a-t-il grogné, la voix beaucoup plus rauque qu'avant. "Je vais me faufiler derrière toi. Fais attention."

C'est vraiment 'se faufiler' s'il me le dit—

Mais ensuite, il a disparu de mon champ de vision. Je ne sentais pas du tout sa présence, mais lorsque j'ai regardé derrière moi comme il me l'avait demandé, son doigt était déjà pressé contre ma jugulaire. Il me fixait de ses yeux jaunes et brillants.

Rapide. Cela ressemblait à une téléportation instantanée, mais je savais que ce n'était pas le cas—il y avait des marques laissées dans la terre à l'endroit de sa position initiale. C'était une vitesse que même moi je n'arrivais pas à suivre. Mais la partie effrayante n'était pas sa vitesse folle. C'était son manque total de présence. Même quand il était juste derrière moi, je ne pouvais pas le sentir.

Son apparence est redevenue normale, son visage a légèrement rougi, et Tessia a commencé à applaudir comme si c'était un spectacle. Il respirait lourdement.

"Utiliser cette forme me pèse toujours," a-t-il dit. "Après m'être entraîné avec elle pendant quelques décennies, je suis capable de maintenir la forme pendant un peu moins d'une heure. Dans ma phase d'acquisition, je canalise simplement une petite partie de ma volonté de bête, et je suis capable d'emprunter la vitesse et la furtivité de la panthère des ombres. Cependant, avec ma phase d'intégration, non seulement ma vitesse et ma furtivité augmentent, mais mes sens sont également renforcés pour suivre le rythme."

J'ai hoché la tête en signe de compréhension.

"Bien ! Maintenant, commençons la cérémonie," a-t-il répondu en joignant les mains.

Nous nous tenions face à face, à une distance d'un bras seulement. Tess était penchée en avant, excitée.

"Laisse ton mana sortir librement," a-t-il dit. "N'essaie pas de contrôler quoi que ce soit. Je te retiendrai si nécessaire. Il est crucial que tu gardes un état d'esprit détendu et que tu réveilles les particules de mana que tu as assimilées au fil des ans."

Lorsque j'ai hoché la tête en réponse, il a commencé à exercer du mana dans mon noyau, l'inondant de son mana en même temps que du mien.

J'ai instantanément ressenti une sensation de chaleur, comme une bouffée d'air chaud qui entraînait et sortait de mes pores.

Je sentais que mon corps atteignait ses limites, puis une forte explosion me fit sortir de ma concentration. J'ai regardé autour de moi à temps pour voir Papy être projeté en arrière ; Tess était également retombée sur sa chaise.

Une douleur insupportable a envahi mon corps, comme si mon squelette même essayait de sortir de ma peau. Je ne pouvais même pas rassembler la force de crier. Ma vision s'est assombrie et je l'ai accueillie, car je savais que cela me soulagerait de ma douleur.

Je me suis réveillé dans mon lit.

Je me suis assis, me sentant étonnamment frais comme un gardon. Tess était assise à mes côtés, sa tête reposant sur mes jambes. En la regardant dormir ainsi, je me suis souvenu du moment où je l'avais raccompagné chez elle après l'avoir sauvée des marchands d'esclaves.

Après quelques minutes, Grand-père est entré et s'est assis de l'autre côté du lit, sans prendre la peine de réveiller sa petite-fille endormie.

"Comment te sens-tu, morveux ?" Ses lèvres se sont retroussées en un demi-sourire.

"C'est moi qui devrais te demander ça, Papy. Je t'ai vu voler ; même Tess a été renversée."

Il a laissé échapper un petit rire gêné. "Je dois admettre que je ne m'attendais pas à une telle force. Je sais que tu as probablement une bonne raison de ne pas vouloir me répondre, mais je vais te le demander encore une fois : Quelle sorte de bête t'a donné sa volonté ?"

Les souvenirs de mon temps avec Sylvia ont traversé mon esprit. J'ai repassé mentalement la scène où elle m'avait prévenu de ne jamais dire à personne que je l'avais rencontrée. Mais Virion était l'une des seules personnes en qui je pouvais avoir confiance, et il avait le droit de savoir. S'il n'avait pas été là, je ne serais probablement plus en vie.

"Eh bien, en utilisant ses propres mots, c'était ce que nous appelons un dragon."

Un silence épais a envahi la pièce, et le visage de Virion semblait figé dans une expression de détresse. Enfin, il a commencé à marmonner pour lui-même, les seuls mots que j'ai pu comprendre étant 'possible' et 'jamais arrivé'.

"Dragon..." il a finalement réussi à articuler, ses yeux me fixant dans le vide. "Mon Dieu... un dompteur de dragon. De toute ma vie, je n'ai jamais pensé que je vivrais pour voir la naissance d'un dompteur de dragon... Et je... je suis même celui qui l'a formé !" Il devenait de plus en plus animé, et il éclata de rire en criant "Un dompteur de dragon !"

Ses cris et ses hurlements ont réveillé Tess, qui l'a regardé, confuse.

Il a soudainement dégrisé, puis a attrapé mes deux épaules et m'a regardé attentivement. "Tu as bien fait de garder ce secret. Ne le dis à personne

d'autre. Ton pouvoir doit être gardé secret jusqu'à ce que tu aies la force de te protéger et de protéger ceux qui t'entourent."

"Je commence à le croire de plus en plus, Papy," ai-je répondu sérieusement.

"Bien. Bien que j'aimerais connaître toute l'histoire, je suis plus que satisfait de ce que tu m'as dit pour l'instant." Il m'a souri.

"Qu'y a-t-il, grand-père ? Que t'a dit Art ? Ce n'est pas juste de me cacher des choses." Tess commençait à faire la moue.

"Tu sauras quand le moment sera venu, ma petite. Maintenant, Arthur ! J'ai de bonnes nouvelles. Le portail de téléportation n'était pas censé ouvrir avant deux ans, mais il va ouvrir plus tôt. Il y aura un tournoi dans la ville de Xyrus dans quatre mois. C'est un événement très important pour l'avenir, car les nains et les elfes envoient des jeunes, à la fois comme représentants pour le tournoi et comme étudiants préliminaires à votre académie humaine. Avec le vacarme du tournoi, nous pouvons te ramener en douce à Sapin sans que les humains le sachent," dit Virion avec un sourire sur son visage acéré.

"Vraiment, Papy ? Je vais bientôt pouvoir rentrer à la maison ?" Je me suis tiré du lit.

J'allais enfin pouvoir revoir mes parents ! J'avais envoyé des messages à mes parents de temps en temps par l'intermédiaire de l'Aînée Rinia, mais je n'avais pas pu les revoir en utilisant la technique de divination par l'eau, qui était très éprouvante pour l'ancienne devineresse.

"Tu pars bientôt, Art ?" demanda Tessia, dépitée.

"Oui. Je dois bientôt retourner dans ma famille. Mais ne t'inquiète pas, je reviendrai te voir ! Et peut-être que tu pourras me rendre visite à Sapin," ai-je dit, espérant lui remonter le moral.

"Il nous reste quatre mois, Arthur," a dit Papy. "Jusqu'au jour où les portes de téléportation s'ouvriront, j'attends de toi que tu t'entraînes plus dur que jamais, morveux. Ton noyau de mana ne s'est pas développé du tout ces trois dernières années à cause de l'assimilation que tu as dû faire. Ne te concentre pas sur l'entraînement de ta volonté de bête—cela ne doit être utilisé que comme un atout. Compris ?"

Il avait raison. Bien que je n'aie pas encore activé la phase d'acquisition de ma volonté de dragon, je savais que l'utiliser ne ferait qu'attirer une attention indésirable. Je devais éviter d'utiliser ma volonté de bête, si possible.

Grand-père m'a tapé dans le dos et m'a dit, "Maintenant, prends un bain et repose-toi encore un peu. Tu empestes la pourriture. Petite, laissons Arthur tranquille pour qu'il puisse récupérer."

Tess semblait encore déprimée par la soudaine nouvelle de mon départ. Vivre avec elle pendant les trois dernières années nous avait permis de tisser des liens aussi étroits que ceux d'une fratrie. Plus que cela, bien qu'elle n'avait que neuf ans, elle montrait déjà des signes d'épanouissement pour devenir une belle femme, et j'ai ressenti une pointe de regret de ne pas être là avec elle quand elle grandirait.

"Tess, courage, d'accord ? Je suis encore là pour quelques mois, et même après mon départ, ce ne sera pas définitif. J'aimerais que tu viennes un jour rencontrer mes parents aussi." Je l'ai prise dans mes bras avec sincérité.

"Qu'est-ce que tu fais ?" a-t-elle crié, les joues rougies, en me repoussant et en sortant de la pièce en courant.

"Ah, la jeunesse ! Dors bien, Arthur," a gloussé Papy en secouant la tête et en refermant la porte derrière lui.

Tess était-elle déjà en pleine puberté ?

J'ai sauté dans le lit, me sentant trop paresseux pour commencer ma journée.

"Je vais d'abord m'allonger un peu, puis prendre une douche," ai-je marmonné à voix haute.

J'ai été distrait par un bruissement. J'ai d'abord pensé que ce devait être le vent, mais j'ai ensuite réalisé que je n'entendais généralement pas le bruissement des feuilles dans ma chambre. Juste quand j'étais sur le point d'oublier le bruit...

crack

Je me suis assis et j'ai regardé autour de moi, essayant de localiser d'où venait le son. D'autres craquements ont envahi la pièce.

J'ai tourné mon regard vers ma tenue, qui était posée sur la chaise.

"Kyu, kyu !"

Kyu ? Ma robe faisait des sons 'kyu' ? Mes sourcils se sont froncés alors que j'essayais d'évaluer ce qui se passait.

Il y a eu un autre craquement, plus aigu, et je me suis crispé.

"Kyu !"

La pierre !

16
COMPAGNON

J'ai sauté de mon lit et j'ai soigneusement fouillé dans ma tenue pour trouver la gemme que Sylvia m'avait confiée.

Mon souffle s'est bloqué dans ma poitrine et je suis retombé sur mes fesses, fixant ce qui était la gemme aux couleurs de l'arc-en-ciel.

"Putain de merde."

"Kyu !"

La pierre n'était pas une gemme. C'était un œuf !

Et ce qui était un œuf était maintenant quelque chose que je n'arrivais pas à exprimer.

La première pensée qui m'est venue à l'esprit était, *C'est un dragon*. Et ça ressemblait un peu à un dragon, mais en même temps, ça n'y ressemblait pas. C'était tout noir. Ça me faisait penser à un chaton avec des écailles.

La sclérotique, qui serait normalement blanche chez un humain, était noire—comme celle de Grand-père Virion lorsqu'il était dans sa seconde forme—mais les iris étaient d'un rouge vif au lieu d'être jaunes. Les pupilles étaient des fentes acérées ; elles auraient dû avoir l'air menaçantes, mais dans le corps de quelque chose qui ressemblait à un petit félin, c'était tout simplement adorable.

La différence la plus notable entre un dragon comme Sylvia et cette petite... chose était qu'il avait deux cornes sur la tête, identiques à l'illusion que Sylvia avait créée autour d'elle avant de me révéler sa forme de dragon. Elles s'incurvaient vers l'extérieur autour de sa tête, puis se terminaient en pointe à l'avant. Sa tête était comme celle d'un chat, mais le museau était juste un peu plus pointu.

La queue, par contre, ressemblait exactement à celle de Sylvia : reptilienne, avec deux pointes rouges à l'extrémité. Le long de la colonne vertébrale, il y avait de petites pointes rouges—de la même couleur que ses yeux. Il n'avait pas d'ailes ; à la place des ailes, il y avait deux petites bosses. Je pouvais voir que son ventre n'avait pas d'écailles, même s'il avait l'air d'être une sorte de cuir.

Il était assis à quatre pattes, la tête inclinée d'un côté, tandis que chacun de nous étudiait l'autre. Puis la créature nouvellement éclosa à laissé échapper un bâillement édenté, a perdu l'équilibre et a basculé sur le dos.

J'ai ressenti une envie irrésistible d'embrasser cette créature.

"Kyu ?" Ses yeux vifs se sont fixés sur les miens, et semblaient montrer une intelligence qui ne correspondait pas à son apparence.

"Salut, petit gars. Je m'appelle Arthur." J'ai tendu la main vers lui comme s'il s'agissait d'un chien qui avait besoin de connaître mon odeur.

"Kyu !" Il a sauté de la chaise sur mes genoux et m'a regardé fixement.

Je sentais mes mains se crispier alors que je réprimais l'envie de le serrer. Il n'avait pas la majesté et l'effroi de Sylvia, mais cette créature était dangereuse dans un sens différent.

Incapable de résister, j'ai délicatement caressé l'adorable menace. Ses écailles étaient étonnamment douces, et les pointes rouges qui couraient le long de son dos étaient comme du caoutchouc. Il semblait que tous les jeunes animaux, qu'ils soient humains ou monstres, étaient mous et doux. Il a fermé les yeux et s'est mis à ronronner.

Je pouvais sentir ma tension disparaître et j'ai laissé échapper un doux rire.

Il a roulé sur le dos, demandant un frottement plus approfondi. Son ventre était comme du cuir très doux et lisse. J'ai regardé de plus près ses griffes

et j'ai été intéressé de voir qu'elles ressemblaient plus à des pattes qu'à de véritables griffes. Sa seule caractéristique dure était ses cornes, qui étaient étonnamment pointues—un peu comme la dent du poussin pour sortir de sa coquille.

"N'es-tu pas un petit gars mignon ?" Mon sourire s'est élargi en caressant cet adorable nouveau-né, et je me suis senti presque enivré.

J'ai fini par me demander comment l'appeler—c'est alors que j'ai réalisé que je ne connaissais même pas le sexe de cette mystérieuse créature.

Le nouveau-né a tiré la langue et léché le dessous de mon avant-bras gauche. J'ai glapi et, par réflexe, j'ai retiré mon bras pour éviter la sensation de brûlure, mais une lumière noire brillante avait commencé à envelopper mon bras.

Le picotement de la douleur a disparu presque immédiatement, alors je me suis détendu et j'ai attendu. Après un moment, la créature a retiré sa langue, révélant une marque noire sur mon avant-bras.

Elle ressemblait beaucoup aux marques tribales qui avaient recouvert Sylvia avant qu'elle ne me transmette sa volonté, mais ce motif était celui d'une aile—juste une aile ouverte—faite de plusieurs traits et de courbes pointues et ramifiées. C'était complexe et mystérieux.

Je n'ai que huit ans, mais j'ai déjà un tatouage. Je suis un vrai rebelle.

'Maman ?'

La créature me regardait, la bouche fermée. Mais j'avais bien entendu une voix à ce moment-là.

'Maman ?' Cette fois, je l'ai entendu clairement dans ma tête.

Était-ce de la... télépathie ?

Secouant la tête de façon impuissante, j'ai répondu à voix haute, "Je suppose que je suis ta mère. Mais je suis un garçon, alors tu dois m'appeler papa."

'Papa !' Il a sauté et m'a léché le nez.

Je suis un rebelle avec un tatouage et un enfant.

Une sorte de connexion télépathique s'était établie entre nous lorsque la marque était apparue sur mon avant-bras. J'ai passé quelques minutes à essayer de communiquer avec la créature, mais cela ressemblait plus à un jeu de devinettes. La voix que j'entendais dans ma tête ressemblait à celle d'une fille, j'ai donc décidé d'appeler la créature Sylvie, en hommage à sa vraie mère.

'Seevy ?' Elle m'a répondu en inclinant la tête.

En la soulevant et en la rapprochant de mon visage, je lui ai souri. "C'est bien ça ! Tu t'appelles Sylvie."

Elle a approché son nez du mien en fermant ses yeux étroits.

Sylvie était remarquablement intelligente pour une nouvelle-née ; elle semblait déjà avoir la capacité mentale d'un bambin. Notre communication télépathique ne se déroulait pas dans une langue que je reconnaissais—je comprenais simplement ce qu'elle voulait me dire. C'était un sentiment très étrange, de ne pas savoir quels mots elle disait tout en sachant ce qu'elle voulait dire. À part des mots simples comme "papa", la plupart de ses communications étaient des émotions. J'ai pu comprendre l'essentiel de ce qu'elle voulait dire par ce qu'elle ressentait.

"Bon, Sylvie, je dois me laver maintenant. Tu veux venir avec moi ?"

"Kyu ?" Elle a de nouveau incliné la tête en levant les yeux vers moi. Elle semblait me demander ce qu'était 'se laver', alors j'ai simplement ri et je l'ai emmenée avec moi.

Quand j'ai mis les pieds sous la douche, elle semblait pleurer 'noonn' en criant "Kyu !"

"Je suppose que tu n'aimes pas tant que ça l'eau, n'est-ce pas, Sylvie ?" J'ai gloussé en la déposant dans un endroit sec.

Sylvie s'est secouée comme un chien mouillé, a erré pendant quelques instants, puis s'est posée sur le sol à côté de la douche, la queue remuante. Elle s'est assise là, m'observant patiemment, pendant que je finissais de me laver.

Elle avait les comportements d'un chien et d'un chat. Jamais je n'aurais imaginé que sa lignée était celle d'un puissant dragon—en supposant, bien sûr, qu'elle était effectivement l'enfant de Sylvia.

Mais cela m'a fait réfléchir.

Cette petite créature était-elle vraiment un dragon ? Elle ressemblait vraiment à un bébé dragon... mais pourquoi était-elle complètement noire alors que la vraie forme de Sylvia était d'un blanc pur ? Ce qui m'a le plus déconcerté, ce sont les cornes de Sylvie, qui ressemblaient étrangement à celles l'illusion du seigneur des démons que Sylvia avait d'abord prise—et aussi au démon qui l'avait affrontée.

Je suis sorti de la douche et me suis séché. Il était inutile de penser à tout cela maintenant. La question importante était : Comment allais-je expliquer cela à Papy et Tess ?

J'ai quitté la salle de bain, Sylvie me suivant en trotinant et me demandant de ne pas la laisser derrière.

J'ai rassemblé les morceaux de la coquille d'où Sylvie avait éclos et je les ai mis de côté. Puis j'ai pris la plume qui avait enveloppé la pierre et l'ai enroulée autour de mon avant-bras pour couvrir la marque que la petite Sylvie avait laissée.

Mon esprit a dérivé vers les nouvelles de Papy. *Quatre mois*. Dans quatre mois, je retrouverai mes parents. Je me suis demandé s'ils allaient me reconnaître.

Sylvie a dû sentir ma nostalgie en pensant à mes parents, car elle s'est blottie contre mon visage et a léché mes joues.

"Merci, petite Sylv." J'ai caressé sa tête cornue et je me suis endormie.

Le son d'un cri strident a percé mes oreilles, me réveillant en sursaut.

"Qu'est-ce que c'est ? Que s'est-il passé ? Qui est là ?" J'ai sauté en position debout sur mon lit, utilisant mon oreiller comme une épée de fortune, les cheveux en bataille.

"Oh mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est ? C'est trop mignon !"

Le bruit semblait provenir de Tess, qui tenait fermement dans ses bras la Sylvie qui se tortillait.

'Papa, au secours !'

Laissant échapper un soupir défait, je me suis recouché dans mon lit. Reviens, mon beau sommeil...

"Elle s'appelle Sylvie et elle est sortie de sa coquille hier. Tu devrais la laisser partir, cependant. Je ne pense pas qu'elle aime être étranglée." Mes mots étaient étouffés par l'oreiller qui recouvrait ma tête.

Il est trop tôt pour ça.

Sylvie s'était finalement libérée de l'emprise de Tessia et se cachait derrière moi, regardant Tess. Elle a laissé échapper un grognement aigu.

"Ne t'inquiète pas, Sylv, c'est une amie," ai-je dit en lui caressant la tête et en abandonnant mes espoirs de pouvoir me rendormir.

"Elle est adorable !" Tess s'est exclamée en regardant ma petite fille prudente, bouche bée. Je pouvais pratiquement voir des cœurs sortir de ses yeux tandis qu'elle se rapprochait de nous, ses mains se crispant comme celles d'un prédateur.

"Ok, maintenant tu as juste l'air effrayante, Tess. Sors de ma chambre pour que je puisse me changer," ai-je demandé en poussant la princesse captive vers la porte.

Je me suis habillée d'une robe ample et d'un pantalon. Alors que je mettais mes chaussures, Sylvie a sauté sur ma tête et s'est blottie dans mes cheveux, s'accrochant à moi.

"Kyu !" Elle avait l'air heureuse.

Je suis descendue, en disant bonjour aux servantes choquées et confuses, qui ne pouvaient détacher leurs yeux du sommet de ma tête. Elles ont toutes fini par avoir la même réaction que Tess, et j'ai dû accélérer le pas car je commençais à craindre pour notre sécurité.

"Papy ! On est là !" J'ai crié.

Grand-père Virion sirotait du thé en lisant un livre. Il a tourné la tête à mon entrée et a souri. "Ah ! Te voilà, Art ! Tessia vient de partir. Pourquoi s'agitait-elle pour une sorte d'animal de compagnie qui..."

Sa voix s'est tue et son gobelet est resté suspendu dans sa main lorsqu'il a remarqué la bosse noire à cornes assise sur ma tête.

"C-c'est..." Il a bégayé et bafouillé avant de finalement réussir à demander, "Qu'est-ce que c'est ?" Ses yeux n'ont jamais quitté le sommet de ma tête.

"Euh... Je pense que c'est quelque chose comme un dragon, bien que je n'en sois pas entièrement sûr moi-même."

"Kyu ?" Je pouvais sentir la prudence de Sylvie à propos de Virion à travers notre lien mental.

En entendant que j'étais arrivé, Tess a franchi la porte de la cour, bondissant pratiquement de haut en bas.

"C'est un dragon ? Mais c'est si mignon ! Art, je peux la tenir ? Est-ce que je peux ? Je peux ?" supplia-t-elle, les yeux brillants.

Sylvie s'est mise à grogner et à siffler sur Tessia comme si elles étaient des ennemis mortels, et ses griffes se sont plantées dans mon cuir chevelu.

"Aïe ! Aïe ! Sylvie, tes griffes !" J'ai essayé de la décoller de ma tête, mais elle ne bougeait pas.

Grand-père Virion—toujours à moitié hébété, essayant de comprendre la créature sur ma tête—a finalement pris la parole. "Si c'est vraiment un dragon... Comment as-tu trouvé un œuf ? Comment l'as-tu fait éclore ?"

"Le dragon qui m'a donné sa volonté m'a confié une pierre. Je pensais que c'était juste un souvenir, ou tout au plus une pierre précieuse. Je ne savais pas ce que c'était réellement jusqu'à ce qu'elle éclore. Que veux-tu dire par 'faire éclore' ?" J'étais aussi confus maintenant.

"Les œufs de dragon—à supposer qu'il s'agisse vraiment d'un dragon—ont besoin de plus que le simple passage du temps pour éclore," expliqua-t-il.

"On dit que le dragon à l'intérieur doit sentir que quelque chose capable de le protéger et de l'aimer est proche de lui avant de pouvoir éclore. Même dans ce cas, il doit y avoir un lien très étroit entre eux."

J'ai essayé de réfléchir à ce qui avait pu déclencher l'éclosion, et je suis presque immédiatement arrivé à une conclusion.

"Activer la volonté, Papy !" Je me suis exclamé. "Je pense que c'est ce qui l'a fait sortir !"

Il s'est gratté le menton, hochant lentement la tête. "C'est une explication viable. Les races draconiques n'ont pas été vues depuis des centaines d'années, et nous avons très peu d'archives à leur sujet, donc je ne peux pas en être sûr—mais il ne sert à rien d'y penser maintenant. Assure-toi de garder le bébé près de toi tout le temps. Il ressemble beaucoup à l'une des races draconiques, mais je suis l'un des rares à pouvoir faire ce lien. La plupart des gens ne sauraient pas que cette créature est un dragon, donc tu devrais t'en sortir si tu le fais passer pour une sorte de bête mana rare."

Une fois cela réglé, j'ai placé Sylv sur le sol à côté de moi et je me suis préparé pour l'entraînement du matin. Pendant les quatre prochains mois, mon entraînement consistera à apprendre à utiliser le pouvoir de la volonté de Sylvia, ainsi qu'à condenser mon noyau de mana dans les stades suivants.

"Accéder à la première phase est simple, mais peut prendre une vie entière si la compréhension de la volonté de ta bête ne vient pas naturellement. Bien que ton noyau de mana ne soit que rouge sombre, ton corps devrait déjà être au-delà de celui d'un mage au stade orange sombre. Depuis la cérémonie, tu devrais être capable de sentir une petite zone à l'intérieur de ton noyau de mana qui contient la volonté. Il est préférable d'atteindre le stade d'acquisition par soi-même, et non en recevant un enseignement. D'après mon expérience, le meilleur moyen de stimuler la volonté de bête est le combat continu."

"Ça me paraît logique," ai-je répondu, en étirant déjà mon corps.

"Bien !" a-t-il dit, avec un sourire confiant sur le visage. "Allons-nous battre."

Les jours passaient vite, car j'étais complètement immergé dans l'entraînement. J'ai pu accéder à ma première phase, mais je ne pourrai pas l'utiliser dans un combat réel avant de la maîtriser davantage. Virion m'a aussi appris à dissimuler ma volonté de bête pour que les autres mages ne la détectent pas. Après l'assimilation, ma culture du mana a progressé à pas de géant.

Sylvie n'a pas semblé changer beaucoup au fil des semaines, si ce n'est qu'elle est devenue encore plus intelligente. Son vocabulaire était toujours limité, mais il était beaucoup plus facile pour nous de nous comprendre. J'ai passé beaucoup de temps avec Tess—elle me traînait avec elle dès que nous avions un moment de libre, essayant de créer le plus de souvenirs possibles avant mon départ. Nous sommes allées à des festivals de vacances, avons visité les magasins préférés de Tess, et avons pris part à d'autres activités quotidiennes de la vie elfique, rencontrant des dizaines de personnes à chaque événement.

Puis, juste comme ça, les quatre mois, autrefois si lointains, étaient passés.

Habillé d'une simple tunique à manches longues vert olive et d'un pantalon noir, avec la plume enroulée autour de mon avant-bras, je suis sorti de ma chambre. Grand-père Virion et Tessia m'attendaient dehors.

"Arthur, prends soin de toi," a-t-il dit. "Nous allons trouver un moyen de te contacter et de garder le contact". Il m'a tendu une petite boussole ovale en argent. "Prends-la avec toi pour pouvoir naviguer dans la forêt d'Elshire si tu passes un jour dans la région. Ou peut-être pourras-tu trouver une autre princesse pour te ramener," a-t-il dit avec un clin d'œil.

"Grand-père !" Tessia a crié, en donnant une claque à son grand-père.

"Aïe ! C'était une blague, ma petite !" glapit Grand-père Virion en se frottant le côté.

"En tant que chefs d'État, Alduin et Merial assisteront au tournoi, mais Tess et moi n'irons pas. Ce sera la dernière fois que nous nous verrons avant un certain temps. Jusqu'à la prochaine fois, Arthur !" Il m'a attrapé dans une forte étreinte, faisant presque tomber Sylvie de ma tête.

"Tu vas me manquer, Art," a reniflé Tess, les larmes aux yeux. "N'oublie pas de revenir nous voir ! Ne va pas courir après les filles humaines, d'accord ? Promets-le-moi, ok ?"

J'ai serré ma chère amie dans mes bras et lui ai tapoté la tête, ce qui était gênant puisqu'elle était toujours plus grande que moi. "Nous nous reverrons bientôt. Et tu as intérêt à être plus forte que moi la prochaine fois qu'on se verra, Tess ! Avec Papy qui t'entraîne, tu n'auras aucune excuse."

Elle m'a fait un faible signe de tête, ne pouvant ou ne voulant pas parler au-delà de ses reniflements.

J'ai fait un signe d'au revoir, puis j'ai suivi Merial et Alduin, qui m'ont tous deux adressé un sourire compatissant. Je n'avais pas vraiment passé beaucoup de temps avec le roi et la reine, mais nous étions à l'aise l'un avec l'autre, et j'espérais que, lors de ma prochaine visite, je serais en mesure de développer une relation plus étroite avec eux.

Je suis monté dans le carrosse avec les représentants des elfes, tandis que le roi et la reine étaient escortés dans un autre carrosse.

"Eh bien, regardez qui voilà !" Un garçon elfe portant une robe violette hautement décorée m'a souri. "Si ce n'est pas le voyou humain. Est-ce que la famille royale t'a finalement viré du royaume ?"

"Je suis désolé, je te connais ?" J'avais l'impression que je devais connaître cet elfe, mais je n'arrivais pas à mettre le doigt sur l'endroit où nous avions

pu nous rencontrer. Pendant ce temps, Sylvie grognait, pointant ses cornes dans sa direction.

Il s'est levé en colère, pointant un doigt accusateur vers moi. "Je suis le noble que tu as impitoyablement attaqué au mépris des coutumes du duel !"

Tout à coup, il y a eu un déclic. "Tu es l'insecte que j'ai envoyé valser !" J'ai crié après avoir réalisé—un peu plus fort que je ne le voulais.

"Tu oses... ?" Son visage est devenu rose vif et ses oreilles ont frémi de colère. Quelques elfes derrière lui ont désespérément essayé de couvrir leurs ricanements. "Tu t'en es peut-être tiré en trichant quand nous étions enfants, mais si nous devons nous battre à nouveau en duel, je gagnerais facilement."

"Ah—désolé, désolé. Je ne voulais pas dire ça. Je ne me souviens pas de ton nom, cependant." J'ai tendu la main.

Le visage encore rouge, essayant de préserver le peu de dignité qu'il lui restait, il a rejeté ma poignée de main et a déclaré, "Je suis Feyrith Ivsaar III, descendant de la noble famille Ivsaar".

Une jeune elfe, peut-être de quelques années plus âgée que Feyrith—s'est levée et a dit, "Tu peux l'appeler Feyfey comme nous."

"Ne lui dis pas ça !" Le visage devenant d'un rouge encore plus foncé, Feyfey détourna la tête et prit un siège.

Je me suis assis à côté de Feyfey et lui ai donné une tape sympathique, mais il a répondu en repoussant ma main avec colère.

Notre carrosse a franchi la porte de téléportation avec la sensation désormais familière que le monde s'éloignait de nous.

"Nous sommes arrivés à Xyrus," a annoncé le cocher.

En jetant un rapide coup d'œil à l'extérieur, j'ai vu une foule de gens nous entourer, tous applaudissant poliment à notre entrée. Ce tournoi avait pour but d'améliorer les relations difficiles entre humains et elfes sur tout le continent. Il ne s'agissait pas seulement de rassembler des jeunes doués de toutes les espèces, mais aussi de construire un avenir où ils pourraient apprendre sous un même toit. C'était une aventure passionnante dans laquelle les dirigeants des nations se lançaient et qui, on l'espérait, marquerait un tournant dans les relations inter-espèces, mais c'était aussi une démarche intimidante qui serait, sans aucun doute, remplie de disputes et d'hostilité.

Après avoir traversé la foule, le conducteur a tiré le carrosse jusqu'à un petit espace entre deux bâtiments et m'a fait signe que c'était le meilleur moment pour partir sans être remarqué.

J'ai dit au revoir à Feyfey et au reste des représentants et leur ai souhaité bonne chance. Feyfey a simplement détourné la tête, mais il m'a aussi fait un léger signe de la main. Sautant de la voiture, Sylvie toujours perchée sur ma tête, je me suis dirigé vers la ruelle et j'ai essayé de me rappeler à quoi ressemblait la maison de mes parents.

Après une heure d'errance, je parvins enfin à trouver l'immense manoir où ils étaient censés résider.

"Nous sommes à la maison. Sylv. Nous sommes enfin à la maison," ai-je marmonné en tremblant dans mon souffle.

"Kyu ?" a-t-elle dit, comme pour dire, 'Je croyais qu'on était chez nous avant.'

J'ai épousseté ma chemise et mon pantalon, j'ai marché prudemment jusqu'à la volée de marches et j'ai pris une profonde inspiration. Puis j'ai frappé à la double porte géante.

17
FAMILLE

C'était un sentiment étrange—j'étais plus nerveux maintenant, en revoyant ma famille, que lorsque j'avais été nommé roi pour la première fois au milieu des personnes les plus puissantes du monde.

"Ouf. Allons-y, Sylvie."

"Kyu," a-t-elle répondu, mon excitation se propageant à elle. Le bruit sourd du métal sur le métal a résonné étonnamment fort.

J'ai pu entendre de légers bruits de pas, suivis d'une voix enfantine. "J'arrive !"

Une servante a ouvert la porte, avec une petite fille à ses côtés. Dès qu'elle m'a vu, l'enfant s'est cachée derrière la bonne.

La servante m'a regardé avec curiosité, manifestement surprise de voir un enfant de huit ans frapper à la porte d'un domaine noble.

Je me suis raclé la gorge. "Bonjour. Mon nom est Arthur Leywin. Je crois que ma famille réside actuellement dans ce manoir. Puis-je leur parler ?" J'ai fait une légère révérence, Sylvie se balançant sur ma tête.

Avant même que la servante confuse ne puisse répondre, j'ai entendu une voix trop familière en arrière-plan.

"Eleanor Leywin ! Tu es là ! Il faut que tu arrêtes de courir vers la porte d'entrée dès que quelqu'un..."

En me voyant, ma mère s'est arrêtée au milieu de sa phrase et a laissé tomber un petit bol de ce qui semblait être de la nourriture pour... *ma sœur* ?

J'ai baissé les yeux vers la fille dont les yeux bruns éblouissants me regardaient avec une curiosité innocente. Ses cheveux châtain cendré chatoyants étaient attachés en nattes de chaque côté de sa tête, juste au-dessus de ses oreilles. C'était beaucoup plus joli que les cheveux de Père, mais je savais de qui elle avait hérité cette couleur.

J'ai lutté pour arracher mes yeux de ma petite sœur et je me suis tourné vers ma mère. Ma vision devenant floue à cause des larmes qui remplissaient mes yeux, j'ai dit la seule chose que je savais qu'elle attendait d'entendre.

"Salut, Maman. Je suis rentré." J'ai fait un petit signe maladroit de la main, ne sachant pas ce que je ferais si elle ne me reconnaissait pas.

Mais mes craintes n'étaient pas fondées. Elle s'est précipitée vers moi à une vitesse qui semblait encore plus rapide que celle de Grand-père Virion, mais c'était peut-être juste à cause de ma vision floue.

"Oh, mon bébé ! Arthur !" Elle est arrivée devant moi et s'est effondrée sur ses genoux, ses bras autour de ma taille. Elle m'a serré de toutes ses forces, comme si elle avait peur que je disparaisse à nouveau si elle me lâchait.

"Tu es vivant ! La voix... Je savais que c'était toi ! Tu es de retour maintenant ! Oui, tu es à la maison maintenant. Arthur, mon bébé !" Ses reniflements sont devenus des hoquets, puis elle a éclaté en sanglots.

Je n'ai même pas pu faire une phrase complète ; j'ai gardé mes lèvres bien fermées pour retenir mes propres sanglots.

La tête enfouie dans l'épaule de ma mère, j'ai pensé, *Tu peux être un tyran tout puissant et immortel, mais devant ceux que tu aimes, la capacité de contrôler tes émotions te fait défaut.*

Je ne cessais de répéter dans des exclamations à moitié gargouillées que j'étais vivant, que j'étais chez moi, que je ne partais pas. Ma mère était une

tornade d'émotions. Elle était ravie que je sois en vie et à la maison, elle était furieuse que je ne sois pas revenue plus tôt, elle était triste à l'idée du temps que j'avais passé loin d'eux et de la difficulté que cela avait dû représenter pour moi—tout cela en même temps.

Eleanor nous avait rejointes et tapotait le dos de maman. "Maman. Là, là. Ne pleure pas." Quand ses tentatives de réconforter notre mère ont échoué, Eleanor s'est mise à pleurer avec nous.

"Arthur !"

J'ai tourné la tête, le visage encore mouillé de larmes, et j'ai vu la silhouette de mon père, en train de sprinter, trempé de sueur. La femme de chambre avait dû lui dire que j'étais revenu.

Il ne s'est pas arrêté avant de nous atteindre, puis il a simplement glissé sur ses genoux, nous serrant tous dans ses bras jusqu'à ce que nous ayons failli basculer.

"Arthur ! Mon fils ! Regarde comme tu es grand. Oh mon Dieu ! Tu es de retour, tu es de retour !" Mon père prenait ma tête dans ses mains pour mieux voir mon visage. Puis il a craqué, posant sa grande main sur l'arrière de ma tête et amenant mon front à toucher le sien.

Cela a dû être une sacrée scène : ma mère sanglotant de façon incontrôlable, m'enlaçant, ma petite sœur ignorante pleurant avec elle, mon père et moi nous regardant simplement les uns les autres, les larmes aux yeux, tous indescriptiblement heureux d'être enfin ensemble.

Finalement, nous avons tous réussi à nous calmer. Ma mère m'a fait m'asseoir à côté d'elle sur le canapé, Eleanor sur ses genoux. Mon père s'est installé sur une chaise qu'il avait tirée, face à moi, les coudes sur les genoux et penché en avant. Mère tenait mes mains comme si elle avait peur de les lâcher, et les larmes coulaient à nouveau chaque fois qu'elle regardait mon visage.

"Est-ce que tu vas bien ? As-tu eu trois repas par jour ? Tu as bien dormi et tu t'es habillée chaudement tous les jours, n'est-ce pas ? Oh, mon bébé. Regarde comme tu es grand maintenant." Des larmes se sont échappées de ses yeux alors qu'elle me souriait. Elle a caressé mes cheveux et a déposé un doux baiser sur le sommet de ma tête. "Dieu merci, tu es de retour. Je suis si heureuse," a-t-elle chuchoté, la voix encore tremblante.

Eleanor, plus calme maintenant, nous regardait Sylvie et moi avec curiosité ; le bébé dragon était assis à côté de moi, observant attentivement les trois humains inconnus.

Mon père continuait à regarder Sylvie avec une expression étrange, mais il n'en parlait pas. Son regard revenait sur moi, et ses yeux s'adoucissaient. Il continuait à secouer la tête, répétant à quel point j'étais grand maintenant. Cela devait être un sentiment à la fois gratifiant et misérable pour lui, en tant que parent, de voir à quel point son fils était devenu grand mais savoir qu'il n'avait pas été là avec moi pour en être témoin.

"Ellie, dis bonjour à ton grand frère. Il a été absent pendant un moment, mais il va vivre avec nous à partir de maintenant. Allez, dis bonjour," a gentiment insisté ma mère auprès de ma soeur.

"Fwèwe ?" Elle a incliné la tête, me rappelant une Sylvie confuse. Elle a mis ses mains sur l'oreille de ma mère et a murmuré quelque chose.

"Oui," a dit ma mère en riant, "ce grand frère. Celui dont j'ai toujours raconté les histoires. C'est lui."

Les yeux de ma soeur pétillaient quand elle me regardait. Je ne pouvais m'empêcher de me demander quelles histoires maman lui avait racontées.

"Salut, mon fwèwe !" dit-elle, rayonnante, en agitant ses deux petites mains vers moi.

"Bonjour, Eleanor. Je suis ravie de te rencontrer... ma sœur." J'ai ri et tapoté sa tête.

Père a pris la parole à ce moment-là. "Arthur, nous étions dévastés après... cet incident—nous pouvions à peine le croire lorsque tu nous as contactés la première fois. Dis-moi, comment as-tu survécu à la chute ?"

Il m'a fallu un certain temps pour tout expliquer depuis le début, et j'ai retenu certaines informations que j'ai jugé préférable de ne pas leur dire tout de suite. J'ai expliqué que je m'étais inconsciemment enveloppé dans une couche protectrice de mana et que j'avais eu la chance de heurter un tas de branches sur la falaise avant d'atterrir dans un ruisseau. Je leur ai raconté ma rencontre avec Tess et comment elle avait été kidnappée ; comment, après l'avoir sauvée, elle m'avait conduit à son royaume et comment j'y avais été accueilli.

"Tu as parlé d'une maladie qui t'a empêché de revenir plus tôt. De quoi s'agissait-il ? Est-ce que tu vas bien maintenant ?" a demandé ma mère avec anxiété.

Secouant la tête, j'ai expliqué : "Tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour ça. Je suppose qu'il y avait une sorte d'instabilité dans mon noyau de mana qui me donnait des crises de douleur. C'était vraiment mauvais au début, mais heureusement, il y avait un aîné qui savait comment soigner cela. C'était un processus lent, mais il m'a assuré que ce n'était pas mortel, si c'était traité correctement."

Le soulagement a remplacé son regard inquiet, et elle m'a tapoté la tête en silence.

"Alors, quelle est l'histoire de ta petite camarade ?" a demandé mon père en gloussant, en regardant Sylvie.

"Alors que je voyageais, je suis tombé sur le repaire d'une bête de mana. Elle était gravement blessée, et elle est morte peu après mon arrivé. Elle

semblait garder quelque chose, alors je l'ai ramassé, pensant que cela pouvait être quelque chose de précieux. Je ne le savais pas à ce moment-là, mais c'était un œuf. L'œuf a éclos il y a seulement deux mois, donc c'est encore un bébé. Dis bonjour à Sylvie."

Je l'ai ramassé, ses membres pendaient comme ceux d'un chaton dans mes mains.

"Kyu !" a-t-elle ronronné, comme pour saluer tout le monde.

Je ne disais pas toute la vérité à ma famille, bien sûr, mais je m'étais déjà promis de ne tout leur dire qu'une fois que je serais plus âgé et plus compétent.

Je leur ai ensuite demandé de me mettre au courant de tout ce qui s'était passé après notre séparation. La seule chose que je savais—ce que j'avais vu par la divination de l'eau—était qu'ils vivaient ici à Xyrus, mais rien de plus, et j'étais exceptionnellement curieux.

Père a résumé les événements de leurs dernières années, puis ma mère est intervenue. "C'est vrai ! La famille Helstea est en voyage, mais elle devrait revenir aujourd'hui. Ils vont être tellement surpris quand ils te verront, Art !"

Je me suis retourné pour faire face à ma mère. Elle n'avait pas beaucoup changé depuis la dernière fois que je l'avais vue, bien qu'elle ait perdu un peu de poids et que son teint soit légèrement plus pâle. J'avais mal au cœur pour elle ; je savais que c'était le résultat du stress et de la dépression liés à ma perte. Père, lui, semblait être en bien meilleure forme qu'auparavant, probablement grâce à son travail d'instructeur pour les gardes de l'Hôtel des Ventes Helstea. Son nouveau physique, associé à sa barbe, lui donnait un air beaucoup plus rustique qu'auparavant.

"Papa. De quelle couleur est ton noyau de mana maintenant ?" ai-je demandé, tandis que Sylvie reprenait sa place sur le sommet de ma tête, la queue battant la chamade de contentement.

Un sourire confiant s'est répandu sur le visage de mon père, et il a répondu fièrement : "Ton vieux père a franchi le stade rouge clair il y a quelques années. Je suis un mage orange sombre maintenant."

J'ai levé les sourcils de surprise. Au début de la trentaine, mon père se débrouillait plutôt bien. Le mage moyen qui n'allait pas à l'école stagnait généralement au stade rouge—voire rouge clair s'il avait de la chance. Bien sûr, c'était différent pour les élites, qui avaient une lignée beaucoup plus pure et un accès à de meilleures ressources, mais pour un mage standard, mon père s'en sortait très bien en effet.

Il s'est alors rapproché et a dit, "Je parie que tu m'as demandé ça uniquement pour pouvoir te vanter. Je t'écoute : A quel stade en es-tu maintenant ?"

En me grattant la joue, j'ai marmonné, "Rouge clair."

Mon père était déjà penché en avant sur sa chaise, mais en entendant cela, il a sursauté et est tombé complètement de sa chaise. Même ma mère a laissé échapper un souffle de surprise.

"Putain de merde !" s'est exclamé mon père.

"Mewde !" Eleanor a fait écho, riant de la chute de mon père.

"Chérie ! Qu'est-ce que j'ai dit sur le fait de jurer devant Ellie ?" l'a réprimandé ma mère en bouchant les oreilles de ma sœur.

"Désolé. Désolé ! Ellie, n'écoute pas ce que ton papa vient de dire." Il s'est ensuite retourné vers moi.

"Mon fils, toujours le même génie qu'il a toujours été. Allez, viens. Fais un petit combat avec ton vieux père." Mon père a fait un sourire menaçant et m'a serré les épaules.

"Mon Dieu ! Il vient de rentrer à la maison. Laisse-le se reposer." Ma mère m'a tiré en arrière.

"C'est bon, maman." J'ai doucement posé ma main sur la sienne, en lui adressant un sourire rassurant.

"Les hommes ! Toujours à vouloir se battre. N'est-ce pas, Ellie ?" Ma mère a secoué la tête, impuissante.

"Papa et mon fwèwe sont des hommes !" a répété Ellie, en essayant d'imiter l'expression de notre mère, et Père et moi avons ri cette fois.

C'était bon d'être de retour.

Nous venions de nous lever pour aller dans le jardin quand j'ai entendu la porte s'ouvrir.

"Rey ! Je viens d'apprendre que ton fils était vivant. Qu'est-ce qui se passe, bon sang ?" Un homme mince et propre, avec des lunettes et des cheveux soigneusement séparés, se tenait là, transpirant dans son costume, sa femme et sa fille—du moins je le supposais—courant derrière lui.

"Vincent, tout le monde ! Je voudrais vous présenter mon fils, Arthur. Il est de retour, Vince !"

Mon père a passé son bras autour de l'épaule de l'homme.

"Arthur, voici Vincent Helstea, un vieil ami et la personne pour qui je travaille maintenant. C'est sa maison, alors présente-toi avant qu'on commence à la démolir," ajoute-t-il en affichant un large sourire.

En m'inclinant à un angle de quatre-vingt-dix degrés, je me suis présenté. "C'est un plaisir de vous rencontrer, M. Helstea. Je suis Arthur Leywin. Je ne sais pas ce que ma famille vous a dit à mon sujet, mais elle ne savait pas que j'avais survécu à l'incident à l'époque. Merci de vous être occupé d'eux pendant tout ce temps." Cet homme avait protégé ma famille dans les moments les plus difficiles. En ce qui me concerne, je lui devais beaucoup, à lui et à sa famille.

"Ce n'est vraiment pas un problème," a-t-il dit avec un léger bégaiement. "Je suis juste heureux que tu sois en vie et en sécurité." Il ajusta ses lunettes comme pour s'assurer qu'il parlait vraiment à un enfant de huit ans. "Je te présente ma femme, Tabitha, et ma fille, Lilia," a-t-il poursuivi en les poussant vers l'avant.

"C'est un plaisir de vous rencontrer, madame, Lilia." Je me suis à nouveau inclinée, et Sylvie s'est présentée, elle aussi, avec un "Kyu !"

Tabitha a fait un sourire aimable en réponse. "C'est un plaisir de t'avoir dans notre maison, Arthur. Dis bonjour, Lilia ! Arthur a ton âge, ne sois pas timide."

La petite fille, Lilia, a pris la parole en désignant d'un geste hésitant la créature sur ma tête. "Qu'est-ce que c'est ? C'est si mignon."

"C'est une petite bête de mana avec laquelle je suis lié. Elle s'appelle Sylvie. Sylvie, descends et dis bonjour."

Sylvie a sauté de ma tête et a miaulé à Lilia.

"Oh mon dieu !" Lilia a crié.

"Rey, qu'est-ce que tu voulais dire par 'démolir ma maison' ?" Vincent a demandé, en arrachant finalement son regard de Sylvie.

"Nous étions juste en train de sortir dans le jardin. Arthur et moi allons-nous battre un peu. Tu veux venir ?" Il a gloussé.

Vincent bafouille, incrédule. "Quoi ? Tu es sérieux ? Ton fils vient de revenir d'entre les morts et tu veux te battre contre lui ? De plus, Arthur ne doit pas avoir plus de huit ans. Pourquoi voudrais-tu t'entraîner avec lui ?"

"Ne laisse pas l'âge de mon fils te tromper. Il est déjà un augmenteur au stade rouge clair," a déclaré mon père avec fierté, en gonflant sa poitrine.

Vincent a juste secoué la tête. "Ne sois pas ridicule, Rey. Ton enfant de huit ans s'est déjà éveillé et a dépassé trois stades ? Même les petits génies snobs qui sont admis à l'Académie Xyrus en sont à peine au stade du rouge sombre, et ça, c'est quand ils ont onze ou douze ans."

Mon père a ri plus fort en réponse. Avec un bras autour de l'épaule de Vincent, il nous a tous fait sortir dans le jardin, en disant seulement, "Tu verras. D'ailleurs, j'ai aussi une petite surprise."

Sur le grand terrain gazonné à l'extérieur, j'ai installé Sylvie sur un côté de l'assistance, qui se composait de ma mère, de ma sœur et de la famille Helstea. Puis mon père et moi avons mis une distance adéquate entre nous.

"Prêt quand tu l'es," j'ai souri.

"Fais attention, Art. Tu es peut-être rouge clair, mais ton vieux père est encore à un stade plus élevé que toi." Mon père a frappé ses poings ensemble, me donnant un sourire confiant.

J'ai jeté un coup d'œil à Vincent, qui secouait toujours la tête, incrédule. "Viens," a raillé mon père, en prenant une position offensive.

Il était temps de voir comment mon entraînement avec Grand-père Virion allait porter ses fruits.

Un des mystères du mana formé à l'intérieur du noyau pendant les premières étapes était qu'il différait selon la façon dont les augmenteurs et les conjureurs l'utilisaient.

Bien que cela soit coûteux, de nombreux parents choisissaient de faire tester leur enfant nouvellement éveillé à l'aide d'un appareil spécial afin de déterminer l'élément avec lequel il était le plus doué. L'attribut d'un conjureur devenait évident en fonction du type d'éléments qu'il avait le plus de facilité à lancer.

Pour les augmenteurs, cependant, c'était beaucoup moins évident, car la plupart de leurs attaques se concentraient sur l'utilisation du mana pour améliorer leur corps. Cependant, même les augmenteurs présentaient des différences dans leur aptitude à utiliser certains types d'éléments. Un exemple rapide était de rassembler le mana en un seul point et de le libérer dans une attaque explosive. Bien qu'il n'y ait pas de flammes, un augmenteur qui utilisait facilement le mana de cette manière était considéré comme un mage ayant l'attribut feu.

Mais cela ne s'appliquait qu'au début.

Cela variait d'une personne à l'autre, mais après avoir atteint un certain seuil dans son noyau de mana et sa compréhension de l'élément, l'utilisateur pouvait utiliser le mana d'une manière qui correspondait réellement à son attribut. Pour les conjureurs, cela signifiait qu'ils pouvaient commencer à s'éloigner lentement des roues d'entraînement du chant et commencer à raccourcir leurs vers—ou même y renoncer complètement pour l'élément qu'ils maîtrisaient le mieux.

Pour les augmenteurs, cela deviendrait beaucoup plus visible car ils pourraient commencer à manifester réellement leur attribut élémentaire au lieu de simplement manipuler le mana d'une manière correspondant à leur attribut élémentaire.

Par exemple, avant de franchir le pas, l'attaque d'un augmenteur à l'attribut feu serait simplement plus puissante, tandis que les augmenteurs à l'attribut vent trouveraient plus facile de manipuler le mana pour des attaques plus rapides et plus tranchantes.

Cependant, avec une compréhension suffisante, l'attribut de l'élément de l'augmenteur pouvait réellement influencer physiquement ses attaques. Les adeptes de l'élément Terre pouvaient apprendre à produire un gantelet de terre ou même à créer de petites secousses sismiques en tapant du pied, tandis que les adeptes de l'élément Vent pouvaient apprendre à libérer de petites lames de vent ou à créer un effet de vide dans leurs coups de poing, et ainsi de suite. Toutes ces techniques pouvaient être utilisées par un mage ayant une compréhension suffisante de son élément respectif.

Bien sûr, les conjureurs avaient encore un avantage majeur, celui de pouvoir influencer davantage leur environnement. Leur portée était également plus grande, mais leur faiblesse était toujours leur vulnérabilité dans le processus de chant, ainsi que le fait que leurs corps n'étaient pas naturellement protégés par le mana.

En raison de ces différences, les mages qui parvenaient à franchir le seuil étaient beaucoup plus forts que ceux qui n'y parvenaient pas, ce qui déterminait finalement leur talent et les réalisations qu'ils pouvaient accomplir.

Alors que les conjureurs pouvaient contrôler les éléments de façon innée grâce à leur capacité à absorber le mana de la nature avec leurs veines de mana, les augmenteurs étaient différents.

Pour chaque augmenteur à attribut unique, il y en avait dix qui ne l'étaient pas. Il y avait des cas d'augmenteurs d'attributs qui n'ont jamais franchi le seuil pour devenir des augmenteurs d'attributs élémentaires à part entière. C'est là qu'une bonne éducation entre en jeu ; avec suffisamment de conseils dès le plus jeune âge, un mage serait plus à même de comprendre son attribut élémentaire.

Mon corps, déjà renforcé par l'assimilation, répondait maintenant au mana beaucoup plus facilement qu'auparavant. Avant que mon père ait eu le temps de se préparer, j'étais à portée de frappe de son corps.

Même mon ouïe était plus sensible maintenant, et je pouvais entendre le murmure de Vincent, "Qu'est-ce que..." ainsi que les halètements des autres.

Mon père a réagi immédiatement, et je pouvais sentir le mana se répandre dans son corps.

Faisant semblant de donner un coup de poing, j'ai tordu mon torse et j'ai donné un coup de pied haut, mais j'ai été rapidement bloqué par le bras gauche de mon père.

Il ne s'attendait pas à ce que mon coup de pied soit aussi puissant. Son bras a été projeté en arrière par le coup, ouvrant sa garde. Mais avant que je puisse utiliser cette ouverture, il a profité de l'élan pour me frapper au corps avec sa main droite.

Il était évident que j'étais maintenant dans une position désavantageuse, mais toute ma vie précédente de combat m'avait déjà préparé à le contrer.

J'ai pris son coup avec mon avant-bras gauche et ma paume droite pour adoucir le coup—et aussi pour créer assez d'espace pour me glisser à l'intérieur.

Je n'avais pas assez de levier pour lui donner un coup d'épaule, alors j'ai attrapé son bras droit et j'ai donné un coup de pied à l'arrière de son genou droit.

Perdant l'équilibre, il est tombé en avant et j'ai utilisé mon corps imprégné de mana pour le projeter. Malheureusement, il a retrouvé son équilibre plus rapidement que je ne l'avais prévu, et je n'ai eu d'autre choix que de mettre de la distance entre nous avant qu'il ne s'empare de moi.

"Je dois dire que tu es meilleur que tous les mages que j'ai formés. Mais ton vieux père va devenir sérieux maintenant ! Fais attention," grogna Père, son visage étant un masque de concentration intense. Il était évident pour nous deux que nous nous étions retenus.

Les poings de mon père se sont enflammés et ont éclaté en gants écarlates. Sa maîtrise de l'élément feu était au niveau novice, comme en témoignait la vapeur qui sortait de ses épaules et de sa tête. Cela signifie qu'il y avait du mana inutile qui se répandait dans son corps.

J'avais appris très tôt que mon père était un mage de l'élément feu, mais après avoir atteint un point de blocage pendant des années alors qu'il élevait une famille, il a pu atteindre le stade orange et, plus impressionnant, a pu percer dans sa compréhension du feu. Il pouvait maintenant être considéré comme un augmenteur élémentaire officiel, ou élémentaire pour faire court.

Je lui ai adressé un sourire de fierté, puis je me suis préparé à mon tour.

"Impressionnant, Papa... mais maintenant c'est mon tour."

18 **PAISIBLE**

Dans le monde d'où je venais, les augmenteurs élémentaires étaient des praticiens de différentes sectes. Les sectes de la Terre, du Feu, de l'Eau et du Vent avaient chacune leurs propres techniques qui utilisaient leur élément.

J'étais devenu roi dans mon ancien monde en sachant me battre dans les quatre pratiques. Si cette capacité devait se transposer dans ce monde, je serais une sorte de mage quadri-élémentaire, si une telle chose existait. J'avais mes préférences, bien sûr ; mes éléments les plus faibles étaient la terre et le vent, et mes plus forts le feu et l'eau. J'utilisais à peine le vent, et la terre seulement pour un léger soutien. Non, j'étais redouté au combat en raison de ma maîtrise des deux éléments opposés que sont l'eau et le feu.

Lorsque je m'entraînais avec Papy, j'avais testé de nombreuses théories dans mon esprit. Une chose que j'ai apprise très vite, c'est que je n'avais absolument aucun talent pour la conjuration. Grand-père avait fait venir un conjureur elfe un jour après que je lui ai demandé de trouver quelqu'un pour m'enseigner les bases, et j'avais fini par presque me tuer.

L'augmentation et la conjuration étaient très différentes dans un sens, et très similaires dans un autre. Un augmenteur pouvait potentiellement avoir les mêmes capacités qu'un conjureur, et vice versa. Cependant, cela n'est possible qu'avec des percées avancées dans les étapes supérieures du noyau de mana ainsi qu'avec une forme de compréhension beaucoup plus élevée de l'élément respectif. J'avais pensé que je pourrais peut-être contourner cette règle fondamentale et devenir à la fois un conjureur et un augmenteur, mais j'avais dû apprendre à la dure que ce n'était pas possible.

Une autre théorie que j'avais testée concernait mes potentielles capacités de déviant. Grand-père Virion et Tess avaient tous deux été choqués et sans voix d'apprendre que je pouvais manipuler les quatre éléments, mais

après avoir essayé pendant quatre mois de contrôler l'un des éléments supérieurs, je n'avais obtenu que des résultats mitigés.

Avant même de faire le premier pas, un mage doit comprendre le lien entre les éléments de base et leurs formes supérieures. Le corps du mage doit naturellement comprendre ce lien et harmoniser la structure du mana. Pour le vent et la terre, même si j'avais pu saisir le lien entre les formes de base et les formes supérieures, mon corps n'aurait pas été capable de modifier la structure des particules de mana. Ainsi, en ce qui concerne le son et la gravité, je n'avais encore produit aucun résultat favorable.

Bien que j'aie finalement percé dans le monde des déviants avec la foudre et la glace, j'étais encore un débutant. Ma magie d'attribut foudre avait besoin d'être travaillée, car elle était complètement nouvelle pour moi. Quant à la magie de glace, c'était encore plus difficile. L'utilisation de l'une ou l'autre de ces magies nécessitait une quantité extraordinaire de mana, dont la plupart était gaspillée pour une utilisation inepte.

J'étais également lié par les limites strictes de la durée d'utilisation de chaque type : la magie de la foudre pour environ trois minutes, et pour la glace, encore moins. Pour l'instant, mon utilisation de la magie de la foudre était plus un handicap qu'un atout, car le mana que j'épuisais en utilisant la foudre ne faisait que drainer des ressources mieux utilisées avec un élément plus fort. Avec suffisamment de pratique, cependant, je savais que je pourrais contrôler ces attributs déviants.

Très peu de mages étaient capables de transcender leur élément de base et de maîtriser sa forme supérieure, car cette dernière était complètement différente et incomparablement plus difficile. Bien sûr, le fait que j'aie pu apprendre la foudre et la glace en l'espace de quatre mois pourrait laisser croire le contraire, mais il est important de se rappeler que j'avais des connaissances et une compréhension de mon ancien monde pour m'aider à transcender. J'étais encore un débutant complet dans ces formes

supérieures d'éléments, cependant—ces expériences de l'ancien monde ne m'avaient pas préparé à utiliser réellement ces attributs déviants.

Malgré mon contrôle relativement faible de la foudre, j'ai tout de même réussi à surprendre mon père lorsque j'ai imprégné mon corps d'une couche protectrice d'énergie électrique, qui s'est détachée de ma peau et l'a choqué lorsqu'il a tenté de m'attraper.

Mon père avait toujours été du genre à accepter facilement les faits ; il savait déjà que j'étais une sorte de génie, alors réaliser que j'étais aussi un déviant ne l'avait pas tellement surpris. Cependant, ce n'était pas le cas des personnes présentes dans le public. Ma sœur semblait fascinée, mais c'était simplement parce qu'elle ne comprenait pas vraiment ce qui se passait. Elle avait probablement l'habitude de voir Père se battre, et rien de ce qui s'est passé n'a dû lui paraître étrange. Les visages de Vincent et de Tabitha, en revanche, étaient des miroirs pâles aux yeux écarquillés. Les mains de ma mère couvraient sa bouche en signe de choc, et même Lilia savait que ce que j'avais fait n'était pas normal.

Leurs réactions correspondaient davantage à ce que j'attendais qu'à l'acceptation enthousiaste et sans discussion de mon père.

Avec un faible rire, j'ai jeté mes bras en l'air. "Surprise !"

"Kyu !" Sylvie s'est précipitée vers moi, me jetant un regard inquiet comme pour me demander, *'Ça va, papa ?'*

Vincent a été le premier à retrouver sa voix. "D-déviant !" a-t-il réussi à balbutier.

Tabitha soupire d'étonnement. "Mon Dieu..."

"Alors, Art, quand as-tu appris ce tour ?" demanda mon père, le ton plus curieux que choqué ou ahuri. Il a secoué la tête en ébouriffant mes cheveux.

"Il n'y a pas si longtemps, Papa. Mais j'arrive à peine à le contrôler," ai-je répondu d'un air penaud. Nous sommes retournés à l'intérieur et nous nous sommes installés autour de la table à manger.

"Rey... ton fils," a dit Vincent. "Tu te rends compte de l'avenir qu'il a ? Il n'a que huit ans, mais il est déjà plus fort qu'un aventurier vétéran de rang B !" Il était à peine capable de contenir son excitation.

Mon père s'est gratté la tête. "C'est fou. Je pensais que son éveil à l'âge de trois ans était déjà assez terrifiant, mais qui aurait pu penser qu'il deviendrait aussi un déviant ?"

"Quoi ?" Tabitha a crié, se levant brusquement de son siège. "Il s'est éveillé à l'âge de trois ans ?"

Ma mère a hoché la tête. "Et il a réussi à faire disparaître une grande partie de notre maison dans le processus."

Mon père et Vincent se sont adossés à leur chaise, soupirant à l'unisson.

"Papa ? Est-ce que ça va ?" Eleanor a donné une tape sur la joue de Père.

Avec un rire, Père l'a pris dans ses bras. "Oui, je vais bien, princesse."

Vincent s'est levé de sa chaise et nous a regardés sérieusement, en calant ses bras contre la table.

"Rey, as-tu pensé à inscrire ton fils à l'Académie Xyrus ?"

"Quoi ? Tu n'es pas sérieux. Il n'a que huit ans," a dit mon père en se redressant sur sa chaise.

Tabitha est intervenue. "Rey, Alice, je pense que votre fils est plus que capable d'exceller à Xyrus."

"Je croyais que seuls les nobles génies étaient autorisés à fréquenter l'Académie Xyrus," a répondu Mère, l'inquiétude se lisant sur son visage.

Excité, Vincent a dit, "Je peux m'en occuper ! Je fais beaucoup d'affaires avec la directrice de l'académie, et je suis sûr qu'elle sera indulgente dans le processus d'inscription."

"Mais les frais de scolarité sont bien trop extravagants pour nous," argumenta Mère, toujours dubitative.

"Alice, cela devrait être le dernier de vos soucis. Nous serons heureux de payer les frais de scolarité. Le talent d'Arthur est incommensurable. Qui sait ce qu'il peut accomplir ? Même si nous ne pouvions pas payer, je suis sûre qu'il peut trouver des nobles qui supplieraient pour le parrainer." Tabitha a pris les mains de Mère dans les siennes pour la rassurer.

"Puis-je avoir mon mot à dire ?" Ils semblaient avoir oublié que la personne dont ils essayaient de décider de l'avenir était juste là avec eux. "Je viens juste de rentrer à la maison aujourd'hui. Est-ce que je peux passer un peu de temps avec ma famille avant de décider si je vais aller à l'école ou non ?" J'ai lancé à Vincent un regard plein de sens.

"Bien sûr. Je m'excuse. Je crois que j'ai été un peu trop excité par la situation durant un instant." Il a ri faiblement et s'est rassis.

"Merci," ai-je dit en souriant à la famille Helstea. J'ai été un peu surpris par la facilité avec laquelle les adultes ont accepté le fait que, bien que je n'aie que huit ans, je parle, pense et me comporte comme un adulte. Les années passées loin de ma famille y avaient probablement contribué. Ils se réhabituèrent à moi presque comme si j'étais une nouvelle personne. Ma maturité était toujours remarquable, mais il était probablement plus facile pour eux de la considérer comme le résultat d'expériences auxquelles ils n'avaient pas assisté. *Ça va être très pratique*, ai-je pensé.

Je me suis retourné pour regarder ma mère. "Maman, où est-ce que je dors ?"

"Oh, oui ! Tu auras ta chambre à côté de celle d'Eleanor, dans l'aile gauche. Allez, on monte tous maintenant. Il se fait tard."

Sylvie s'était déjà endormie sur ma tête, et ma petite sœur avait fait des allers-retours dans son monde onirique pendant que nous discutons de mon avenir.

Mère et Père m'ont conduit à la chambre qui allait être la mienne. Elle était beaucoup plus grande que ma chambre à Ashber, mais toujours décorée de façon accueillante. Le mobilier clairsemé laissait beaucoup d'espace libre, mais c'était parfait puisque j'avais besoin d'espace pour m'entraîner.

Alors que j'installais Sylvie sur le lit, Mère et Père se sont assis à côté de moi.

"Nous irons faire les courses demain. Nous devons te trouver des vêtements." Ma mère a passé ses doigts dans mes cheveux.

Mon père s'est accroupi devant moi et m'a attrapé le bras. "Arthur, que tu sois un génie ou non, tu restes mon fils. Je serai toujours fier de toi et je t'aimerai toujours, quelles que soient les circonstances." Son visage était inhabituellement sérieux. C'était réconfortant de savoir qu'ils me traiteraient toujours comme leur fils et non comme leur 'petit génie'.

J'ai silencieusement hoché la tête en retour. J'ai pensé à révéler toute l'étendue de mes capacités, mais j'ai décidé qu'il était plus sûr de le faire petit à petit.

Avant de se lever, mon père a pincé ma joue et m'a adressé un sourire narquois. "D'ailleurs, je sais que tu t'es retenu avec ta magie de la foudre aujourd'hui. Ne crois pas que tu m'as trompé ! Nous ferons une revanche bientôt."

Ma mère s'est mise à rire. "Je te jure, tu ne penses qu'à te battre." Elle m'a regardé avec un sourire réconfortant dans les yeux. "Ton père a raison, cependant. Peu importe quel genre de génie tu es, tu seras toujours mon petit garçon."

J'ai souri en retour. "Je ne peux pas être ton adolescent ? J'ai huit ans et demi maintenant, maman !"

"Non ! Tu ne peux pas," a-t-elle rétorqué alors qu'ils quittaient ma chambre. "Repose-toi maintenant. Demain, nous irons faire du shopping avec ta soeur. Ce sera une excellente occasion pour vous de créer des liens," a-t-elle dit avant de refermer la porte derrière elle.

Je n'ai même pas eu l'énergie de me laver. J'ai simplement plongé dans le lit, bousculant Sylvie qui somnolait et qui a gémi avant de se rendormir.

La journée avait été longue. Une bonne et longue journée.

Avec un sourire sur le visage, j'ai suivi Sylvie dans un sommeil profond et réconfortant.

Je me suis réveillé le lendemain matin avec mon bébé dragon léchant furieusement mon visage.

"Je suis debout, Sylv, je suis debout !"

"Kyu !" Elle sautait de haut en bas sur moi, un sentiment d'excitation émanant d'elle.

J'ai pensé à Tess. Je n'aurais jamais pensé que ça me manquerait d'être réveillé par ses méthodes grossières. Je me suis demandé comment elle allait. Tess avait été ma plus proche amie en grandissant, et bien qu'elle soit devenue un peu féroce, elle était toujours la même fille au grand cœur

qui s'était inquiétée pour moi et avait pris soin de moi pendant que j'étais à Elenoir.

J'ai pris une douche rapide, entraînant mon dragon puant avec moi. Elle a pleuré de détresse à cause de l'eau chaude qui la trempait, mais je n'ai pas hésité. Avant longtemps, nous étions tous les deux étincelants de propreté.

"...kyu," a gémi Sylvie, en s'affalant sur mon lit, épuisée d'avoir lutté.

"Ne te plains pas. On était tous les deux sales, et on ne s'est pas lavés hier non plus." On a frappé à ma porte, alors je me suis habillé rapidement.

"J'arrive !" J'ai dit, ma chemise toujours sur ma tête.

Quand j'ai ouvert la porte, j'ai été accueillie par une Eleanor timide, qui regardait son pied, qui frottait quelque chose sur le sol.

"Eh bien, bonjour, Ellie." Je me suis accroupie pour être à la hauteur de ses yeux, et je lui ai fait le sourire le plus doux que je pouvais lui offrir.

"Bonjour, mon frère." Sa prononciation s'améliorait déjà ; je me demandais si elle avait pratiqué pendant la nuit. "Maman m'a dit de te réveiller," a-t-elle marmonné, la tête toujours baissée.

"Je vois. Merci beaucoup, petite sœur," ai-je dit en lui tapotant la tête. "Tu peux m'emmener à la cuisine ?" J'ai demandé, en tendant la main.

"D'accord !" Elle a hoché la tête avec enthousiasme, puis a hésité une seconde avant de saisir ma main et de me tirer.

Sylvie trottait derrière nous, regardant autour d'elle son nouvel environnement.

J'ai été accueillie par une agréable odeur de bacon lorsque nous sommes entrées dans la cuisine. Tabitha et ma mère discutaient tout en cuisinant.

Lilia était déjà assise à la table, les jambes ballantes, attendant visiblement le petit-déjeuner.

"Bonjour, Maman, Madame, Lilia," ai-je annoncé.

"Kyu !" Sylvie a fait écho à mon salut.

"Ah ! Je vois qu'Ellie a réussi à te réveiller. J'ai toujours eu toujours eu du mal à te réveiller, même quand tu étais bébé, Art. Je te jure tu dormais comme un loir." Ma mère a gloussé en plaçant des œufs dans une grande assiette.

"Tu as bien dormi ?" Tabitha m'a souri en me tendant un plateau de fruits frais.

"J'ai très bien dormi, Madame Helstea."

"Bonjour, Arthur." La voix douce de Lilia s'est tue lorsqu'elle a croisé mon regard, mais j'ai souri et lui ai rendu son salut.

Le petit-déjeuner était délicieux. Mère m'a dit que les servantes étaient généralement chargées de cuisiner, mais elle avait voulu le faire pour moi aujourd'hui. Cela faisait trop longtemps que je n'avais pas eu la cuisine de ma mère, et je me rendais compte à quel point cela m'avait manqué. Je me suis assuré de donner un peu de ma viande à Sylvie, qui n'a pas hésité à engloutir tout ce qui entraît dans sa bouche, y compris mon doigt. Ellie et Lilia voulaient toutes deux la nourrir à leur tour, et je leur ai dit de le faire. Inutile de dire que Sylvie s'est rapprochée d'elles un peu plus après avoir reçu de la nourriture de leur part.

"Le carrosse attend devant, laissez la vaisselle dans l'évier et allons-y," a annoncé Tabitha.

Xyrus était une ville étonnante. J'ai regardé fixement, en observant toutes les choses différentes que nous avons vues en descendant la rue principale.

Je pouvais voir des magasins de magie, des armureries, des magasins de livres de sorts, et même des magasins de noyaux de bêtes ! Il y avait tout ce qu'un mage pouvait demander. Les adultes comme les enfants étaient habillés de façon extravagante, et des carrosses luxueux passaient à côté du nôtre. Certains bâtiments avaient plusieurs étages, ce qui rendait la ville beaucoup plus grande et plus dense que la petite ville d'Ashber. Il y avait des enfants de quelques années plus âgés que moi, tous portant des uniformes similaires—certains noirs, d'autres gris ou rouges. Vu leur attitude hautaine, je ne pouvais que supposer qu'ils étaient des étudiants de l'Académie Xyrus. Dans mon ancien monde, les uniformes étaient censés minimiser la discrimination en exigeant que les élèves s'habillent de la même façon, indépendamment de leurs origines financières, mais ici, il semblait que les uniformes étaient une sorte de médaillon en or à exhiber au reste du monde.

Nous avons finalement atteint le quartier de la mode de Xyrus. C'est là que j'ai appris qu'acheter des vêtements avec des femmes était encore plus éprouvant pour mon corps que de s'entraîner avec Grand-père Virion—et la seule pensée de son régime d'entraînement m'avait donné des sueurs froides.

J'étais utilisé comme un mannequin pour les préférences de style de chacune des femmes. Ma mère voulait m'habiller avec des vêtements simples, tandis que Tabitha voulait me transformer en une sorte de prince. Même Lilia et Ellie m'ont fait essayer quelques vêtements.

"Tu dois être beau puisque tu es mon frère," annonça bruyamment Ellie, les mains sur les hanches.

Sylvie pouvait sentir l'épuisement qui se dégageait de moi, et elle s'est confortablement perchée sur ma tête, comme pour jubiler.

Je me suis retrouvé avec dix ensembles de vêtements différents, cinq de maman et cinq de Tabitha. Mère et moi avons essayé d'empêcher Tabitha de m'acheter quoi que ce soit, mais elle nous a réprimandées en disant de

manière amusante, "Voyez cela comme un investissement. Et puis, j'ai toujours voulu avoir un fils."

Après avoir tiré nos sacs de vêtements jusqu'au carrosse, nous avons fait un peu de lèche-vitrine. J'espérais voir l'armurerie. Je voulais vraiment une épée décente avec laquelle je pourrais recommencer à pratiquer le maniement de l'épée, car il était clair que mes compétences avaient diminué après une si longue pause sans entraînement approprié. Les filles ne voulaient pas y aller, alors j'ai été obligé d'aller dans plusieurs magasins de pierres précieuses à la place. Je devrais visiter l'armurerie avec mon père une autre fois.

Nous sommes arrivés à la maison peu avant mon père, et à ce moment-là, mes forces physiques et mentales étaient épuisées.

"Comment s'est passée ta journée, fiston ?" a-t-il demandé en prenant place à côté de moi à la table à manger.

"Je n'aurais jamais pensé que le shopping pouvait être aussi épuisant," ai-je gémi.

Comme en réponse à mes plaintes, Vincent et Tabitha se sont assis en face de nous.

"J'ai entendu dire que tu t'es fait battre par un tas de femmes aujourd'hui, Arthur," a taquiné Vincent.

J'ai hoché faiblement la tête tandis que Tabitha et Mère échangeaient des sourires. "Ce petit prodige n'est pas aussi extraordinaire que je le pensais," a-t-elle dit, et Lilia et Ellie ont gloussé.

"J'admets que rien ne peut surpasser l'endurance d'une femme qui fait du shopping," ai-je dit avec ironie.

Mon père et Vincent ont ri, hochant la tête en signe d'approbation. Notre badinage a été interrompu par le son de la sonnette, suivi des coups frappés à la porte.

"On dirait qu'elle est là," a dit Vincent, qui s'est levé et s'est précipité hors de la pièce.

Les regards des autres montraient clairement que Vincent était le seul à savoir ce qui se passait.

Vincent est revenu, conduisant une femme âgée dans la salle à manger.

"Rey, Alice, Arthur—je sais que vous avez dit que vous vouliez remettre à plus tard la décision concernant l'école, mais je ne pouvais pas attendre. Tout le monde, voici Cynthia Goodsky, la directrice de l'Académie Xyrus."

Remarquant la légère pointe d'agacement sur mon visage, Vincent a immédiatement ajouté, "Ne t'inquiète pas—je ne l'ai pas amenée ici pour que tu ailles à l'école tout de suite. Je voulais juste qu'elle te rencontre."

La directrice m'a adressé un sourire énigmatique et m'a tendu la main. "Ravi de pouvoir enfin te rencontrer, Arthur."

PROCLAMATION

L'Académie Xyrus était considérée comme le sanctuaire le plus exalté pour tous les aspirants mages suffisamment privilégiés pour avoir à la fois la formation et le talent pour y entrer. Il y avait plusieurs autres académies dispersées dans le royaume de Sapin, mais l'écart entre ces écoles de seconde zone et Xyrus était insurmontable.

L'académie Xyrus était un titan. Ceux qui étaient diplômés de cette académie étaient assurés d'un avenir et d'une vie prospères. On disait que les meilleurs diplômés pouvaient même devenir des gardes, des instructeurs ou des chefs militaires respectés du roi lui-même. Bien sûr, certains choisissaient la voie la plus humble et se concentraient sur la recherche, rejoignant l'une des guildes de mages. Cependant, il n'était pas exagéré de dire que les étudiants de l'Académie Xyrus étaient considérés comme les véritables élites, même parmi les nobles.

Maintenant, j'étais là, debout devant la directrice de l'académie. Normalement, n'importe quel enfant de huit ans—ou n'importe qui d'autre—aurait été ravi d'être en présence de quelqu'un d'aussi influent, mais je n'ai pas pu retenir mon expression d'agacement face à cette invitée inattendue.

C'était une femme très grande, et elle se tenait d'une manière droite et posée qui la faisait paraître encore plus grande. Elle portait une robe simple mais élégante de couleur bleu marine, lacée de fils d'or, et un chapeau pointu de conjureur—un accessoire qui amplifiait le taux d'absorption du mana environnant et, parfois, fournissait des avantages supplémentaires. Sur le côté de sa robe était attachée une baguette blanche cristalline avec une gemme fluorescente. Même mes yeux ignorants pouvaient voir que cette baguette était extrêmement précieuse. Son aura lui conférait une qualité féérique ; les traits de son visage étaient très doux, me faisant plus penser à une gentille grand-mère voisine qu'à une figure de pouvoir très

importante. Les pattes d'oie gravées sur les coins extérieurs de ses yeux bruns ne faisaient qu'amplifier l'attrait de son sourire lorsqu'elle s'est présentée.

Elle est restée là, la main tendue, attendant ma réponse.

Que devais-je faire dans cette situation ? Devais-je lui serrer la main, ou quelqu'un de son rang s'attendait-il à ce que je l'embrasse ?

J'ai pris la voie la plus sûre et lui ai serré la main. "Ravi de vous rencontrer aussi, Directrice."

La Directrice a semblé décontenancée.

"Arthur ! Tu es impoli. Je suis vraiment désolé pour mon fils, Directrice Goodsky. Il vient de rentrer à la maison et n'a pas appris les coutumes officielles." Ma mère a poussé ma tête vers le bas avec sa main, s'est abaissée à un genou et s'est inclinée en serrant la main de la directrice. J'ai imité ses gestes, qui semblaient être la salutation habituelle pour quelqu'un de haut rang.

Quelle idiotie.

"Non, tout va bien." La directrice a émis un rire poli, couvrant sa bouche de sa main libre. "Je ne suis pas du tout offensée. Et s'il te plaît, Arthur, appelle-moi Cynthia. Je suis désolée de vous déranger à une heure aussi tardive," expliqua-t-elle en regardant mes parents, "mais malheureusement, le seul moment libre que j'ai pu trouver était après ma réunion de ce soir. J'espère que cela ne vous dérange pas."

"Non, non, bien sûr que non—nous sommes reconnaissants que vous ayez accepté de prendre le temps de rendre visite à notre fils". C'est mon père qui a pris la parole cette fois-ci.

Vu la formalité dont les adultes faisaient preuve, je commençais à me demander si cette mamie était quelqu'un comme Grand-père Virion.

La directrice—Cynthia—a hoché la tête à ce sujet. "C'est vrai. Ce n'est pas souvent que je fais une visite à domicile pour un potentiel étudiant. Même si j'avais cent corps, je ne pourrais pas trouver le temps. Cependant," continua-t-elle, "Vincent est un bon ami et a beaucoup contribué à l'Académie Xyrus. Alors quand il m'a parlé d'un prodige qui vivait chez lui, je me suis enthousiasmée moi aussi. Je dois dire que ma curiosité a pris le dessus. Pourriez-vous me conduire dans un espace ouvert pour que je puisse voir une démonstration ?" Son regard était fixé sur moi, m'évaluant pendant qu'elle parlait.

"Est-ce que je peux au moins manger du din-ow !" Ma mère m'avait donné une claque sur les fesses avant que je puisse finir ma phrase.

"Bien sûr ! Veuillez nous suivre, Directrice Cynthia." Ma mère m'a poussé vers le patio, entraînant la Directrice Cynthia, et les autres ont suivi derrière nous.

Mon dîner...

Sylvie, qui s'était cachée de l'humain inconnu sous la table du dîner, trotta derrière moi. La Directrice Cynthia a levé un sourcil quand elle l'a aperçue.

"Oh mon... Quelle adorable bête de mana. Je suppose qu'il s'agit de ta bête sous contrat, Arthur ?" demande-t-elle avec curiosité, en s'agenouillant pour voir Sylvie de plus près.

"Oui, elle a éclos il y a quelques mois. Elle s'appelle Sylvie," ai-je répondu simplement. La main de ma mère tenait toujours l'arrière de ma chemise pour m'empêcher de m'échapper.

"Je dois dire qu'il est courant que les nobles achètent des bêtes pour passer des contrats, mais je n'ai jamais vu une bête de mana comme la tienne".

Haussant les épaules, j'ai dit, "Je ne suis pas non plus très sûr de ce qu'elle est. Sa mère était une sorte de créature écailleuse ressemblant à un loup. Elle était déjà gravement blessée quand je suis tombé sur son nid. Elle protégeait son œuf."

Elle a tendu la main, mais Sylvie s'est enfuie en courant et a grimpé sur ma tête avant que Cynthia ne puisse la caresser.

"Désolé, elle est un peu timide avec les étrangers."

"Je vois. Eh bien, assez parlé d'elle. Voyons si Vincent n'a pas exagéré. Il ne m'a pas dit grand-chose à part que tu es un augmenteur, disant que le reste serait une surprise." Elle a fait un sourire en coin, faisant rougir Vincent.

Dans le jardin, tout le monde a pris place, ce qui nous a laissé beaucoup d'espace. Sylvie a lutté pour échapper à l'emprise de ma petite sœur, à qui je l'avais confiée.

"Vous n'allez pas utiliser votre baguette ?" J'ai demandé en commençant à m'étirer.

"Ce ne serait pas juste de ma part d'utiliser une arme alors que tu as toi-même les mains vides, n'est-ce pas ?"

Elle n'avait pas tort.

J'ai tapé du pied droit sur le sol, soulevant une pierre de la taille de mon corps. Je me suis tenu nonchalamment, les deux mains dans les poches, et j'ai donné un coup de pied au rocher en direction de la Directrice Cynthia.

Un mur de vent est apparu instantanément devant elle, faisant tomber le rocher dans les airs.

J'ai laissé échapper un sifflement aigu, impressionné par la rapidité de sa vitesse. Le fait qu'elle n'ait pas eu besoin d'aide verbale pour lancer un tel sort montrait son niveau en tant que mage. Elle n'était clairement pas le genre de directrice qui se contente de s'asseoir devant son bureau pour signer des papiers.

Ses sourcils se sont levés en signe de surprise face à l'attaque soudaine que j'avais lancé contre elle, mais elle a gardé son calme. Pourtant, je pouvais voir qu'elle ne s'attendait pas à une attaque élémentaire de ma part, d'autant plus qu'elle savait que j'étais un augmenteur.

J'ai fait souffler un vent sous mes pieds et me suis propulsé vers elle.

Son expression devint encore plus surprenante alors que je sautais facilement de trois mètres dans les airs, avec l'aide de ma compétence d'attribut vent, tandis qu'un tourbillon enveloppait mon poing droit. J'ai poussé le rocher dévié au moment où il commençait à retomber sur le sol, espérant prendre assez d'élan pour franchir sa barrière.

Nos sorts sont entrés en collision, créant un courant d'air erratique et obligeant notre public à se protéger le visage.

La collision m'a projeté en arrière, mais la Directrice Cynthia est restée stable sur ses pieds. Avant que j'aie pu retrouver mon calme, la directrice avait déjà exécuté son prochain mouvement ; des rafales de vent ont tourbillonné autour d'elle, se transformant en quatre tornades, chacune de la taille d'un petit arbre. Sans ordre visible de sa part, les tornades se sont dirigées vers moi.

Rassemblant le mana de l'attribut vent, j'ai voulu qu'une petite tornade se forme autour de moi, tournant dans la direction opposée au sort de la Directrice Goodsky. En utilisant la force centrifuge générée par mon cyclone, j'ai commencé à tourner avec lui, créant des lames de vent avec mes mains.

Le choc entre les quatre tornades et mon cyclone a créé un petit cratère, mais ne m'a pas fait de mal.

"Impressionnant. Vincent, apparemment, n'a pas exagéré."

Instantanément, je fus renversé en arrière, mes oreilles bourdonnantes et ma vision instable. C'était une déviante—un mage sonore en plus. Je me suis redressé, jetant un coup d'œil à mon adversaire, qui me fixait avec une expression légèrement impressionnée.

Ma tête se mit à tourner, essayant de penser aux différents mouvements possibles que je pourrais utiliser pour gagner, mais en voyant la sphère de vent furieux se rassembler autour de sa main, je sus qu'elle me tenait en échec. Réprimant ma fierté et mon entêtement, je me suis assis sur le sol, admettant ma défaite.

"Cela devrait être suffisant pour une démonstration, n'est-ce pas, Directrice ?" Je me suis frotté les tempes.

"Oui," a-t-elle murmuré, "c'est tout à fait suffisant." Il y a eu une longue pause pendant qu'elle m'étudiait avec un intérêt nouveau.

Elle semblait avoir pris une décision et se dirigeait vers moi lorsque j'ai entendu la voix de mon père.

"Arthur, tu peux aussi utiliser les sorts d'attributs de la terre et du vent ?"

"Comment ça, 'aussi' ?" La directrice Cynthia s'est interrompue, son air posé laissant place à une certaine confusion.

Ma mère a continué pour mon père déconcerté. "Il—notre fils—nous pensions qu'il était un élémentaire du feu. C'est aussi un déviant, il peut utiliser la magie de foudre."

Je pouvais entendre le souffle de la Directrice Cynthia, et pour la première fois, son expression était celle d'une personne vraiment en état de choc.

"Vous plaisantez sûrement. Vous voulez dire qu'il est capable de contrôler trois éléments ?"

"Quatre, en fait. Je peux contrôler les quatre," ai-je ajouté. Tout le monde allait le découvrir de toute façon. Ce n'était pas quelque chose que je pouvais cacher—et je ne le voulais pas. "La terre et le vent sont mes éléments les plus faibles. Je suis beaucoup plus doué pour contrôler le feu et l'eau. Il se trouve aussi que je suis déviant dans ces deux éléments, mais je viens juste de commencer à m'y entraîner."

Personne n'a répondu à mon annonce ; le seul son était le chant cliché des grillons. C'était compréhensible qu'ils soient aussi surpris, mais je commençais à en avoir assez de toutes ces expressions choquées.

Je me suis levé, me débarrassant des vertiges de sa précédente attaque. Je ne m'attendais pas à une utilisatrice du son, je n'avais donc pas pris la peine de renforcer mes oreilles. Heureusement, le sort semblait n'avoir visé que moi, *mais la directrice était assez cruelle*, me suis-je dit. Si je n'avais pas déjà subi l'assimilation, mon audition aurait pu être gravement endommagée.

Maintenant, cette noble figure, la femme qui contrôlait l'école la plus importante du continent, s'avavançait en titubant, arrivant à peine à s'asseoir sur une chaise. Puis, de façon inattendue, elle s'est mise à rire. Il s'agissait au départ d'un petit gloussement, mais il s'est rapidement transformé en un rire sauvage qui ressemblait à de la joie pure.

Finalement, se retournant vers moi alors qu'elle se calmait, elle a dit, "Arthur, au risque de me répéter, tu es un quadri-élémentaire, capable de contrôler deux éléments supérieurs. Est-ce exact ?"

Je suis aussi un dompteur de dragon, mais c'est à peu près tout, ai-je pensé, en me demandant comment ils réagiraient si je leur disais ça. Mais j'ai résisté à la tentation. "C'est exact," ai-je répondu, sans prendre la peine d'élaborer.

"Montre-moi, s'il te plaît." Les yeux de la Directrice Cynthia devinrent menaçants et la grand-mère à l'air amical avait maintenant l'air d'une tueuse chevronnée lorsqu'elle leva la main, le mana autour d'elle fluctuant.

Un vide de vent a commencé à m'aspirer vers elle, et une sphère de vent visible s'est formée dans son autre paume.

Cette femme...

J'ai envoyé de l'eau dans ma paume droite et une boule de feu condensée dans ma paume gauche. *Elle veut tellement voir, je vais devoir lui montrer.*

En combinant les magies opposées, j'ai créé un énorme nuage de vapeur, nous dissimulant tous les deux à la vue de tous.

Le nuage de vapeur n'a pas duré longtemps contre elle, mais il m'a donné assez de temps pour créer une lance de glace. J'ai lancé la lance juste au moment où la vapeur s'est dissipée, puis je me suis rapidement repositionné. Comme je m'y attendais, la directrice a facilement bloqué ma lance de glace au moment où j'arrivais à portée pour frapper, mon poing enveloppé d'éclairs. Mais avant que je puisse le faire, j'ai été soufflé une fois de plus par une puissante onde sonore. Heureusement, j'avais renforcé mes oreilles avec du mana, mais il n'y avait aucun moyen pour moi de l'approcher.

"Ouf ! Je dois dire que je suis complètement convaincu ! Tu as réussi, Arthur Leywin." Elle frappa dans ses mains, le son aigu s'atténuant en heurtant mes oreilles protégées.

En me relevant, je me suis épousseté. Cette démonstration m'avait laissé des sentiments mitigés. D'un côté, j'étais frustré qu'il y ait des combattants que je ne pouvais même pas toucher, et encore moins vaincre. Cependant, pour la première fois, j'ai commencé à considérer sérieusement la valeur potentielle de l'apprentissage à Xyrus. Si je pouvais avoir un professeur dont la force était même proche du niveau de la Directrice Goodsky, ma magie se développerait à pas de géant.

"Je suis désolé de vous avoir caché ça," ai-je dit en me tournant vers mes parents. J'avais un peu peur qu'ils m'en veuillent pour leur avoir caché cela, mais heureusement, mon père l'a plutôt bien pris.

"Mon fils est le tout premier quadri-élémentaire !" Il m'a pris par les aisselles et m'a balancé comme il l'avait fait quand j'étais bébé. Des souvenirs traumatisants ont commencé à surgir.

"S'il te plaît, Art, plus de secrets," dit ma mère avec un sourire en coin, l'inquiétude toujours présente sur son visage.

Je ne pouvais pas lui promettre ça. J'ai essayé de me convaincre que c'était pour sa sécurité, pas pour mon confort.

"Oublie un quadri-élémentaire—sur ce continent, il n'y a même pas de tri-élémentaires à part toi, Art," a ajouté Tabitha, sa voix se terminant par un soupir.

"Est-ce que mon frère est fort ?" a ajouté ma sœur, toujours serrée contre Sylvie.

En lui tapotant la tête, la Directrice a hoché la tête. "Ton frère a la capacité de devenir très fort, ma petite."

Ellie a gloussé, un air fier sur son visage, comme si c'était elle qu'on complimentait.

Le visage de Vincent était une image d'incrédulité. Il était encore en train de tout assimiler. Lilia a fait un signe de la main devant son visage, pour s'assurer que son père allait bien, avant de jeter un regard rapide dans ma direction. Son visage portait un mélange d'étonnement et d'un peu de peur.

Je ne l'ai pas blâmée.

Lorsque mon père m'a déposé, je me suis tourné vers la Directrice Cynthia, lui lançant un regard sévère, un regard qui, je le savais, n'avait pas sa place sur le visage d'un enfant de huit ans.

"Directrice Goodsky, il y a une raison pour laquelle je n'ai pas caché mes capacités aujourd'hui."

Sentant le sérieux dans ma voix, elle a hoché la tête en signe de compréhension. "J'ai eu l'intuition que tu n'étais pas juste en train de frimer effrontément, Arthur. Tu as l'air trop malin pour ça."

J'ai hoché la tête en signe d'accord et j'ai continué. "Il n'y a que quelques avantages que je peux tirer de ma présence dans votre école. L'un d'eux est d'apprendre à utiliser mes éléments de foudre et de glace. Cependant, c'est quelque chose que je peux apprendre tout seul en temps voulu. La principale raison pour laquelle j'irais dans votre académie, si je le fais, c'est pour me protéger. Pour l'instant, je ne suis pas assez fort pour protéger tout le monde. Cependant, vous avez une position de pouvoir et d'influence qui peut assurer la sécurité de ma famille et de moi-même, au moins jusqu'à ce que je développe la force de les protéger moi-même."

"Arthur ! Tu es impoli envers la Directrice Goodsky ! Comment peux-tu..."

"Non, c'est bon, Alice." La Directrice a marmonné un doux chant avant de reprendre la parole. "Arthur, je crois que tu as la capacité d'apporter des changements incroyables dans ce monde. Pour cette raison, si tu es prêt à aller à l'Académie Xyrus, à devenir un citoyen légitime et à t'engager à protéger cette terre, alors je me plierai à tous les critères que tu définirais."

La voix de la Directrice Goodsky était claire et déterminée, mais je remarquais des regards confus sur les visages autour de nous, et bien que je voyais la bouche de mes parents bouger, je ne pouvais pas entendre leurs voix. Je ne pouvais que supposer que la Directrice Goodsky avait créé une bulle de silence autour de nous.

Me retournant vers elle, j'ai rencontré son regard solennellement. "Très bien. J'étudierai ce qui me semble valable dans les cours proposés par votre école et j'entraînerai mes propres pouvoirs. Tant que vous me donnerez les outils et la liberté de le faire, et que vous assurerez la sécurité de mes proches, je vous considérerai comme une bienfaitrice importante," ai-je promis.

Les lèvres de la Directrice Goodsky se sont retroussées en un sourire, et nous nous sommes serrés la main. J'étais soudainement capable d'entendre à nouveau les voix des autres. Quand j'ai regardé la directrice, elle m'a fait un clin d'œil.

Pour clarifier les choses pour les autres, j'ai dit à voix haute, "Je respecterai notre accord—quand je m'inscrirai dans votre académie."

"Oh ? Tu n'avais pas l'intention de t'inscrire de sitôt ?" La directrice avait un air perplexe, tout comme les autres adultes.

"Je ne prévois pas de m'inscrire à l'Académie Xyrus avant d'avoir atteint l'âge auquel les élèves normaux la fréquentent. J'ai décidé d'entrer dans votre académie à mon douzième anniversaire, un âge très moyen pour commencer. Je suppose que cela ne posera pas de problème ?" J'ai incliné la tête.

"Bonté divine ! C'est un peu plus de trois ans. Arthur, que comptes-tu faire pendant ce temps ?"

Je me doutais que la Directrice Goodsky n'accepterait pas mon désir de retarder mon éducation pendant si longtemps.

Je me suis retourné pour faire face à mes parents, puisque ce serait à eux de me laisser faire ou non.

J'ai levé les yeux vers le ciel nocturne, vers les étoiles qui brillaient de mille feux. C'était si différent de mon ancien monde. L'absence de lumières vives ici rendait la nuit scintillante d'étoiles vraiment magnifique. En tournant mon regard vers ma famille, j'ai répondu.

"J'aimerais devenir aventurier."

TOUT LE MONDE EST GAGNANT

"NON ! Hors de question ! Arthur ! Sais-tu à quel point il est dangereux de devenir aventurier ? Tu viens juste de revenir, alors que nous pensions tous que tu étais mort, et maintenant tu dis que tu veux aller te faire tuer là-bas ? Pas question ! Absolument pas."

Ma mère était au bord des larmes elle n'avait jamais été douée pour contrôler ses émotions. Eleanor était à côté d'elle, s'agrippant à sa jambe.

"Maman, ne te mets pas en colère. Mon frère n'est pas méchant ! Maman, ne pleure pas."

La Directrice Goodsky avait quitté le manoir après mon annonce. Je pouvais voir qu'elle avait encore beaucoup de questions à poser, mais nous nous sommes excusés pour avoir une discussion de famille. Nous étions dans la chambre de mes parents, ma mère faisant les cent pas devant moi, m'interdisant même de penser à faire quoi que ce soit de vaguement dangereux.

Père était un peu plus rationnel. Je voyais bien qu'il n'aimait pas non plus l'idée, mais il ne voyait pas vraiment de raison pour que je ne sois pas un aventurier, à part mon âge.

Je n'allais pas débattre avec ma mère. Elle disait ces choses parce qu'elle était inquiète, et je ne pouvais pas lui en vouloir, c'était ce à quoi je m'attendais. J'avais voulu l'habituer lentement à cette idée, mais la réunion avec la Directrice Goodsky avait tout chamboulé.

Mon père a finalement rompu son silence et a pris la parole. "Chérie, écoutons Arthur, au moins. Je ne dis pas que je suis d'accord pour qu'il devienne aventurier, mais tu ne crois pas qu'on devrait au moins écouter ce qu'il a à dire ?"

"Comment peux-tu encore dire ça, après ce qui s'est passé ce jour-là ?" a crié ma mère en éclatant en sanglots.

J'ai regardé mon père pour obtenir des réponses, incapable de trouver les mots appropriés, mais il a simplement secoué la tête en pressant la tête de ma mère contre sa poitrine.

Il a fallu une bonne heure avant qu'elle ne se calme suffisamment pour parler à nouveau.

J'ai attrapé les mains de ma mère. "Maman, je ne compte pas partir demain. J'ai hâte de passer quelques mois ici, à la maison, avec vous tous."

Elle était toujours silencieuse, mais son visage s'était un peu adouci. Je lui ai simplement adressé un sourire chaleureux, et Sylvie a fait de même en commençant à lui lécher la main.

"Ce que je voulais dire par devenir un aventurier, c'est que ce serait un bon moyen pour moi d'acquérir de l'expérience. En étant dans le royaume des elfes pendant trois ans, j'ai manqué l'occasion d'apprendre beaucoup de petites leçons, les choses qu'un enfant de huit ans devrait savoir sur ce monde qui est le nôtre. J'ai pensé que devenir un aventurier serait le meilleur moyen d'acquérir une expérience pratique," ai-je insisté, sans lâcher les mains de Mère.

"Je comprends ce que tu veux dire, Arthur. Bien que j'étais un peu plus âgé, j'avais aussi envie d'acquérir une expérience réelle en matière de combat dès que je me suis éveillé en tant que mage," se souvient mon père. "Mais ta mère a aussi raison de dire que c'est dangereux et imprévisible."

Ma mère a hoché vigoureusement la tête à ce sujet.

Je suis resté silencieux pendant un petit moment, le temps de réfléchir. Puis j'ai dit, "Papa, maman. Et si j'avais une sorte de garde ou de superviseur avec moi ? Est-ce que ça vous mettrait plus à l'aise avec l'idée ?"

"Hmm... Tu sais, ce n'est pas une mauvaise idée." Je pouvais presque voir les engrenages dans la tête de mon père tourner alors qu'il commençait à penser à des candidats potentiels.

"Mais je ne pourrais toujours pas te voir pendant trois ans," a commencé à protester ma mère.

En secouant la tête, j'ai dit, "Maman, je ne vais pas faire de longs voyages ou de missions dangereuses dans des endroits lointains. J'essaierai de revenir tous les deux ou trois mois, peut-être même plus fréquemment que cela, selon ce que je fais."

"Mon frère, tu pars ?" L'expression de ma sœur était tout à fait découragée.

J'ai commencé à paniquer. "Non, pas maintenant, Ellie, je reste ici pour un bon moment. Tu en auras assez de moi quand je devrai partir."

Ma mère et mon père avaient tous deux raconté à Eleanor des histoires sur moi, sur ma force et mon intelligence. L'une des histoires préférées d'Ellie à l'heure du coucher racontait comment j'avais sauvé maman d'une bande de méchants en haut d'une falaise et que j'avais été blessé, si bien que je mettrais du temps à revenir à la maison. Finalement, j'étais devenu une sorte de héros pour ma sœur.

J'ai regardé ma mère. Son visage était beaucoup plus détendu après avoir parlé de cela. Peut-être avait-elle simplement envisagé le pire scénario et m'avait-elle imaginé partant seul pour affronter des dangers innommables.

"Pourquoi veux-tu être un aventurier avant d'aller à l'école ? N'est-ce pas le contraire d'habitude ?" a demandé ma mère avec douceur.

"La raison de papa en fait partie ; je veux tester mes compétences dans des situations réelles. De plus, maman, je veux au moins essayer de m'adapter à tout le monde quand je vais à l'école. Ce sera beaucoup plus difficile de

m'intégrer si je commence l'école à huit ans. Je ne pense pas que je pourrai me faire beaucoup d'amis avec une si grande différence d'âge."

C'était une excuse pitoyable, mais, pour une fois, le regard de ma mère était compréhensif. Je suppose que voir son enfant devenir un solitaire sans ami constitue le pire cauchemar de toute mère. Et ce n'était pas vraiment un mensonge non plus, car je l'ai dit en pensant aux dernières volontés de Sylvia. Elle voulait que je m'amuse et que j'aie une vie, pas que je passe tout mon temps à m'entraîner. C'était une promesse que je comptais tenir, quoi qu'il arrive.

"En plus," ai-je poursuivi, "je vais rester ici pendant quelques mois de toute façon. Qui sait, peut-être que tu en auras marre de moi d'ici là et que tu me jetteras dehors avant même que j'aie la chance de partir." J'ai fait un clin d'œil à ma mère.

Ça m'a valu une tape sur la tête, mais elle a aussi gloussé. "Toi ! Tu es parfois comme ton père. Dieu merci, tu as au moins mon intelligence." Elle m'a serré dans ses bras, et j'ai été rempli d'un sentiment de chaleur auquel je n'étais pas habitué.

"Hé ! Et mon intelligence, alors ? Il a été doté de mes capacités d'adepte du feu, aussi," a protesté mon père.

"Hmph ! Mon fils tient ses pouvoirs déviants de moi." Mère m'a détourné de mon père et lui a tiré la langue.

"Ellie aussi ! Bleh !" Ma sœur a copié ma mère, tirant la langue à mon père assiégé.

"Personne n'est jamais de mon côté," s'est-il écrié en s'amusant, essayant de prendre Ellie dans ses bras alors que nous riions tous.

Le lendemain était un jour de repos, ce qui signifie que mon père était en congé. Les familles Leywin et Helstea prenaient le petit-déjeuner ensemble.

"Vous avez décidé de ce que vous allez faire pour Arthur ?" demanda Vincent autour de sa bouchée d'omelette.

Tabitha a secoué la tête. "Je te jure. J'ai tellement de mal à croire que tu es une noble parfois, mon cher, avec tes horribles habitudes alimentaires."

"Ne t'inquiète pas", a soupiré ma mère. "Au moins, ton mari est meilleur que le mien. Tu te souviens de ce dîner où Rey a ri si fort qu'il a recraché sa nourriture sur la table ? J'ai dû utiliser Ellie comme excuse pour quitter la table tellement j'étais gênée."

"Bref !" Mon père a légèrement rougi et a essayé de changer de sujet. "Oui, Vince. Après en avoir parlé hier soir, nous avons accepté qu'il devienne un aventurier—sous certaines conditions."

"Oh ? Quelles conditions ?" demanda Tabitha avec curiosité, en coupant l'omelette de Lilia en plus petits morceaux.

"Il ne deviendra un aventurier qu'après son anniversaire, c'est-à-dire dans trois mois. Il aura aussi un garde avec lui lors de ses missions. A part ça, je pense qu'il sera assez intelligent pour se débrouiller tout seul. Et la dernière condition, bien sûr, c'est qu'il nous rende visite aussi souvent que possible," a terminé mon père en travaillant sur le reste de son rosbif.

"Avez-vous quelqu'un en tête pour être son garde ? Y a-t-il même un garde capable de faire ce travail ? J'ai l'impression qu'Arthur serait celui qui protégerait le garde." Vince gloussa à l'idée ridicule d'un enfant de huit ans protégeant un aventurier adulte et vétéran.

Ma mère lui répondit en regardant mon père. "Rey et moi avons pensé que nous pourrions utiliser l'un des gardes de l'Hôtel des Ventes Helstea, mais nous n'avons encore trouvé personne qui remplisse les critères."

"Je peux avoir plus d'omelette s'il vous plaît ?" a ajouté ma sœur, sa fourchette levée en l'air.

"Je l'ai !" La révélation soudaine de mon père l'a fait bondir, et j'ai failli m'étouffer avec ma bouchée de viande.

"Les Twin Horns vont revenir d'une expédition dans un donjon. J'ai reçu une lettre du Hall de la Guilde des Aventuriers qui dit qu'ils devraient être de retour dans environ deux mois. C'est parfait ! Pourquoi ai-je mis si longtemps à y penser ? Nous pouvons demander à l'un des Twin Horns de s'occuper de toi, Arthur. Tu te souviens encore d'eux, non ?" Les yeux de mon père brillaient d'excitation.

"Ce n'est pas une mauvaise idée," a dit ma mère, sa voix laissant entendre qu'il était rare que mon père ait une bonne idée.

J'ai donné un morceau de viande à Sylvie, qui était perchée sur mes genoux, ses deux pattes avant sur la table. "Bien sûr que je me souviens d'eux," ai-je dit. "C'est une excellente idée, Papa. Savent-ils que je suis de retour ?"

"Non, malheureusement, je n'ai pas encore eu l'occasion de leur envoyer un message. J'avais prévu de le faire aujourd'hui." Mon père s'est rassis, se grattant la tête, puis est retourné à son rosbif.

Ayant terminé son petit-déjeuner, Vincent s'est joint à la conversation. "Arthur, tu as mentionné quelque chose à la Directrice Cynthia hier à propos du fait que tu ne dois montrer tes pouvoirs à personne avant de t'inscrire à l'Académie Xyrus. Comment comptes-tu gérer cela tout en étant un aventurier ?"

"Ah, oui. J'avais l'intention d'y venir," ai-je dit en coupant une fraise avec ma fourchette. "J'avais prévu de cacher mon identité. J'ai lu que de nombreux membres de la Guilde des Aventuriers utilisaient des pseudonymes, ne révélant pas leur identité au public." Malheureusement, il n'y avait aucun moyen de masquer l'apparence de Sylvie, donc je devais faire un bon travail pour la cacher. Heureusement, elle était assez petite pour se glisser dans une cape, si la poche était assez grande.

Vincent s'est tourné vers mon père. "Ça me fait penser à Lawrence. Rey, tu te souviens de lui ?"

Mon père a succombé à une crise de rire tendue, manquant de s'étouffer avec sa bouchée de nourriture. Finalement, il a réussi à l'avalier. "Tu veux dire ce lourdaud qui s'est fait battre à coups de louche par sa femme en pleine mission d'escorte, après qu'elle ait découvert qu'il profitait de son identité cachée pour fricoter avec d'autres femmes ? Mec, toute la ville a bien ri de ça."

"Le bon temps," soupira Vincent, qui gloussait encore avec nostalgie.

Je ricanais aussi, imaginant la scène comique, tandis que Tabitha et ma mère réprimandaient leurs maris et m'avertissaient de ne pas être aussi stupide que Lawrence.

Après le petit-déjeuner, Père s'est rendu au Hall de la Guilde pour envoyer un message aux anciens membres de son groupe, et ma mère et Tabitha sont allées faire des courses, en emmenant Ellie et Lilia avec elles. Elles m'ont demandé de venir aussi, mais j'ai poliment décliné leur offre d'endurer la souffrance qu'elles considéraient comme un passe-temps.

Je me suis lavé et me suis dirigé vers l'aile droite du manoir, où se trouvait le bureau de Vincent, et j'ai frappé à sa porte.

"Oui ?"

"C'est Arthur," ai-je dit.

La porte s'est ouverte pour révéler Vincent avec un regard curieux sur son visage. "Ah, entre ! Qu'est-ce qui t'amène dans mon bureau, Arthur ?"

"Ah oui," ai-je dit, en regardant les piles de documents sur le sol et sur son bureau. "Il y a une certaine affaire dont je souhaite vous parler aujourd'hui, c'est la raison de ma visite."

VINCENT HELSTEA

Cet enfant n'a vraiment que huit ans ?

Des frissons me parcouraient l'échine au ton de sa voix. Pourquoi étais-je si nerveux à la mention d'une 'certaine affaire' dont il voulait discuter ?

"Qu'est-ce que c'est ?" J'ai demandé, mon visage devenant un peu plus sérieux.

"J'aimerais que vous m'aidiez à obtenir quelques articles qui pourraient être difficiles à trouver ailleurs." Il s'est assis et a continué, en me regardant droit dans les yeux. "J'ai besoin d'une cape ou d'une robe à capuche solide et d'un masque qui puisse couvrir tout mon visage. Il est impératif que le masque ait la fonction supplémentaire de changer ma voix."

Il n'était pas difficile de comprendre pourquoi il voulait ces objets. Et en tant que propriétaire de l'Hôtel des Ventes Helstea, qui attire les plus grands nobles et même la famille royale, il ne me serait pas trop difficile de les obtenir. Le masque pourrait être un peu délicat car il faudrait qu'un artificier élémentaire du son le fabrique, mais c'est faisable.

Mais pourquoi y avait-il un sentiment si lourd dans cette pièce ?

Je n'arrivais pas à mettre le doigt dessus...

Voilà, c'est ça !

Pourquoi cet enfant de huit ans avait-il le type d'aura que je n'avais jamais ressenti qu'en présence du roi de Sapin lui-même ?

Non, ce n'était pas vrai—l'atmosphère de cette pièce était encore plus lourde que celle que j'avais ressentie lorsque j'étais avec le roi.

Il me demandait clairement une faveur. Mais j'avais l'impression qu'il me jugeait, presque comme s'il essayait d'évaluer s'il devait me mettre sur sa liste de 'personnes à garder en vie'.

Je n'avais jamais ressenti cela de sa part auparavant—peut-être parce que je ne l'avais jamais vu qu'en compagnie de sa famille.

J'ai rapidement répondu, voulant en finir. "Cela ne devrait pas être un problème d'obtenir ces choses. Le masque pourrait prendre un peu de temps, mais je suis sûr que nous l'aurons avant que tu ne deviennes un aventurier."

Son léger hochement de tête m'a rempli de soulagement. J'avais des nobles qui faisaient la queue pour se présenter à moi, mais cet enfant...

"Et que voulez-vous en échange ? Je ne voudrais pas me contenter de demander cela sans offrir de compensation," a-t-il répondu.

Je sentis une petite sueur se former au-dessus de mes sourcils. "C'est bon, vraiment. Je dois beaucoup à ton père. Il travaille peut-être pour moi, mais la façon dont il forme mes gardes a vraiment réduit le nombre de problèmes lors des ventes aux enchères."

C'était la vérité. Rey était devenu un élément irremplaçable de l'Hôtel des Ventes Helstea. Son leadership, son charisme et ses rapports avec les gardes qu'il formait étaient de premier ordre. Je lui étais redevable de m'avoir sauvé la vie, et je me sentais toujours redevable envers lui et sa famille. Même avec son salaire généreux—qui était bien supérieur à la moyenne—et le fait de laisser sa famille rester dans notre maison, j'avais toujours l'impression de faire une bonne affaire. Tabitha et Lilia avaient été plus heureuses que jamais après que Rey et Alice eurent emménagé et eu Ellie. Je m'étais toujours sentie coupable de ne pas pouvoir passer autant de temps qu'elles le souhaitaient avec ma famille, mais les choses allaient beaucoup mieux maintenant.

"En parlant d'entraînement," a-t-il marmonné en baissant les yeux, "ça me donne une idée."

Quand Arthur a commencé à réfléchir, il a eu un certain regard. Son regard se déconcentrait et ses sourcils se fronçaient ; le pli subtil près de ses lèvres et le léger tressaillement de son nez donnaient l'impression qu'il

réfléchissait à quelque chose qui dépassait ce dont l'intelligence humaine normale serait capable. C'était le regard d'un véritable intellectuel.

Il était difficile de croire qu'il avait le même âge que ma petite Lilia.

"Permettez-moi de commencer à former votre fille pour qu'elle devienne un mage." Il a lâché cette mine comme s'il parlait simplement de la météo.

ARTHUR

"J'ai l'intention de commencer à donner à ma petite sœur des leçons de manipulation du mana prochainement. Ce ne serait pas trop difficile d'inclure Lilia dans cette formation. J'ai remarqué que ni vous ni Dame Tabitha n'êtes des mages, donc il pourrait être impossible pour elle de s'éveiller toute seule, mais si nous commençons maintenant, je pense qu'elle sera capable de s'éveiller à l'âge moyen," ai-je dit.

Ma déclaration a été accueillie par un silence. J'ai levé les yeux pour voir que Vincent avait laissé tomber la pile de papiers qu'il manipulait. Son visage était figé et je pouvais entendre son cœur battre plus vite.

"Est-ce que je t'ai bien entendu ? Tu peux vraiment former ma fille pour qu'elle devienne un m- mage ?" demanda-t-il après un long moment de silence.

"Bien sûr. Ce sera un long processus, mais c'est tout à fait possible. Pas certain," ai-je dit honnêtement, "mais possible. Je vais devoir vous demander de faire profil bas sur les leçons, cependant. Je ne voudrais pas être bombardé de parents enthousiastes me demandant de faire de leurs enfants des mages." J'ai gloussé, essayant de détendre la tension.

Il a hoché la tête furieusement, mais n'a pas réussi à former une phrase cohérente. "Sincèrement," a-t-il finalement réussi à balbutier, "il n'y aurait pas de plus grand bonheur pour moi que de voir ma fille devenir un mage," Ses yeux étaient débordants de larmes, au bord de la chute.

"Super. Alors je vous laisse vous occuper des objets dont nous avons discuté. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je vais m'en aller. Je m'excuse de vous avoir dérangé dans votre travail."

Prenant sur mes genoux la Sylvie endormie, je me suis permis de sortir de la pièce.

Ça a bien marché.

21
POUR EUX

LILIA HELSTEA

Je faisais du shopping avec Maman, Dame Alice et Ellie. Ellie semblait un peu déçue que son frère ne veuille pas se joindre à nous, alors je lui tenais la main pour la réconforter.

"Ellie, tu aimes tant que ça ton grand frère ?"

"Oui ! Mais c'est un méchant pour ne pas faire les courses avec nous. Je voulais l'habiller davantage," a-t-elle fait la moue.

"Qui aimes-tu le plus, moi ou ton grand frère ?"

Après avoir réfléchi un moment, elle a répondu, "Je vous aime tous les deux."

"De quoi parlez-vous, les filles ?" a demandé ma mère en tirant mon autre main. "Lilia, que penses-tu d'Arthur ?"

"Il est un peu effrayant. Comment peut-il être aussi fort, Maman ? Je croyais que les enfants comme nous ne pouvaient pas être mages avant d'être adultes." Ce n'était pas juste. J'avais toujours rêvé de devenir un mage et de rendre Maman et Papa heureux.

"Je suppose que c'est parce que c'est un enfant très doué," a dit maman. Puis elle a regardé Dame Alice, et a semblé m'oublier. "Alice, n'as-tu vraiment aucun problème avec tout ce qu'il t'a dit ? Je ne veux pas abuser, mais est-ce que ça ne te paraît pas un peu bizarre ? Tu m'as dit qu'il était doué pour le combat même avant l'attaque des bandits, mais comment est-il devenu si puissant pendant son absence ?"

J'ai vu Dame Alice secouer la tête. "Bien sûr, je sais qu'il cache beaucoup de choses. Il ne s'en rend probablement pas compte, mais c'est assez

évident quand il ment. Il a tendance à concentrer son regard sur un point et sa voix devient monotone quand il ment. C'est plutôt mignon, la façon dont il pense être sournois." Elle a soupiré. "Tabitha, je sais qu'il nous cache des choses et Rey aussi, mais nous avons accepté de lui laisser un peu d'espace jusqu'à ce qu'il soit assez à l'aise pour nous le dire lui-même. Je suppose que c'est ce que signifie être parent. Je sais qu'il ne veut pas faire du tort, alors tout ce qu'on peut faire, c'est le soutenir jusqu'à ce qu'il soit prêt."

"Mentir c'est mal," a déclaré Ellie.

J'étais d'accord avec elle sur ce point. "Oui, Ellie. Mentir, c'est mal !"

ARTHUR LEYWIN

Je commençais à me concentrer sur mon noyau de mana, mais j'ai été distrait par une série d'éternuements inexplicables. Je commençais à m'impatisser avec mon entraînement. J'avais hâte d'atteindre le niveau que j'avais atteint dans ma vie antérieure, mais cela n'arrivait pas aussi vite que je le voulais.

Le combat avec la Directrice Goodsky avait rendu tout cela trop réel pour moi. J'étais trop inexpérimenté et faible. Cela ne m'avait pas vraiment affecté jusqu'à présent, mais je n'étais pas habitué à me battre comme les mages le font dans ce monde. Le fait qu'il n'y avait rien de tel que des conjureurs dans mon monde précédent rendait le combat contre l'un d'eux beaucoup plus difficile.

Ma concentration a vacillé lorsque mon esprit s'est remémoré ma vie passée. La scène de cette nuit brumeuse où la gardienne de l'orphelinat, la personne la plus proche d'une figure maternelle que j'avais eue, avait été abattue. J'étais jeune, mais en y repensant, c'était probablement la raison pour laquelle j'avais commencé à m'entraîner comme un fou. La Directrice Wilbeck m'avait ramassé dans la rue, me donnant un petit pain à la vapeur.

Après cela, elle avait pris soin de moi, m'avait appris à lire et à écrire, m'avait grondé et enseigné les bonnes manières de base. Et puis ils l'ont tuée.

Je ne voulais pas devenir roi, je voulais juste être assez fort pour tuer les responsables de la mort de la personne qui avait pris soin de moi, qui m'avait aimé. Cependant ce n'était jamais aussi simple que ça.

J'ai fini par apprendre que les responsables de l'assassinat de la directrice étaient des agents d'un autre pays, en mission pour retrouver certaines personnes particulières. Plusieurs autres directeurs avaient également été assassinés, devenant ainsi les martyrs d'une guerre secrète.

Malheureusement, je n'ai découvert la vérité que bien trop tard.

J'avais alors compris que, quelle que soit la puissance d'un individu, il n'était toujours qu'une personne. J'avais besoin d'autorité en plus de ma force. Devenir roi, alors, a servi ce but. La première chose que j'ai faite quand j'ai été nommé roi a été de venger la mort de la Directrice Wilbeck. J'ai anéanti l'organisation responsable et mis à sac le pays qui les avait envoyés. J'avais ensanglanté mes mains avec les cadavres de centaines de milliers de soldats—des millions en tout. La cruelle vérité, cependant, était que peu importe le type de vengeance que je prenais, cela ne changeait pas ce qui s'était passé. La Directrice Wilbeck était toujours morte d'une mort injuste. Pire encore, dans ma quête de vengeance, le sang des seules personnes qui comptaient encore pour moi avait été versé, me laissant seul dans un monde vaste et sombre.

Cette vie allait être différente. Je n'allais pas laisser souffrir ceux que je chérissais.

Sylvie m'a donné un petit coup de nez humide, son regard inquiet fixé sur mes yeux comme pour dire, 'Je suis là, sens-toi mieux.'

En lui caressant la tête, je me suis extirpée de mes souvenirs désagréables.

Je me suis lavé, en riant de Sylvie qui pleurait et qui détestait toujours se mouiller. J'étais content de l'avoir à mes côtés. Ce n'était pas sain pour moi de rester seul avec mes pensées trop longtemps.

Les dames sont revenues de leurs courses au moment où je finissais de m'habiller. J'ai sauté dans l'escalier pour les accueillir.

"Hmph ! Frère est un méchant !" Ma soeur s'est contentée de froncer sa lèvre inférieure, les bras croisés.

"Parce que je ne suis pas allée faire du shopping avec toi, Ellie ? Je suis désolé." Je lui ai tapoté sa tête tournée, et elle a crispé son visage en se forçant à ne pas sourire.

"Comment était le shopping, Maman, Dame Tabitha ? Vous avez acheté beaucoup de choses ?" J'ai demandé, ma main toujours sur la tête de ma sœur.

"Pas grand-chose, juste quelques nouvelles tenues pour Ellie et Lilia," a répondu ma mère.

J'ai entendu une tempête de pas se diriger vers nous. Vincent est arrivé à côté de nous, son excitation était évidente. Ses yeux étaient un peu rouges et il ne pouvait contenir le sourire qu'il arborait.

"Tu es enfin là !" Il a pris sa fille dans ses bras et l'a embrassée sur la joue.

"Chérie, pourquoi es-tu si agitée ? Tu as pleuré ? Que se passe-t-il ?" Tabitha avait l'air perplexe. Je ne pouvais pas lui reprocher d'être confuse et inquiète ; Vince avait l'air un peu fou.

"Tu ne leur as pas encore dit, Arthur ?" Il m'a fait face, le sourire niais toujours collé sur son visage.

Secouant la tête, j'ai dit, "J'étais sur le point de le faire. Je viens aussi de descendre."

"Nous dire quoi, bébé ?" Ma mère avait l'air préoccupée. Les mères n'aiment jamais ne pas savoir ce qui se passe.

"Vincent et moi parlions d'apprendre à Ellie et Lilia la manipulation du mana, dès aujourd'hui. Bien sûr, seulement si Dame Tabitha est d'accord avec ça."

Tabitha a secoué la tête, regardant son mari. "Attends. C'est une sorte de farce ? Si c'est le cas, ce n'est pas drôle."

"Non, madame. Je sais que ni vous ni Sir Vincent n'êtes des mages, mais il est possible pour Lilia d'en devenir un." Je lui ai lancé un regard sincère.

"Je n'ai jamais entendu parler d'une méthode pour apprendre à quelqu'un la manipulation du mana. On m'a appris que c'est au talent inné de l'enfant de s'éveiller de lui-même. Pourquoi n'ai-je pas entendu parler de quelqu'un d'autre enseignant aux enfants ?"

Il était difficile de convaincre Tabitha que Lilia pouvait devenir un mage ; elle était plus sceptique que ne l'avait été Vincent. Je ne la blâmais pas, cependant. Vincent ne m'avait même pas interrogée, ce qui était surprenant. Le plus grand souci d'une mère de famille noble était l'avenir de ses enfants, et dans une société où les mages étaient les élites, la lignée Helstea, aussi riche soit-elle, mériterait plus que quelques regards de pitié.

"Je n'en ai jamais entendu parler non plus, Art. Comment comptes-tu t'y prendre ?" demanda ma mère avec étonnement.

"Maman, tu te souviens de mon éveil à l'âge de trois ans ? Eh bien, je me souviens encore de ce qui s'est passé et pourquoi ça a marché. Donc je vais leur faire ce que j'ai fait sur moi. Je vais devoir les tester avant de commencer, mais pour Ellie, je suis sûr à cent pour cent qu'elle pourra

s'éveiller, et pour Lilia, environ soixante-dix pour cent," ai-je répondu. La probabilité était plus élevée que cela pour Lilia, mais je ne voulais pas leur donner trop d'espoir. Il y avait toujours une chance qu'elle ne puisse pas se réveiller.

"Ciel. C'est... c'est... Donnez-moi une minute. J'ai besoin de m'asseoir." Les genoux de Tabitha vacillaient alors qu'elle se dirigeait vers le canapé.

"Ça ne va pas être une chose instantanée. Il faudra quelques années pour qu'elles s'éveillent d'elles-mêmes, même après que je leur ai appris."

Les parents Helstea ont simplement hoché la tête, alors je me suis tourné vers les visages confus de Lilia et Ellie.

"Ellie, Lilia, allez-vous asseoir par terre près de la cheminée." Je leur ai dit, en les guidant dans le salon. "Je veux que vous vous asseyiez toutes les deux dans votre position la plus confortable, dos à dos. Laissez un peu d'espace pour que je puisse m'asseoir entre vous."

Ellie était encore un peu désespérée par ce qui se passait, mais Lilia avait compris l'essentiel de ce qui se passait, et je pouvais voir le regard déterminé sur son visage. Ellie s'est assise avec les jambes tendues devant elle, tandis que Lilia s'est assise dans une position plus féminine, les jambes repliées sur le côté gauche.

"Maintenant, avant de faire quoi que ce soit, je veux que vous fermiez toutes les deux les yeux et que vous vous concentriez. Si vous faites de gros efforts, vous pourrez voir des points lumineux. Vous les voyez ?" Je m'étais placé entre elles. Tabitha, Vincent et ma mère les regardaient tous attentivement.

"Non... Je ne vois pas vraiment quelque chose," ai-je entendu Lilia murmurer. Je m'y attendais, mais j'ai vu des regards de panique sur les visages des adultes. Les ignorant, je me suis tournée vers ma sœur et lui ai

demandé la même chose. J'étais convaincu qu'elle serait capable de voir la lumière, mais je n'étais pas sûr qu'elle saurait ce qu'il fallait chercher.

Mais elle a répondu, "Frère, je crois que je vois une petite et jolie lumière !"

L'étape suivante impliquait quelque chose que moi seul était capable de faire. Je devais faire entrer le mana des quatre attributs élémentaires dans leurs corps en même temps. En faisant cela, elles seraient capables de voir plus clairement les taches de mana dispersées dans leurs corps. Parce que le mana dans leurs corps était dans sa forme non développée, pas encore dans un noyau de mana, les quatre éléments devaient être délivrés à la même intensité pour déclencher une réponse du mana dormant en eux.

"Je vais commencer maintenant. Vous aurez peut-être un peu de fièvre, mais je veux que vous l'enduriez et que vous vous concentriez sur les points de lumière." En parlant, j'ai placé une main sur le dos de chaque fille et j'ai envoyé mon mana quadri-élémentaire en elles.

Lilia et Ellie ont toutes deux poussé des petits cris de surprise.

"Je crois que je vois les lumières !" s'est exclamé Lilia. "Elles sont si belles."

"Wow ! Il y en a tellement !" fit écho ma petite sœur.

"Maintenant, cette partie est importante. Je vais vous aider, mais votre travail est d'essayer de connecter toutes les petites lumières, d'accord ? Tu comprends, Ellie ? Fais comme si toutes les petites lumières étaient des amies et qu'elles devaient être ensemble. Tu peux faire ça pour moi, Ellie ?"

C'était la partie la plus délicate et la plus longue, et je devais m'assurer qu'elles comprenaient ce qu'il fallait faire.

"Je crois que j'ai compris," a dit Lilia, et Ellie a ajouté, "Les lumières sont amies ? Ok !"

Je suis resté dans ma position pendant plus d'une heure pour déclencher le mana dormant dans leurs corps, au moins au point que les taches seraient suffisamment visibles pour qu'elles puissent les manipuler et les rassembler.

Puis, prenant une profonde inspiration, j'ai retiré mes mains de leur dos, leur demandant de continuer à rassembler les petites lumières jusqu'à ce que celles-ci disparaissent.

"Comment ça se passe ? Crois-tu que Lilia sera capable de devenir un mage ?" Les deux parents Helstea étaient dans tous leurs états. Ils étaient clairement anxieux, et Vincent se rongait nerveusement un ongle. J'ai regardé ma mère ; même elle avait une pointe d'inquiétude dans les yeux.

J'ai répondu par un large sourire. "Ne vous inquiétez pas. Elles devraient toutes deux s'éveiller en tant que mages d'ici quelques années. Je prévois de faire cela avec elles tous les jours pendant les quelques mois où je serai à la maison. D'ici là, elles devraient être capables de s'entraîner toutes seules leur propre formation de noyau de—"

Tabitha ne m'a même pas laissée finir, elle m'a prise dans ses bras. "Oh, merci, merci, merci ! Mon bébé va pouvoir apprendre la magie ! Oh, mon Dieu—j'étais tellement inquiète de ce que serait son avenir, puisqu'aucun de nous n'est mage. Oh ! Merci beaucoup, Arthur."

Des larmes coulaient sur le visage de Vincent, et il gardait son regard sur sa fille qui méditait. Ma mère m'a tapoté la tête en silence, en me faisant un sourire de fierté.

Ce n'était pas si difficile pour Ellie de devenir un mage, puisque toute notre famille pouvait utiliser la magie. Les chances qu'elle ne s'éveille jamais auraient été minces, voire nulles, même si je n'avais rien fait ; je ne faisais

qu'accélérer le processus. Je pensais que plus vite elle apprendrait la magie, plus vite elle serait capable de se protéger.

Les deux filles ont tenu quelques heures avant que le mana que j'avais exercé ne se disperse de leurs corps. Étonnamment, Lilia a tenu plus longtemps qu'Ellie. Elle avait plus de volonté que ma sœur de quatre ans.

Peu de temps après, mon père est rentré du Hall de la Guilde et s'est extasié à l'idée que la famille Helstea allait avoir son premier mage.

Prenant Eleanor dans ses bras et frottant sa barbe sur sa joue, mon père roucoulait, " Mon petit bébé va être fort comme son grand frère ! Mais promets-moi que tu ne seras pas plus fort que papa, d'accord ? Ou il sera très triste."

Ma mère a ri à ce propos et ma sœur s'est contentée de ricaner, repoussant le visage de Père. "Papa ! Ta barbe me chatouille. Arrête !"

Nous avons eu un merveilleux dîner ce soir-là. Vincent et Tabitha ont mis le paquet sur les délices, ce qui m'a mis l'eau à la bouche. Sylv a bavé juste à côté de moi. La nuit s'est terminée avec tout le monde joyeux, Vincent offrant des boissons même aux femmes de chambre et aux majordomes.

Les jours suivants ont consisté à condenser mon noyau de mana et mes compétences élémentaires, ainsi que mes pouvoirs de volonté de dragon. C'était un processus d'une lenteur épouvantable, et je me sentais stagner à cause du manque de stimulation.

Je passais quelques jours de la semaine à m'entraîner avec mon père, mais je voyais bien qu'il avait peur de me blesser, se retenant toujours, même quand ce n'était pas nécessaire.

En dehors de mon entraînement, je passais quelques heures par jour à surveiller ma sœur et Lilia pendant qu'elles continuaient à former leurs noyaux. C'était un processus épuisant, et je voyais que ma sœur était un

peu plus impatiente, alors je faisais de mon mieux pour l'aider en jouant avec elle.

J'ai aussi essayé de parler à ma mère de ses capacités d'émettrice. Je lui ai demandé comment elle avait appris et s'était entraînée alors qu'il y avait si peu d'émetteurs, mais elle m'a souri mystérieusement, disant qu'une femme devait avoir ses propres secrets.

J'ai pris note de lui demander à nouveau quand elle se sentirait moins secrète.

Deux semaines avant mon anniversaire et le début de ma carrière d'aventurier, j'ai été surpris un après-midi par des coups forts et odieux frappés à la porte d'entrée. Lorsque j'ai ouvert la porte et que j'ai vu les visages trop familiers sur le pas, je n'ai pas pu retenir mon sourire.

POSTFACE

Bonjour ! TurtleMe ici, auteur de ce petit roman que vous venez de finir de lire. J'espère que vous avez apprécié l'histoire et que vous attendez avec impatience le prochain épisode du voyage d'Arthur !

Avant de passer au Livre 2 [New Heights], je vous invite à prendre le temps de laisser une critique honnête de ce roman. **Les évaluations et les critiques sont extrêmement importantes** sur Amazon et comme c'est de cela que je vis, j'apprécierais beaucoup que vous donniez votre avis sur ce livre afin que d'autres puissent s'assurer que c'est le livre qu'ils veulent lire ! Que vous l'ayez aimé ou détesté, j'espère que vous pourrez prendre le temps d'écrire votre avis.

Cordialement, TurtleMe